This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ANTHOLOGIE

POPULAIRE

DE L'ALBRET

(SUD-OUEST DE L'AGENAIS OU GASCOGNE LANDAISE)

PAR

L'Abbé LÉOPOLD DARDY

I

POÉSIES GASCONNES

AGEN

J. MICHEL ET MÉDAN, Éditeurs

16, RUE PONT-DE-GARONNE

1891

ANTHOLOGIE POPULAIRE

DE L'ALBRET

ANTHOLOGIE

POPULAIRE

DE L'ALBRET

(SUD-OUEST DE L'AGENAIS OU GASCOGNE LANDAISE)

PAR

L'Abbé LÉOPOLD DARDY

I

POÉSIES GASCONNES

AGEN

J. MICHEL ET MÉDAN, Editeurs

16, RUE PONT-DE-GARONNE

1891

HC 3428
A3 D3
v. 1

INTRODUCTION

— *Unusquisque secundum linguam suam* (GEN. 10. 5.).
— Chacun eût sa langue.

Le pays boisé qui limite au sud-ouest le département de Lot-et-Garonne et l'arrondissement de Nérac, fait partie des forêts[1] et des solitudes de l'ancien duché d'Albret, dominées à l'horizon du sud par les masses pyrénéennes et bornées à l'ouest par l'Océan. Là, sur un sable couvert de bruyères, à l'ombre de ses lièges, de ses pins, de ses chênes jadis fatidiques, vit une population

[1] Les Landes sont le pays le plus boisé de l'Europe. Le rapport du sol forestier au territoire des Landes est de 47 °/₀, tandis qu'il est de 42 °/₀ dans le Var et de 40 en Russie. (*Correspondant* du 10 Décembre 1884, p. 797, note 2.)

pauvre, illettrée, intelligente, religieuse, et d'une humeur joviale que n'abattent ni les jours mauvais, ni les duretés assidues de l'indigence.

Digne sœur de la fortune, l'opinion, aveugle elle aussi, a toujours singulièrement décrié ce pays ignoré. Cependant le passé n'a pas été aussi dur pour lui, et il garde comme une compensation de l'injustice du présent le souvenir des faveurs royales d'autrefois.

Les statistiques officielles du département ne donnent pas même le nom des cours d'eau de cette partie de l'Agenais, noms autrement poétiques que le *Boudouyssou*, par exemple, cité par l'*Annuaire d'Agen*, qui ne signale ni l'*Avance*, ni la *Gueyse*, ni le *Ciron*, ces trois cours d'eau de notre contrée, providence des nombreuses et importantes usines qu'ils alimentent. L'*Avance* seule, qui part des environs de Durance, compte jusqu'à son confluent, en aval de Marmande, vingt-huit usines fort importantes fournies d'eau par elle en toutes saisons. Mais aucun de ces courants n'est mentionné dans les rapports officiels : ce qui ne les empêche pas de payer leur incessant tribut à la Garonne qui a le *Ciron* et l'*Avance* pour affluents, tandis que la *Gueyse* se jette dans la *Gélise* près de Sos.

Plus ignorés peut-être sont les usages, la langue, le génie littéraire de cette population primitive. Le dialecte de l'Agenais est loin d'avoir sur la rive droite de la Garonne sa pureté native. Le contact du français, l'absence de règles, d'autorité, les licences de la littérature chantée ont multiplié les expressions de fantaisie; tandis que les habitants de nos Landes, dans l'ancien duché d'Albret, réfractaires au français, internés dans leurs solitudes, loin du courant du progrès et du monde lettré, gardent encore la langue primitive pure de toute interpolation. Un landais des jours anciens qui reviendrait à sa cabane y retrouverait chez ses descendants la simplicité naïve, les croyances, la même langue, alors que ceux de la même époque ne retrouveraient certainement sur le littoral de la Garonne, ni le langage, ni la foi, ni les mœurs simples et pacifiques qui faisaient la vertu, la résignation des temps passés.

Le Lexique sérieusement élaboré qui complètera cette publication, ne doit point faire croire à quelque prétention de ma part : je ne suis pas un érudit, et mon travail ne demande pas les ressources de la science; l'abeille trouve son miel dans les bruyères et n'a pas à envier à l'aigle les cimes des cèdres ni les profondeurs de

l'étendue. Après trente-trois années de résidence au sein d'une population qui n'entend et ne répond que dans sa langue, je crois connaître assez cette langue pour lui consacrer et pour penser qu'elle mérite ce travail, le seul qu'elle ait jamais eu dans les lettres, dans notre contrée du moins.

« Les patois, dans l'opinion du vulgaire, sont « en décri, dit M. Littré, et on les tient généralement pour du français qui s'est altéré dans la « bouche du peuple des provinces: c'est une « erreur. Les patois sont les héritiers des dialectes qui ont occupé l'ancienne France avant « la centralisation monarchique commencée au « quatorzième siècle, et dès lors le français « qu'ils nous conservent est aussi authentique « que celui qui nous est conservé par les langues littéraires... Ils complètent des séries, « des formes, des significations... Certaines formes pures qui ont disparu du français sont « demeurées dans le patois... D'autres fois ils « offrent un secours particulier aux étymologies. « De temps en temps il s'introduit dans la langue littéraire des mots venus du patois... Cela « n'est pas à regretter, car ce sont toujours des « mots très heureux, surtout quand il s'agit

« d'objets ruraux et d'impressions de la nature.

« Malheureusement toutes ces sources de lan-
« gue qui coulent dans le patois sont loin d'être
« à la portée du lexicographe. Il s'en faut de
« beaucoup que le domaine des parlers provin-
« ciaux ait été suffisamment exploré. Il y reste
« encore de très considérables lacunes. C'est aux
« savants de province à y pourvoir, et c'est à
« l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à
« encourager les savants de province. (Préf. du
« *Dict. de la Langue Fr.* VIII, p. XXVI.) »

Peut-être cette publication sera-t-elle de quelque secours pour les tenants de ce fait que le gascon est une langue parfaitement indépendante du provençal auquel on s'est efforcé de la rattacher, langue longtemps usuelle, officielle, administrative, religieuse, universelle enfin pour tous les pays où on la parlait, comme elle l'est encore pour nos contrées du sud-ouest de l'Agenais et pour les Landes. Comme on l'a dit : « On
« ne saurait trop insister sur l'autonomie lin-
« guistique du gascon qui n'est pas un simple
« dialecte, mais bien une vraie langue au même
« titre que la langue d'oïl ou la langue d'oc,
« langue énergique et riche, exprimant avec
« finesse toutes les idées et leurs nuances. Ce

« n'est pas d'hier seulement que date la constatation de ce fait. Le troubadour Rambaud de Vaqueiras qui voulut composer un *descort* dont chaque couplet serait écrit en une langue différente, employa le provençal, le français, le castillan, l'italien et le gascon.

« Un siècle et demi plus tard, l'auteur des *Leys d'amor*, ouvrage composé à Toulouse vers 1350, appelait le gascon, *langatge estrants coma francés, engles, espanhol, lombard*, et disait :

De nostras leys s'aluenha
La parladura de Gascuenha.

« Enfin, l'opinion d'un philologue de génie, Scaliger, n'est pas différente[1]. »

Pour échapper au reproche d'avoir fait de la fantaisie dans certains termes qui pourraient sembler appartenir à son domaine, j'ai cru devoir donner l'appui des autorités acceptées, et rattacher ainsi ce mot à la basse latinité. Aux quelques mots qui m'ont paru avoir un radical grec je l'ai donné sans nulle prétention, je le répète, sans nul parti-pris systématique, unique-

[1] Voir les nos du *Sud-Ouest*, 6 et 27 mai 1888, *Provençal et Gascon, La Langue Gasconne.*

ment pour être consciencieux dans mon travail et pour donner un renseignement de plus à ceux dont le savoir illumine et possède ces questions, parfois aussi irritantes que ténébreuses.

D'ailleurs remonter aux sources, à l'étymologie, c'est dire avec sa genèse le sort d'un mot dans le cours des âges, ses relations, ses alliances, sa fécondité, ce qu'il devient sur les lèvres des populations, comme il s'use pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'il ait reçu le poli que le goût de chaque contrée lui donne à sa manière. Rarement les prononciations primitivement rudes ou longues ont résisté à la tendance du peuple pour la douceur qui plaît à l'oreille, pour la facilité que cherche la voix. Comme exemple je citerai entre beaucoup d'autres deux très jolis mots disparus aujourd'hui du vocabulaire de l'Agenais, et très usuels dans nos contrées, *léa*, marcher vite et légèrement, qui fut primitivement le bas-latin *leviare*, et *gati*, fuir, du bas-latin *hastivia*, *hativatus*.

Le gascon n'emploie pas le *V*[1] et lui substitue le *B*, plus coulant pour l'élocution rapide des

[1] Ce qui a fait dire à un savant, Scaliger, je crois, faisant allusion à la nature joviale des Gascons : *Beatus populus cui vivere bibere est*, jeu de mots intraduisible.

natures méridionales. L'*U* devient *OU*, surtout dans les finales qu'il rend plus douces, qu'il repose mieux. Le *G* parfois supplante le *C*, comme dans *ésgarrabi*, faire sa toilette, de *cara*, visage. Quelquefois le changement a lieu pour la douceur du mot, ou pour éviter la confusion entre deux termes identiques. Ainsi *amara*, mêler, brouiller la farine dans l'eau pour la pâte, pour des patisseries est pour *amassa*, d'*amassator*, boulanger. Le mot plus doux *ainsi* ne se confond plus avec *amassa*, ramasser.

Les différences sont nombreuses entre la prononciation de l'Agenais et la nôtre ; j'en signalerai deux principales :

1° Le plus souvent, *F* de l'Agenais se change chez nous en *H* aspirée : *fâ*, faire, devient en Gascogne *hâ*, *hèzé ; faouré*, forgeron, est *hâou ; faoucét*, faucille, *hâoucét ; fabos*, fèves, *hâouos ; fèt*, feu, *houéc*, de *focum ; fèillo*, feuille, *houéillo*, de *folium ; fil*, fils, *hil ; fougèro*, fougère, *héouguèro ; foulîo*, folie, *houlîo ; fièro*, foire, *héro ; fourmit*, *froumit*, fourmi, *arroumic*, *roumic*, avec le préfixe *ar*, très usité ainsi que *ac*, *ès*, *a*, comme pour mieux saisir le mot et l'accentuer plus fortement.

2° A la fin du mot, dans l'Agenais, *âou* de notre Gascogne devient le plus souvent *al ; câou*, il faut, devient *cal,* à Agen, *Mé cal mouri ; héspitâou*, hôpital, *héspital ; chibâou,* cheval, *chibal ; oustâou,* maison, *oustal ; mâou,* mal, *mal.* Dans quelques contrées à la fin de certains mots on supprime la lettre *n : pan*, pain, est *pa ; bin,* vin, *bi ; man,* main, *ma,* etc.

Les métathèses sont fréquentes ; c'est ainsi qu'on dit *crounto,* contre, pour *countro ; carmail,* crémaillère, pour *cramail ; cramanci*, sort, fascination, pour *carmanci,* de *carmen,* charme ; *croffé,* coffre, pour *coffré; anitor,* cresson alénois, pour *nasitor ; chirôlo,* piquette, boisson acidulée, pour *chilôro*, de *lora*, boisson, et *oxos*, vinaigre, ce qui fût primitivement *oxilôro*. De même enfin en certains endroits, *Lyaroles* est *Lyalores ; parassol, palassor ; paraoulo, palaouro ;* Sènt-Cyr, Sènt *Quiric* ou Sènt *Cyriaqué* font *Sènt-Cric.*

Comme en latin, le verbe se conjugue sans les pronoms *je*, *tu*, *il*. Le participe se forme en ajoutant *t* à l'infinitif pour le masculin et *de* pour le féminin : *ayma*, aimer, *aymat,* aimé, *aymâdo,* aimée, en appuyant à peine sur la finale

do. *Ari*, dessécher, griller, *arit*, *arîdo*. Pour le pluriel on ajoute *s* au singulier.

La plupart des substantifs servent à former les verbes qui, par suite, sont très nombreux. On en trouvera un exemple dans le conte, *Lou pouil et la pouillo*.

Tout substantif et tout adjectif ont un diminutif qui les rend plus gracieux, et un augmentatif qui leur donne le sens contraire ; ainsi *bouco*, bouche, donnera *bouquéto*, gracieuse bouche, et *boucasso*, énorme, affreuse bouche ; *fimèlo*, femme, du latin *femina*, donne *fiméléto*, gentille femme, *fimélasso*, type abject, et même *fimélassasso*, tout à fait vile ; *maynâdo*, petite fille, donne *maynadéto* ; *ouéils*, yeux, *ouéillots*, jolis petits yeux, *ouéillas*, gros yeux de bête ; *béroy*, *béroyo*, gentil, gentille, donne *bérouyét*, *bérouyéto*, gracieux, mignonne ; etc.

Il est difficile de rendre en français la prononciation de *çhi* dans notre langue. Aucun mot du latin ni du français ne répond à cette prononciation de la langue gasconne, dans laquelle le *ç* est comme brisé, à peu près comme le prononcent les petits enfants ; tels sont les mots *çhic*, peu, *çhiçhio*, petite sœur, *çhinçhio-mérinçhio*, mésange. Il en est de même pour la syllabe *ji*,

précédée par *n* ou par *t*, comme dans *minjia*, manger, *jutjia*, juger ; on ne prononce pas comme c'est écrit ; le *j* se brise lui aussi comme le *ç* dans *çhi*, tandis que *chi* sans cédille et *ji* sans être précédé par *n* ou par *t* se prononcent comme en français ; ainsi *chirôlo*, boisson, *chibâou*, cheval, et *jinèbro*, genièvre, *jiè*, *jinè*, janvier, etc.

Dans les adjectifs et les participes, le féminin se forme en ajoutant au masculin la terminaison *o*, ou *e*, suivant la contrée : *hastious*, ennuyeux, *hastiouso*, de *fastidiosus*. Une consonne trop dure se change toujours en une plus douce : *lacat*, *barlacat*, souillé de boue, sera *lacâdo* ; *arrégagnat*, rajeur, menaçant, *arrégagnâdo*. Quelquefois l'adjectif comprend à la finale trois voyelles de suite pour éviter la dureté de la prononciation : *éscarni*, moquerie, fera *éscarnîou*, moqueur. A l'occasion de ce mot disons que parfois la différence entre le substantif, le pronom et le verbe ou les différents temps du verbe dépend de l'accent comme dans le grec : ainsi *éscarni*, *ni* bref, à peine prononcé est le substantif, et *éscarnî*, *ni* accentué est le verbe se moquer ; *souy*, je suis, *ès*, tu es, *és*, il est ; l'accent fait la seule distinction entre la seconde et la troisième

personne. *Éro*, elle, *èro*, était : l'accent aigu dans le premier cas fait le pronom, et l'accent grave fait la troisième personne de l'imparfait dans le second.

Plusieurs verbes sont irréguliers, on les trouvera au Lexique. Plusieurs se conjuguent avec les auxiliaires *ésta*, *èsté*, être, *aoujé*, *aoué*, avoir. Dans les verbes réguliers, à l'indicatif, on change en *i* la finale de l'infinitif : *ayma*, aimer, à l'indicatif fera *aymi*, *aymés*, *aymo*, *aymam*, *aymats*, *aymont*.

L'imparfait a pour finale *éoui* à la première personne : *aymèoui*, j'aimais, *aymèouos*, *aymèouo*, *aymèouont*, *aymèouots*, *aymèouont*. La finale est *aoui* en quelques contrées.

Le parfait a pour finale *èy* : *aymèy*, *aymès*, *aymèt*, *aymèm*, *aymèts*, *aymènt*.

Le plus-que-parfait a pour finale *éri* ou *ari* selon la contrée : *ayméri*, *aymérés*, *ayméré*, *aymérém*, *aymérèts*, *aymérént*.

Le futur a pour finale *érèy* ou *arèy* : *aymérèy*, *ayméras*, *ayméra*, *ayméram*, *aymérats*, *aymérant*.

L'impératif a pour finale *o* : *aymo*, au pluriel *aymats*.

Le subjonctif : *qu'aymèssi, qu'aymèssés, qu'aymèssé, qu'aymèssém, qu'aymèsséts, qu'aymèssént.*

Le pluriel des substantifs et des adjectifs est l's qui s'ajoute au singulier.

Quant à l'orthographe, elle doit avoir comme garantie les règles de la langue latine, cette langue mère de la nôtre, afin d'échapper à la confusion dans les mots, si l'on se contente d'écrire comme l'on prononce. Par exemple, *ayma,* aimer, qui vient du latin *amo*, demande pour l'orthographe les règles du latin pour *amo*. *Aymi,* j'aime, fera donc à la première personne du pluriel, *aymam,* nous aimons ; à la troisième, *aymont,* ils aiment, ce qui se rapporte à *amamus,* nous aimons, et *amant,* ils aiment.

Dans les autres temps la confusion des mots est plus marquée encore entre la première et la troisième personne du pluriel qui sont : à l'imparfait *aymèouém*, nous aimions, *aymèouént,* ils aimaient ; au parfait, *aymèm*, nous aimâmes, *aymènt*, ils aimèrent ; au futur, *ayméram*, nous aimerons, *aymérant,* ils aimeront ; au plus-que-parfait, *aymérém,* nous aimerions, *aymérént,* ils aimeraient. Ecrivez au contraire tous ces différents temps par *n* final au lieu de *m* pour la

première et de *nt* pour la troisième, vous ne les distinguez plus.

Pour l'auxiliaire *ésta,* être, en écrivant la première et la troisième personne de l'indicatif pluriel *soun,* au lieu de *soum,* nous sommes, qui rappelle *sumus,* et *sount,* ils sont, qui rappelle *sunt,* l'équivoque est encore plus compliquée. Car *soun* avec cette orthographe est à la fois les deux personnes du verbe, *nous sommes*, *ils sont,* le pronom *soun*, sien, le substantif *soun*, son de cloche, d'instrument.

Je citerai pour les substantifs un seul exemple. Si l'on écrit sans une orthographe qui les distingue les deux mots *chien* et *champ* qui se ressemblent beaucoup dans la prononciation patoise des contrées de la Garonne, on confondra ces deux mots le plus souvent. La prononciation de la Gascogne indique l'orthographe vraie qui est *camp* pour champ, de *campus*, et *can* pour chien, de *canis*.

Cette règle me paraît grammaticale et bonne à signaler aux amis de notre langue. Je devais d'ailleurs dire la raison qui m'a porté à adopter cette orthographe dans ce travail.

Les écarts qui existent entre notre dialecte et le provençal sont tels que je n'ai pas à dire

pourquoi je n'accepte pas certaines concessions de priorité, de droit d'aînesse en faveur de ce dernier. Notre degré de parenté avec la langue de Mistral est des plus éloignés, et la prétention de lui subordonner toute la famille de la langue romane ne saurait nous atteindre ; nous sommes d'un foyer bien distinct, bien différent, bien indépendant. La meilleure preuve à l'appui serait de faire parler ensemble un vrai provençal et un vrai gascon , le gascon croirait entendre un italien, et le provençal un espagnol. L'idiome est d'ailleurs pour chaque province comme pour les nations une providentielle délimitation contre le capricieux morcellement qui n'atteindra jamais le caractère distinctif, les coutumes et le parler des populations comme il fait le territoire. La Provence, le Languedoc, la Gascogne gardent ainsi dans leur dialecte leur ancienne démarcation que les cartes officielles n'ont pas fait disparaître, et que n'affecteront pas davantage des prétentions que rien ne justifie.

Les Arabes racontent que parmi les défis de sagesse portés par la reine de Saba à Salomon dont elle était l'hôtesse, elle lui présenta deux roses en tout parfaitement pareilles comme deux rayons de soleil : l'une était naturelle, l'autre

artificielle, mais d'un art si parfait qu'il était impossible de les distinguer. Le sage Roi fit présenter les deux roses à des abeilles qui butinèrent aussitôt sur la rose naturelle.

Ainsi de deux fleurs poétiques, l'une du jardin provençal, l'autre du jardin gascon : si le jury, aussi incompétent dans sa décision que Salomon dans la sienne n'avait pas la sagesse du Roi d'Israël, il porterait un jugement sur ce qu'il ne sait pas, appliquerait les mêmes règles à ce qui diffère essentiellement, sacrifierait à l'art le naturel et le vrai, ferait de la partialité et du pédantisme ; mais s'il présentait ces deux fleurs à deux indigènes de chacun des deux pays, il verrait l'intelligence des deux illettrés, comme le sûr instinct de l'abeille, reconnaître ce qui est pour elle naturel et de sa langue ; dire au contraire par son indifférence ou son dédain ce qu'elle trouverait artificiel, étranger, incompréhensible. Soyons bons voisins, bons amis, bons parents même, mais chacun avec son foyer, sa province, ses épargnes et son domaine bien distincts, fidèles au programme chrétien qui fut celui des âges de foi avant de devenir une banalité politique : Liberté, Egalité, Fraternité.

N'imposons dans la lecture de notre langue

aucune difficulté de signe phonétique, aucune étude à ses lecteurs peu lettrés pour la plupart ; écrivons-la à peu près comme elle se prononce. La raison qu'on l'écrivait de telle manière autrefois ne saurait pas plus être valable que ne le serait pour l'orthographe française celle qui nous en ferait prendre les règles dans Villon, dans Clément Marot ou dans Rabelais. Non, notre langue n'est pas plus langue morte que le français, et comme toute langue vivante, elle reçoit de la durée et de l'exercice des modifications qui deviennent des lois dans l'écriture et dans la conversation.

Le missionnaire, le marchand chez les peuplades à l'étranger commencent par étudier la langue des indigènes pour arriver à leur intelligence par le mystérieux chemin de la parole ; ainsi ai-je fait pour cette population primitive. Comme un arbre d'automne, parvenu à l'automne de mon existence, je crois donner un fruit naturel et mûri. J'ai recueilli et collectionné comme l'herboriste cueille et collectionne les fleurs de nos bruyères telles que les fit le Créateur et que les garde la solitude ; tandis que leurs pareilles aux mains du mercantilisme, hybridées, dénaturées, tourmentées, arrivent au

nom du progrès à n'être plus que la marchan de la spéculation, la frivolité d'un vulg concours, ou la parure déshonorée d'une co tisane.

La gerbe que j'ai moissonnée dans le char de la langue gasconne constitue un génie litt raire fort original dont les poétiques inspiration ignorées jusqu'ici, sont près de s'éteindr Parfois pieuses, naïves et tendres, elles exhalen parfois aussi une senteur fort accentuée de bruyères et de résine, pour ne pas dire réaliste, comme dit le français contemporain. L'époque qui a chanté dans cette langue mettait moins de pudeur ou plutôt moins d'hypocrisie dans la forme que la nôtre, dont les susceptibilités pudiques s'accordent mal avec le programme licencieux de la morale indépendante. Comme l'a dit un écrivain du XVIIIe siècle, « les mœurs plus « dépravées tiennent à paraître plus décentes : « elles s'offusquent d'une expression un peu « vive, et il faut respecter cette pudeur, la seule « qui nous reste[1] ». Hélas ! cette pudeur est depuis longtemps supprimée par l'effronterie naturaliste que l'on sait !

---

[1] Barthélemy Imbert.

Si l'on s'éprend des accents d'une âme parce que ces accents sont l'*Iliade,* l'*Enéide,* les *Elévations sur les Mystères,* combien plus est intéressante l'âme de toute une population, même illettrée ! Si l'on se passionne pour des pierres, des toiles, des parchemins, pour des monuments immortalisés par le génie de l'art, que ne doit-on pas aux accents d'un peuple, à ses récits, à ses chants, à sa langue enfin, monument historique presque insaisissable, parce que son ensemble ne pose pas comme une cathédrale; parce que l'écriture ne fit rien pour le fixer, et qu'il se trouve livré dans tous ses détails aux caprices de la tradition, aux inconscientes inexactitudes de lèvres illettrées ; parce qu'il s'éparpille dans ce livre confus qui est la mémoire de toute une population, livre dont chaque personne est un feuillet, un chant, un proverbe, un récit plus difficiles à saisir que les lignes les plus rebelles des monuments paléographiques. Oui, c'est une étude patriotique et sérieuse, celle d'une population inculte, ignorée, réfractaire à toute nouveauté, qui garde son passé, dans ses chants, dans ses récits, dans ses proverbes, dans sa langue et pour ainsi dire sur ses lèvres où il faut surprendre un à un les mots de cette langue primitive et les débris de ses trésors pour

arriver à connaître son génie, son caractère genèse, ses relations avec les langues mortes sa part d'influence dans la formation de la lan nationale.

Combien intéressantes d'ailleurs ces âm simples qui, éprises du beau sans le connaît ont butiné pendant tout le cours de la vie, composé leur miel des quelques fleurs qui o charmé les jours heureux de leur pélerinage Telle âme se sera enthousiasmée pour une fraîch idylle qu'elle fredonne au soir de sa carrièr comme un doux souvenir de son aurore, et qu fait à sa vieillesse l'effet charmant d'une fleur dans les ruines au dernier soleil de l'année : telle autre a recueilli de pieux cantiques, de naïves prières ; celle-ci une touchante lamentation d'un grand deuil oublié ; celle-là quelque satire vengeresse d'une injustice ou d'une tyrannie. Je trouve là comme une page échappée à l'histoire, un écho perdu à noter, un débris à sauver, des fleurs locales à collectionner, une petite part du trésor littéraire à recueillir, et quelque innocent plaisir à donner à l'esprit humain : fleurs incolores, flétries, détachées de leur tige, sans doute : feuilles éparses toujours plus égarées par le vent qui les fit tomber, mais

qui n'en sont pas moins dignes d'échapper à l'oubli comme tout accent populaire et primitif de la muse nationale.

Comme le botaniste encore ne prend pas tout ce qui se présente, mais fait sa collection de ce que la providence lui donne de rare et d'achevé, je n'ai cueilli que les fleurs distinguées et inoffensives. Ces fragments de Mystères, de Moralités naïves des âges de foi en ont la simplicité charmante ; d'autres rappellent le séjour du Bon Roi et de son aïeule Marguerite, la sœur de François Ier, l'auteur de l'Heptaméron, des contes, des devises, de tant de traits contre les moines. Ce duché d'Albret qui fut son patrimoine et celui d'Henry IV garde dans sa langue que parlait la cour de Navarre de trop nombreuses productions qui ne sont pas dignes de la publicité ; telle est, entre beaucoup d'autres très connues, la chanson de danse *Jeanétoun la bèro,* aux allusions grivoises d'une transparence choquante, ainsi que *Pétito Tourtéto* et le conte grivois *Lou Pérdigail à Moussu Curé* qu'eut savouré Lafontaine. Je n'aurai pas à signaler dans mon recueil ce qui remonte à cette source : le gros sel gris qui le relève en indique assez l'origine.

Les devinettes sont pour la plupart inaccep-

tables ; c'est du Rabelais, du Brantôme Clément Marot que nul voile ne saurait g que nul parfum ne rendrait inoffensif. La pl de ces fleurs littéraires se sont épanouies su fonds impurs dont il faut s'approcher av délicatesse de la libellule et du papillon pou savourer impunément.

La légende d'Henri IV et du charbonnie Capchicot si populaire dans nos Landes m'a p mériter l'honneur d'être chantée. J'en ai fai petit poëme en quatre chants de vraie s landaise et gasconne. Comme appendice l'Anthologie j'ai fait passer dans notre lang pour mieux dire le génie et les ressources de lyre trop peu connue, des morceaux choisis la langue française ; ce sera un chapitre de Lit rature comparée qui viendra à part en s temps. Pourquoi ne pas mettre à la portée d illettrés les plus savoureux fruits de la littératu française, charme des esprits cultivés, et q goûtent si bien, je le sais, ceux qui ne le so pas.

Je dois prévenir les lecteurs que pourraien offusquer certaines pièces de l'Anthologie, qu je n'écris pas pour les enfants. L'étude de mœurs, de la littérature d'une époque ou d'une

contrée s'adresse à la maturité de l'âge et de l'intelligence et doit reproduire fidèlement les traits qu'elle fait revivre. La population primitive que je mets en scène tient à la fois de l'enfant et du pauvre chez lesquels une nudité n'est pas offensante comme elle l'est chez les favoris de la fortune, de l'éducation et de la naissance. Ainsi que les frontons et les chapiteaux des cathédrales elles-mêmes, d'ailleurs, ces produits littéraires qui leur sont contemporains ont leurs monstres grotesques, leurs chimères, leurs crudités bibliques dans les proverbes surtout ; laideurs symboliques, nudités étalées à vif pour stigmatiser le mal en le démasquant dans toute sa honte, et donner à la beauté du bien les représailles dûes.

Mon travail sur cette langue vivante du sud-ouest de la France, dans l'ancien duché d'Albret, en s'occupant de la Gascogne, notre petite patrie, n'en a pas moins pour but, pour résultat de servir et d'honorer la grande patrie, notre chère France. Que de manuscrits, dans les archives, demeurés obscurs, à cause de termes ignorés, dénaturés, jadis officiels, que le Lexiqne pourra plus ou moins éclairer ! Que de mots de notre belle langue française venus de cette langue des aïeux, dont le caractère imagé, expressif,

franc et sans voiles le plus souvent, nous dit l'esprit, la simplicité, la franchise, la virilité de nos pères, et nous donne comme le ton de leurs joies, de leurs fêtes, de leurs relations, de leur vie morale et intellectuelle !

Des daphnés, des lis, des marguerites, quelques bruyères mêlées au serpolet, des violettes, des pervenches, des iris, des bluets peuvent composer un bouquet charmant et suave ; les belladones, les jusquiames, les solanées vénéneuses sont pour le laboratoire de la pharmacie.

Loin d'épuiser une matière,
Il n'en faut prendre que la fleur.

(Prieuré de Lagrange, Janvier 1891).

L. D.

ANTHOLOGIE POPULAIRE

DE L'ALBRET

I

MAY MARIO A LA GLÈYZÉTO

Dé cèou én tèrro és déscéndûdo
La Bièrjo, la Bièrjo,
Dé cèou én tèrro és descendûdo
La May dou Boun Dîou.

A la glèyzéto qu'és béngûdo ;
La Bièrjo, etc.

Nâou anjiouléts qué l'accoumpagnont,
La Bièrjo, etc.

Un qué l'y truco la rousâdo,
La Bièrjo, etc.

Un aouté l'y hê la juncâdo ;
La Bièrjo, etc.

Dus qué l'y troussont la raoubéto ;
La Bièrjo, etc.

Un la mîo pér la man dréto ;
La Bièrjo, etc.

Un qué l'y porto las Hourétos ;
La Bièrjo, etc.

L'aouté l'y porto la chèyréto ;
La Bièrjo, etc.

Un qué sono la campanéto ;
La Bièrjo, etc.

I

MÈRE MARIE A LA CHAPELLE

De ciel en terre est descendue
La Vierge, la Vierge,
De ciel en terre est descendue
La Mère du Bon Dieu.

A la chapelle elle est venue ;
La Vierge, etc.

Neuf petits anges l'accompagnent ;
La Vierge, etc.

Un lui abat la rosée ;
La Vierge, etc.

Un autre lui fait la jonchée ;
La Vierge, etc.

Deux lui relèvent la robe ;
La Vierge, etc.

Un la conduit par la main droite ;
La Vierge. etc.

Un lui porte les Heures ;
La Vierge, etc.

L'autre lui porte la petite chaise,
La Vierge, etc.

Un sonne la petite cloche ;
La Vierge, etc.

Et l'aouté draoubis la pourtéto ;
La Bièrjo, etc.

Et touts qué cantont la Bièrjéto.
La Bièrjo, etc.

Déouant l'aouta dé la glèyzéto
La Bièrjo, etc.

Lous anjiouléts qué l'ant miâdo,
La Bièrjo, etc.

Éro damôro aqui jouéillâdo,
La Bièrjo, etc.

Dinco lous jouéillous l'y sannèouont.
La Bièrjo, etc.

Et lous anjiouléts qué plourèouont :
La Bièrjo, etc.

Coumo échuga lou sang, disèouont ?
La Bièrjo, etc.

Dam ûo sérbjéto aoudourâdo,
La Bièrjo, etc.

Oun la bam trouba nous adâro ?
La Bièrjo, etc.

En céros clâous dount sount daourâdos.
La Bièrjo, etc.

Oun la laouéram nous adâro ?
La Bièrjo, etc.

A la houn dount l'ayguo és tant clâro.
La Bièrjo, etc.

Et l'autre ouvre la petite porte.
La Vierge, etc.

Et tous chantent la jeune Vierge.
La Vierge, etc.

Devant l'autel de la chapelle
La Vierge, etc.

Les petits anges l'ont conduite;
La Vierge, etc.

Elle demeure là agenouillée,
La Vierge, etc.

Jusqu'à ce que ses genoux saignaient.
La Vierge, etc.

Et les petits anges pleuraient :
La Vierge, etc.

Comment essuyer le sang, disaient-ils ?
La Vierge, etc.

Avec une serviette parfumée.
La Vierge, etc.

Où allons-nous la trouver à présent ?
La Vierge, etc.

A ces clés qui sont dorées. (Au sacraire).
La Vierge, etc.

Où la laverons-nous à présent ?
La Vierge, etc.

A la fontaine dont l'eau est si claire. (Aux [fonts-baptismaux.
La Vierge, etc.

Oun la haram séca adâro ?
La Bièrjo, etc.

Aou chouléilloun dé nèyt qu'arrâjo.
La Bièrjo, etc.

Coumo la pléguéram adâro ?
La Bièrjo, etc.

En trés plécs coumo ûo serbiéto ;
La Bièrjo, etc.

Oun la boutéram nous adàro ?
La Bièrjo, etc.

En céros clâous dount sount daourâdos.
La Bièrjo, etc.

C'est le chant du Culte de Marie, du Précieux Sang, et de la Purification des linges d'autel.

II

LOU PRAOUBÉ LAZARO ET LOU MACHANT RICHÉ

Lou praoubé et la praoubéto
A l'aoumoynéto bant.

S'én bant dé porto én porto,
A la dou riché bant.

LOU PRAOUBÉ :

S'én's dérèts l'aoumoynéto
D'un pétit mos dé pan ?

Où la ferons-nous sécher à présent ?
La Vierge, etc.

A la petite lampe dans la nuit qui rayonne.
La Vierge, etc.

Comment la plierons-nous à présent ?
La Vierge, etc.

En trois plis comme une serviette.
La Vierge, etc.

Où la mettrons-nous à présent ?
La Vierge, etc.

A ces clés qui sont dorées.
La Vierge, etc.

II

LE PAUVRE LAZARE ET LE MAUVAIS RICHE

Le pauvre et la pauvresse
A la petite aumône vont.

Ils s'en vont de porte en porte,
A celle du riche ils vont.

LE PAUVRE :

Si vous pouviez nous donner l'aumône
D'un petit morceau de pain ?

LOU RICHÉ :

Anats-boun d'aci, praoubés,
Tz'é hari mordé âous cans.

LOU PRAOUBÉ :

S'én's déréts las croustétos
Qué sount déns bostos mas ?

Aquéros brigaillétos
Qué minjiont bostés cans ?

LOU RICHÉ :

Mous cans mé portont hébro,
Bous âouts pourtats arrièn !

LOU PRAOUBÉ :

Un cop dé l'ayguo frésco
Dount t'zé laouots las mas !

Uô d'équéros guèillos
Dount tz'é échugats ?

LOU RICHÉ :

Ba-t'én, ba-t-én, lou praoubé,
Enguisséri lous cans ;

En tiréri lous méndrés,
Lachéri lous mé grands.

Aou cap dé la ouèyténo,
Lou praoubé bent à mouri ;

S'én ba tusta à la porto,
A la dou Paradis.

LE RICHE :

Allez-vous en d'ici, pauvres,
Je vous ferai mordre par les chiens.

LE PAUVRE :

Si vous pouviez nous donner les croûtes
Qui sont dans vos mains?

Ces petites miettes
Que mangent vos chiens ?

LE RICHE :

Mes chiens me portent du lièvre,
Vous autres ne portez rien !

LE PAUVRE :

Un coup de cette eau fraîche
Dont vous vous lavez les mains ?

Un de ces linges usés
Dont vous vous les essuyez ?

LE RICHE :

Va-t'en, va-t'en, le pauvre,
J'exciterai les chiens;

Je retirerai les petits,
Je lâcherai les plus grands. —

Au bout de la huitaine
Le pauvre vient à mourir.

Il s'en va frapper à la porte,
A celle du Paradis.

JÉSUS :

Jésus dit à sént Pièrré :
Espîo qui tusto aqui ?

SÉNT PIÈRRÉ :

Mesté qu'és bosté praoubé,
Qué bôou lou Paradis.

JÉSUS :

Prénd-té las clâous, sént Pièrré,
Et ba-t-én l'y draoubi.

Aou cap dé la quinzéno
Lou riché bènt à mouri ;

S'én ba tusta à la porto,
A la dou Paradis.

JÉSUS :

Jésus dit à sént Pièrré :
Espîo qui tusto aqui.

SÉNT PIÈRRÉ :

Mèsté, qu'és aquét riché
Qué bôou lou Paradis.

JÉSUS :

Démando-l'y, sént Pièrré,
S'a hèyt ço qué l'y èy dit :

S'a hèyt l'aoumoyno âous praoubés;
Lous nus s'a rébéstit ?

JÉSUS :

Jésus dit à Saint Pierre :
Regarde qui frappe là !

SAINT PIERRE :

Maître, c'est votre pauvre
Qui veut le Paradis.

JÉSUS :

Prends les clés, Saint Pierre,
Et va-t'en le lui ouvrir.

Au bout de la quinzaine
Le riche vient à mourir ;

Il s'en va frapper à la porte,
A celle du Paradis.

JÉSUS :

Jésus dit à Saint Pierre :
Regarde qui frappe là :

SAINT PIERRE :

Maître, c'est ce riche
Qui veut le Paradis :

JÉSUS :

Demande-lui, Saint Pierre,
S'il a fait ce que je lui ai dit :

S'il a fait l'aumône aux pauvres
Les nus s'il a revêtus.

LOU RICHÉ :

Moun Dïou, sé jou tourhèour
Aou pays de lassus,

Hâri l'aoumoyno âous praoubés,
Et béstiri lous nus.

JÉSUS :

N'éspèrés pas, praoubo âmo,
Tourna jamais lassus !

Déns cinq caoudéros d'oli
Cinq caoudéros dé ploumb,

Burléras, machant riché,
Damnat dam lou démoun.

Ce chant dialogué comme la Passion pendant la Semaine sainte, se chantait à l'église et était très populaire.

III

LOU PRAOUBÉ QU'ÉS JÉSUS-CHRIST

Jésus-Christ s'habillo én praoubé
S'én ba à la charitè.

Qué s'én ba dé porto en porto
Démanda la charitè.

JÉSUS :

Ô Moussu, dé la grand'taoulo,
Dats-mé un çhic dé charitè !

LE RICHE :

Mon Dieu, si je revenais
Au pays de là haut,

Je ferais l'aumône aux pauvres
Et je revêtirais les nus.

JÉSUS :

N'espère pas, pauvre âme,
Revenir jamais là haut !

Dans cinq chaudières d'huile,
Cinq chaudières de plomb,

Tu brûleras, mauvais riche,
Damné avec le démon.

III

LE PAUVRE EST JÉSUS-CHRIST

Jésus-Christ s'habille en pauvre
Il s'en va à l'aumône.

Il s'en va de porte en porte
Demander l'aumône.

JÉSUS :

O Monsieur de la grande table
Donnez-moi un peu d'aumône !

LOU RICHÉ :

O ba-t'én, ba-t'én, lé paubre,
Jou n'èy rien à té dounè !

Lé pain qué j'ai sur ma tablo
Jé lé gardo pour mes chiens ;

Car més chiens mé portont lièbro,
Le paubre il mé porto arrièn !

JÉSUS :

Madâmo dé la frièsto,
Dats-mé un çhic dé charitè !

LA DAOUNO :

Attendez un pu lé paubre,
Et jé bous férai soupè.

Quand âout soupât lou praoubé,
Démandèt à sé lougè.

LA DAOUNO :

Attendez un pu lé paubro,
Et jé bous férai couchè.

Én éntrant déns la grand'crampo,
Y âout ûo clarétè.

LOU PRAOUBÉ :

Bous n'aoujéts pas pôou, Madâmo,
C'est la lûo qui s'est lébê.

Bous sérats âou cèou, Madâmo,
Bosté marit à brulè.

LE RICHE :

Va-t'en, va-t'en, le pauvre,
Je n'ai rien à te donner !

Le pain que j'ai sur ma table
Je le garde pour mes chiens :

Car mes chiens me portent le lièvre,
Le pauvre ne me porte rien !

JÉSUS :

Madame de la fenêtre,
Donnez-moi un peu l'aumône !

LA DAME :

Attendez un peu le pauvre,
Et je vous ferai souper.

Quand il eut soupé le pauvre
Il demanda à se loger.

LA DAME :

Attendez un peu le pauvre
Et je vous ferai coucher.

En entrant dans la grande chambre
Il y eut une clarté.

LE PAUVRE :

Vous n'ayez pas peur, Madame
C'est la lune qui s'est levée.

Vous serez au ciel, Madame,
Votre mari à brûler.

IV

LA BOUNO MORT

Én quésto bilo y a io dâmo,
Tant bèro hillo coumo a,
Lou doux Jésus,
Tant bèro hillo coumo a, } *Répréso*
Jésus Maria !

Éro és toumbâdo âou lèy malaouso,
Én grand danjiès qu'én mourira.
Lou doux, etc.

Aqui digun nou la ba bésé,
Sounco la soûo mèro y ba.

Hillo, la mîo jouéno hillo,
Couratjié dounc tu n'én as pas ?

Nani, la mîo bouno mèro,
Lou couratjié tournéra pas.

Moussu curè câou ana quouèillé,
La hillo én dé couféssa.

Quand la hillo éstèt couféssâdo,
L'absoulutioun l'y câou da.

Quand a réçut la Péniténço,
La Coumunioun l'y câou pourta.

Quand âout prés la Sénto Hostîo
L'Éstrêmo-Ountioun l'y câou da.

IV

LA BONNE MORT

Dans cette ville il y a une dame,
Si belle fille comme elle a !
Le doux Jésus,
Si belle fille comme elle a, } *Refrain*
Jésus Maria

Elle est tombée dans son lit malade
En grand danger qu'elle en mourra.
Le doux, etc.

Là personne ne va la voir,
Si ce n'est sa mère qui y va.

Fille, la mienne jeune fille,
Force donc tu n'as pas ?

Non, la mienne bonne mère,
La force ne reviendra pas.

Monsieur le curé il faut aller chercher.
La fille pour confesser.

Quand la fille fut confessée
L'absolution il lui faut donner.

Quand elle a reçu la Pénitence
La Communion il faut lui porter.

Quand elle a reçu la Sainte-Hostie
L'extrême-Onction il lui faut donner.

Quand l'y âount dat lous Sénts Olis
L'améto bènt à trépassa.

Quand arribêt âou pount qui tramblo,
L'améto gaouso pas passa.

Lous anjiouléts qué la bant quouèillé,
Aou Paradis la bant mîa.

Passats, passats, la brabo améto,
N'aoujéts pas pôou âou houns toumba.

Aou Paradis qué y a un aoubré,
Digun nous sab lou pê oun l'a.

Sounco la bouno Sénto Bièrjo
Touts matis lou ba arrousa.

Sént Pièrré és mountat à la cimo
Bésé las amétos passa.

Et sént Yan démando à sént Pièrré :
Quouant d'amétos as bis passa ?

Jou n'én èy bis passa nâou milos,
Et trés ou quouaté âou délà.

Las ûos bant à l'Espurgatôri,
Las aoutos à l'Infer burla.

N'y a ûo su toutos las aoutos,
Aoû Paradis âou drét s'en ba.

Quand on lui a donné les Saintes-Huiles
La pauvre âme vient à trépasser.

Quand elle arriva au pont qui tremble
La pauvre âme n'ose pas passer.

Les petits anges la vont chercher,
Au Paradis il la vont mener.

Passez, passez, bonne petite âme,
N'ayez peur au fond de tomber.

Au Paradis il y a un arbre,
Personne ne sait le pied où il l'a.

Si ce n'est la bonne Sainte Vierge,
Tous les matins elle va l'arroser.

Saint Pierre est monté à la cîme
Voir les pauvres âmes passer.

Et Saint Jean demande à Saint Pierre :
Combien de pauvres âmes as-tu vu passer ?

J'en ai vu passer neuf mille
Et trois ou quatre au delà.

Les unes vont au Purgatoire,
Les autres à l'enfer brûler.

Il y en a une sur toutes les autres
Au Paradis directement elle va.

V

LOU PARIÈ

Én cét castet qué y a io dâmo,
Tant bèro hillo coumo a,
    Lou doux Jésus,
Tant bèro hillo coumo a,
    Jésus, Maria !

S'én és anâdo âou lèy malâouso,
Et bélèou qué n'én mourira.

J'a pas digun qué l'angué bésé,
Sounco la Sénto Bièrjo y ba.

Digats, digats, la praoubo améto
S'étz'é boudréts pas couféssa ?

Qu'at boli bién, la Sénto Bièrjo,
Én tâou mouménť qu'étz'é playra.

Trés anjiouléts dou cèou débâront,
Lou prèsté èn d'ana cérca.

Quand éro âout hèyt la coufèsso,
La Coumunioun hôro boulout hâ.

Quand âout l'Hostîo su la lénguo,
La hêzé trasi pouscout pas.

Qué démandét io goutto d'ayguo
L'Hostiô én dé pousqué abala.

V

MÊME SUJET

En ce château il y a une dame,
Si belle fille comme elle a,
    Le doux Jésus,
Si belle fille comme elle a,
    Jésus, Maria !

Elle est allée au lit malade,
Et peut-être qu'elle en mourra.

Il n'y a personne qui l'aille voir,
Si ce n'est la Sainte Vierge qui y va.

Dites, dites la pauvre âme,
Si vous ne voudriez pas vous confesser ?

Je le veux bien, Sainte Vierge,
A tel moment qu'il vous plaira.

Trois petits anges du ciel descendent
Le prêtre pour aller chercher.

Quand elle eut fait sa confession
La communion aussitôt ellle voulut faire.

Quand elle eut l'Hostie sur la langue,
La faire passer elle ne put pas.

Elle demanda une goutte d'eau
L'Hostie pour pouvoir avaler.

Dus anjioulets dou côou débâront
L'ayguéto pér ana cérca.

La Bièrjo l'y hît la démando :
T'z'é hê pas pôou dé trépassa ?

Nani, nani, la sénto Bièrjo
En tâou mouménT qu'étz'é playra.

Sourtîts d'équi la praoubo améto.
A l'Espérgatôri tz'é câou ana !

Moun Dîou, praoubo coum'câou que j'angui ?
Nat camin jou nou sabi pas !

Qué la gahènt pér la man dréto,
A l'Espérgatôri la bant mîa.

Qui counégots aqui, praoubo améto ?
Parénts et paréntos qu'y èy déjà,
D'aoutés amics tabé qué j'a.

Sourtèts d'équi la praoubo améto,
A l'Infèr qu'étz'é câou ana !

Moun Dîou ! praoubo, coum'câou qué j'angui ?
Nat camin jou nou sabi pas !

Qué la gahént pér la man dréto,
A l'Infèr qué la biant miâ.

Qui counégots aqui praoubo améto ?
Payrin et mayrîo y èy déjà ;
D'aoutés cousis tabé qué j'a.

Sourtêts d'équi la praoubo améto,
Aou Paradis qu'étz'é câou ana.

Deux petits anges du ciel descendent
L'eau pour aller chercher.

La Vierge lui fit la demande :
Il ne vous fait pas peur de mourir ?

Non, non, la Sainte Vierge,
A tel moment qu'il vous plaira.

Sortez de là, la pauvre petite âme,
Au Purgatoire il vous faut aller !

Mon Dieu ! pauvre, comment faut-il que j'y aille ?
Nul chemin je ne sais !

On la prit par la main droite,
Au Purgatoire on va la conduire.

Qui connaissez-vous là, pauvre petite âme ?
Parents et parentes j'y ai déjà :
D'autres amis aussi il y a.

Sortez de là, la pauvre petite âme,
A l'Enfer il vous faut aller.

Mon Dieu ! pauvre, comment faut-il que j'y aille ?
Nul chemin je ne sais.

On la prit par la main droite
A l'Enfer on la va mener.

Qui connaissez-vous là, pauvre petite âme ?
Parrains et marraines j'y ai déjà :
D'autres cousins aussi il y a.

Sortez de là, la pauvre petite âme ?
Au Paradis il vous faut aller.

Moun Dîou ! praoubo, coum'câou qué j'angui ?
Nat camin jou nou sabi pas !

Qué la gahènt pér la man dréto,
Aou Paradis la bant miâ.

Qui counégots aqui, praoubo améto ?
Y counégui papa et mama ;
Forço parénts tabé qué j'a.

Aqui, aqui, la praoubo améto,
Aqui qu'étz'é câou damoura.

VI

LA PRAOUBO MAY

Là bas én quéro praoubo coumo
Tant bèro hillo coumo y a,
Jérusalem,
Tant bèro hillo coumo y a,
Jésus Maria.

Éro n'és déns soun lèy malaouso,
Én grand'pénos d'és délibra.

Aqui digun nou la ba bésé ;
La Bouno Sènto Bièrjo y ba.

Aou pè dou lèy s'és ajouéillâdo.
A la man sas Hourétos a.

Mon Dieu ! pauvre, comment faut-il que j'y aille ?
Nul chemin je ne sais.

On la prit par la main droite ;
Au Paradis on va la conduire.

Qui connaissez-vous là, pauvre petite âme ?
J'y connais papa et maman ;
Beaucoup de parents aussi il y a.

Là, là, la pauvre petite âme,
Là il vous faut demeurer.

VI

LA PAUVRE MÈRE

Là bas dans cette pauvre combe
Si belle fille comme il y a,
Jérusalem,
Si belle fille comme il y a,
Jésus, Maria.

Elle est dans son lit malade,
En grand travail de se délivrer.

Là personne ne va la voir ;
La bonne Sainte Vierge y va.

Au pied du lit elle s'est agenouillée,
A la main ses Heures elle a.

Bèt témps aprèts qu'és délibrâdo,
La hillo bènt à trépassa.

La Sénto Bièrjo :

Aro mé dirats, las hillétos,
Én qui à hillô lou bôts da ?

Las hillétos :

A Bous, la Bouno Sénto Bièrjo ;
A Jésus s'ou plâts d'ou batîa.

Lou dichaté âout lou baptêmé,
Lou diméché à la mèsso a cantat.

VII

LA BÉILLO SÈNT YAN

Aniram à la béillo,
A la béillo sént Yan,
Lou béroy Dîou puissant.

La Bièrjo y és anâdo,
Dam soun pétit enfant,
Lou béroy Dîou puissant.

En éntrant déns la béillo,
A ségnat soun enfant,
Lou béroy Dîou puissant.

Longtemps après qu'elle est délivrée,
La fille vient à trépasser.

LA SAINTE VIERGE :

A présent vous me direz, jeunes filles,
A qui pour filleul le voulez-vous donner ?

LES JEUNES FILLES :

A vous, la Bonne Sainte Vierge ;
A Jésus s'il lui plait de le baptiser.

Le Samedi il eut le baptême,
Le Dimanche à la messe il a chanté.

VII

LA VEILLE SAINT JEAN

Nous irons à la veille,
A la veille Saint Jean,
Le joli Dieu puissant.

La Vierge y est allée,
Avec son petit enfant
Le joli Dieu puissant.

En entrant dans la veille,
Elle a signé son enfant
Le joli Dieu puissant.

Aou mitan dé la béillo,
S'a perdut soun enfant,
Lou béroy Dîou puissant.

La Bièrjo én plouro, én crido,
Én plouro soun enfant,
Lou béroy Dîou puissant.

Sént Pierré l'y démando :
Bièrjo, qu'âts à ploura ?
Bièrjo, qu'âts à ploura ?

N'èy bien résoun s'én plouri :
M'èy perdut moun enfant,
Lou béroy Dîou puissant !

N'én plouréts, may Marîo,
Bélèou lou troubéram,
Lou béroy Dîou puissant !

Qué n'és là-hâoutqu'én prêcho,
Su l'aouta dé sénît Yan,
Lou béroy Dîou puissant.

Qu'én prêcho su las hillos,
Et sous pétits enfants,
Dé l'atjié dé sept ans.

Ce chant est pour la bénédiction du feu, la veille de Saint-Jean.

Au milieu de la veille,
Elle a perdu son enfant,
Le joli Dieu puissant.

La Vierge en pleure, en crie;
Elle pleure son enfant.
Le joli Dieu puissant.

Saint Pierre lui demande :
Vierge, qu'avez-vous à pleurer ?
Vierge qu'avez-vous à pleurer ?

J'ai bien raison si je pleure :
J'ai perdu mon enfant,
Le joli Dieu puissant.

Ne pleurez pas, mère Marie,
Peut-être nous le trouverons
Le joli Dieu puissant.

Il est là-haut qui prêche
Sur l'autel de Saint Jean,
Le joli Dieu puissant !

Il prêche sur les filles,
Et sur les petits enfants
De l'âge de sept ans.

VIII

LA PASSIOUN DOU BÈROY DIOU

La Passioun dou béroy Dîou,
Qué n'é tristo, doulanto, moun Dîou !
Qué n'é tristo, doulanto, Jésus !

Qué n'a junat quaranto jours,
Sans préngué dé substanço, moun Dîou !
Sans préngué dé substanço, Jésus !

Sunco lou matin dous Ramèous
N'én hît sa déjunâdo, moun Dîou !
N'én hît sa déjunâdo, Jésus !

Dam un tailluc dé pan bénit,
Uo poumo d'iranjié, moun Dîou !
Uo poumo d'iranjié, Jésus !

Encouè la boulout pas acaba,
N'en hît part à sous anjious, moun Dîou !
N'én hît part à sous anjious, Jésus !

Quand lou Boun Dîou âout déjunat,
A boire, à boire, n'a démandat.

Lous fâous Jouifs l'y ant pourtat,
Saôu, soujo et binagré, moun Dîou !
Saôu, soujo et binagré, Jésus !

VIII

LA PASSION DU JOLI DIEU

La Passion du joli Dieu,
Qu'elle est triste, dolente, mon Dieu,
Qu'elle est triste, dolente, Jésus !

Il a jeuné quarante jours,
Sans prendre de subsistance, mon Dieu !
Sans prendre de subsistance, Jésus.

Si ce n'est le matin des Rameaux,
Il fit son déjeuner mon Dieu !
Il fit son déjeuner, Jésus !

Avec une tranche de pain bénit,
Uue pomme d'orange, mon Dieu !
Une pomme d'orange, Jésus !

Encore ne la voulut-il pas achever :
Il en fit part à ses anges, mon Dieu !
Il en fit part à ses anges, Jésus !

Quand le Bon Dieu eût déjeuné,
A boire, a boire il a demandé.

Les traîtres Juifs lui ont porté
Sel, suie et vinaigre, mon Dieu !
Sel, suie et vinaigre, Jésus !

IX

LOU PARIÈ

La Passioun dou béroy Dîou,
Coumo és tristo, doulanto, moun Dîou !
Coumo és tristo, doulanto !

Bous bé bèyrats moun cap courounat
Dam trétzé ésplingos blancos, moun Dîou !
Dam trétzé ésplingos blancos !

Bous bé béyrats ma bouco abéourâdo,
Dap hèou, soujo et binagré, moun Dîou !
Dap hèou, soujo et binagré !

Bous bé béyrats mous bras ésténuts
Sus ûo grand'crouts doulanto, moun Dîou !
Sus ûo grand'crouts doulanto !

Bous bé béyrats moun coustat parçat,
Dap un grand cop dé lanço, moun Dîou !
Dap un grand cop dé lanço !

Bous bé béyrats mous pès claouérats,
Dam dé grands clâous dé haouré, moun Dîou !
Dam dé grands clâous dé haouré !

Bous bé béyrats lou jour dous Ramèous,
Lou jour dé réjouissénço, moun Dîou !
Lou jour dé réjouissénço !

Tant dé Ramèous, tant dé flambèous :
N'y a un su touts lous aoutés, moun Dîou !
N'y a un su touts lous aoutés !

IX

LE MÊME

La Passion du joli Dieu,
Comme elle est triste, dolente, mon Dieu !
Comme elle est triste, dolente !

Vous verrez mon chef couronné
Avec treize épingles blanches, mon Dieu !
Avec treize épingles blanches !

Vous verrez ma bouche abreuvée
De fiel, de suie et de vinaigre, mon Dieu !
De fiel, de suie et de vinaigre !

Vous verrez mes bras étendus
Sur une grande croix douloureuse, mon Dieu !
Sur une grande croix douloureuse !

Vous verrez mon côté percé,
Avec un grand coup de lance, mon Dieu !
Avec un grand coup de lance !

Vous verrez mes pieds cloués
Avec de grands clous de forgeron, mon Dieu !
Avec de grands clous de forgeron !

Vous verrez le jour des Rameaux,
Le jour de réjouissance, mon Dieu !
Le jour de réjouissance !

Autant de Rameaux, autant de flambeaux
Il y en a un sur tous les autres, mon Dieu !
Il y en a un sur tous les autres !

Aquét qué n'és lou pu jouli,
Cargat dé poumos blancos, moun Dîou !
Cargat dé poumos blancos !

A Moussu Curè l'ant préséntat ;
Et qué s'én préngout ûo, moun Dîou !
Et qué s'én préngout ûo !

La May Marîo n'a près ûo,
Aou soun Hil l'a dâdo, moun Dîou !
Aou soun Hil l'a dâdo !

Ténè, ténè, lou mén Jésus,
Ténè ma déjunâdo, moun Dîou !
Ténè ma déjunâdo !

Nani, May, j'ou t'z'arrémêrcii,
Dinc'âou matin dé Pasquos, moun Dîou !
Dinc'âou matin dé Pasquos !

Qué boy déjua mous quaranto jours,
Sans préngué dé substanço, moun Dîou !
Sans préngué dé substanço !

Bous bé béyrats la têrro trémbla
Coumo lou jun déns l'ayguo, moun Dîou !
Coumo lou jun déns l'ayguo !

Celui-là est le plus joli,
Chargé de pommes blanches, mon Dieu !
Chargé de pommes blanches !

A Monsieur le Curé on l'a présenté,
Et il en prit une, mon Dieu !
Et il en prit une !

La mère Marie en a pris une ;
A son fils elle l'a donnée, mon Dieu !
A son fils elle l'a donnée !

Tenez, tenez, le mien Jésus,
Tenez mon déjeuner, mon Dieu !
Tenez mon déjeuner !

Non, mère, je vous remercie,
Jusqu'au matin de Pâques, mon Dieu !
Jusqu'au matin de Pâques !

Je veux jeuner mes quarante jours,
Sans prendre subsistance, mon Dieu !
Sans prendre subsistance !

Vous verrez la terre trembler
Comme le jonc dans l'eau, mon Dieu !
Comme le jonc dans l'eau !

X

AOUTÈ PARIÈ

(*Air du nº XVIII*)

Quand may Marîo s'én ba dinna
Soun hil Jésus trobo manca.

MARIO :

Sént Yan, diouréts ana cérca
Lou Hil Jésus én dé dinna.

Sént Yan qué partis bistoménť
Et lou trobo sou passoménť.

Sént Yan s'éntorno bistoménť
Pourta la noubèlo à sas géns.

SÉNT YAN :

Marîo, souy anat cérca
Lou Hil Jésus qué bant jutjia.

May Marîo, anats-y bous,
Troubérats Jésus su la crouts.

La Bièrjo partis bistoménť
Et lou trobo sou mouriménť.

MARIO :

Hil, lou mén Hil, ta hâout sèts-bous,
Boudri parla dus mots dans bous !

X

AUTRE PAREIL

(*Air du n° XVIII*)

Quand Mère Marie s'en va diner
Son Fils Jésus elle trouve manquer.

MARIE :

Saint Jean, vous devriez aller chercher
Le Fils Jésus pour diner.

Saint Jean part vitement
Et le trouve dans la passion.

Saint Jean retourne vitement
Porter la nouvelle à ses gens.

SAINT-JEAN :

Marie, je suis allé chercher
Le Fils Jésus qu'on va juger.

Mère Marie, allez-y vous ;
Vous trouverez Jésus sur la croix.

La Vierge part vitement
Et le trouve dans l'agonie.

MARIE :

Fils, le mien Fils, si haut êtes-vous ;
Je voudrais parler deux mots avec vous !

JÉSUS :

May Marîo, tirats-bous én lâ ;
Dichats lous Jouifs mé crusifia.

La mîo Mèro, n'âts plus d'enfant :
Quittats-mé jou, prénguèts sént Yan.

La May dous Anjious bous sérats,
Aou Paradis qué régnérats ;

Aou Paradis qu'és tant plasént,
Las portos d'or, las clâous d'argént.

. . . . . .

Aous pès y âout un houéc ardént,
Tout à l'éntour un gros sérpént.

XI

AOUTÉ PARIÈ

(Même air)

Qui bôou aougir un dol tant grand ?
May Marîo a pérdut soun enfant.

Sé l'a perdut lou Ditjiaous-Sant
Lou jour dé Pasquos sé troubant.

May Marîo dits à Sént Yan :
N'aouèts pas bous bis moun enfant ?

JÉSUS :

Mère Marie, retirez-vous par delà ;
Laissez les Juifs me crucifier.

La mienne mère vous n'avez plus d'enfant :
Laissez-moi, prenez Saint Jean.

La Mère des anges vous serez,
Au Paradis vous règnerez !

Au Paradis qui est si plaisant ;
Les portes d'or, les clés d'argent.

. . . . . .

Aux pieds il y eut un feu ardent,
Tout à l'entour un gros serpent.

XI

AUTRE PAREIL

(*Même air*)

Qui veut ouïr un deuil si grand ?
Mère Marie a perdu son enfant.

Elle l'a perdu le Jeudi-Saint
Le jour de Pâques se trouvant.

Mère Marie dit à Saint Jean :
N'avez-vous pas vu mon enfant ?

Nani cèrto, jou l'èy pas bis
Dénpèy qué lous Jouifs l'ant pris.

O bé, l'ant prés, bé l'ant mîat,
Sus ûo crouts l'ant crusiflat.

L'y ant claouérat lous pès, las mas,
Dam nâou ésplingos courounat.

Quand Jésus éstèt crusiflat
A boire, à boire qu'a démandat.

Lous fàous Jouifs l'én ant pourtat,
Soujo én binagré ant déstrémpat.

Quand âout lou béoué sous pots
D'abord lou Boun Dîou estèt mort.

May Marîo, pouyréts souffri
Dé bésé bosté Hil mouri.

Qué souffrissi ou souffrissi pas,
Sabi qué réssuscitéra.

XII

LOU SOUMNIÈY DÉ LA MAY MARIO

Récitatif

Digam lou soumnièy dé la May Marîo.

May Marîo én Bethléem s'en ba droumi ; mê léou qu'éro s'én ba droumi, soun pétit Hil la ba bési.

Non, certes, je ne l'ai pas vu
Depuis que les Juifs l'ont pris.

Oui, ils l'ont pris, ils l'ont mené,
Sur une croix ils l'ont crucifié!

Ils lui ont cloué les pieds, les mains,
Avec neuf épingles ils l'ont couronné.

Quand Jésus fut crucifié
A boire, à boire il a demandé.

Les traîtres Juifs lui en ont porté,
Suie dans du vinaigre il ont détrempé.

Quand il eut le breuvage sur les lèvres
D'abord le Bon Dieu fut mort.

Mère Marie, vous pourriez souffrir
De voir votre Fils mourir.

Que je souffre ou que je ne souffre pas,
Je sais qu'il ressuscitera.

XII

LE SONGE DE LA MÈRE MARIE

Récitatif

Disons le songe de la Mère Marie.

Mère Marie en Bethléem va dormir; avant qu'elle s'en aille dormir son petit Fils la va visiter.

JÉSUS. — May Marîo, qué hêts aqui ?

MARIO. — Jou nou dromi ni jou ni béilli sounco én moun pétit souméil jou qué saounéji.

JÉSUS. — May Marîo, digats-mé lou, May Marîo, digats-mé lou !

MARIO. — Lou mén Hil, bénasit Hil, jamais jou nou gaousérèy.

JÉSUS. — May Marîo, digats-mé lou, May Marîo, digats-mé lou !

MARIO. — Jou èy rébat que lous Jouifs bous aouènt miat su la mountâgno dou Calbâri ; qu'ètz aouènt boutat lou bosté cos sus ûo pèyro dé malbré ; qu'étz' é l'aouènt éstacat dam ûo crouts dé boy d'iranjié ; bostés pès, bénasits pès, qu'étz' é lous aouènt claouérats dam clâous dé hàou ; bostés bras, bénasits bras, qu'èront croutsats déssus la crouts ; bosté cô, bénasit cô, èro lancétat et picassat dé pous dé lanço ; bosto bouco, bénasido bouco, èro bién abéourâdo dé héou, dé soujo et dé binagré ; lou bosté cap, bénasit cap, n'èro courounat dé brocs et dé trétzé ésplingos blancos : la méndro qué parcèouo lou cérbèt dou cap.

JÉSUS : Digats, digats, la May Marîo, qué bosté soumnièy bértat sîé !

MARIO. — Sé jou crésèoui qu'éstèssé bray, bélèou mé déchéri mouri !

JÉSUS. — Nani, nani, la May Marîo, toutos las mays nourrissos et lous droulléts qué sé pérdérént : aco séré plagn subèr plagn, doulou subèr doulou, éncouèro

JÉSUS : — Mère Marie que faites-vous là ?

MARIE : — Je ne dors ni je ne veille, seulement en mon petit sommeil je songe.

JÉSUS : — Mère Marie, dites-le moi ; Mère Marie, dites-le moi !

MARIE : — Le mien Fils, béni Fils, jamais je n'oserai.

JÉSUS : — Mère Marie, dites-le moi, Mère Marie, dites-le moi !

MARIE — J'ai rêvé que les Juifs vous avaient conduit sur la montagne du Calvaire; qu'ils avaient mis votre corps sur une pierre de marbre; qu'ils vous l'avaient attaché avec une croix de bois d'oranger; vos pieds, bénis pieds ils les avaient cloués avec des clous de forgeron ; vos bras, bénis bras, étaient croisés sur la croix ; votre cœur, béni cœur, était percé et couvert de coups de lance ; votre bouche, bénie bouche, était beaucoup abreuvée de fiel, de suie et de vinaigre ; votre tête, adorable tête, était couronnée d'épines et de treize épingles blanches ; la moindre perçait le cerveau.

JÉSUS : — Dites, dites, la Mère Marie, que votre songe vérité soit !

MARIE : — Si je croyais qu'il fut vrai, peut-être me laisserais-je mourir !

JÉSUS : — Non, non, Mère Marie, toutes les mères nourrices et les nourrissons se perdraient : ce serait plainte sur plainte, douleur sur douleur, encore plus

mèy qué sé dou cèou sé pérdèouo la grand' ésplandou, sé lou souréil et la lûo s'abarréjèouént.

Lou qui très cops lou Ditjiaous-Sant lou dira, lou houéc d'infer, jamais nou béyra.

XIII

MAY MARIO ET LAS AMÈTOS

May Mario et soun pétit Hil
S'én bant tout dus catbat carrèro ;
S'én bant tout dus catbat carrèro
Dam trés amétos âou darrè.
May Mario s'arrébirèt ;

MARIO :

Pétitos âmos qué boulèts ?

LAS AMÉTOS :

A bosté Hil boulèm démanda
Lou Paradis s'éntz' é bô da ?

MARIO :

Hil, lou mén Hil,
Amos baci qu'étz'hènt préga
Lou Paradis s'ous y bôts da ?

JÉSUS :

Mèro, la mio Mèro,
Sount toutos âmos pécadouros ;

que si du ciel se perdait la grande splendeur, si le soleil et la lune se confondaient.

Celui qui trois fois le Jeudi-Saint le dira, le feu de l'enfer jamais ne verra.

XIII

MÈRE MARIE ET LES PETITES AMES

Mère Marie et son petit Enfant
S'en vont tous deux le long du chemin ;
Ils vont tous deux le long du chemin
Avec trois petites âmes à leur suite.
Mère Marie se retourna :

MARIE :

Petites âmes, que voulez-vous ?

LES PETITES AMES :

A votre Fils nous voulons demander
Le Paradis s'il veut nous donner ?

MARIE :

Enfant, le mien Enfant,
Ames voici qui vous font demander
Le Paradis si vous voulez leur donner.

JÉSUS :

Mère, la mienne Mère,
Ce sont toutes des âmes pécheresses ;

Ant passat l'atjié dé sèpt ans :
Ant mésprésat mas plâgos,
Ant rénégat lou mén sang !

MARIO :

Hil, lou mén Hil,
Pasquétos qué s'approuchérant ;
Aquéros âmos sé counbértirant ;
De jouéils en terro sé boutérant.

XIV

L'ANNOUNCIATIOUN

La Bierjêto honorâdo,
Sacrâdo
Prègo bién loungoménT ;
L'anjiou l'a saludàdo
Tant honorabloménT !

Bounjour, Bièrjo Marîo,
Joulio,
Bouno May dé Jésus
Lou Bienhurus !

Coumo séri jou Mèro
Sans Pèro ?
Maridâdo nou souy
Ni nou bôli marit.

Elles ont passé l'âge de sept ans ;
Elles ont méprisé mes plaies,
Elles ont méconnu mon sang !

MARIE :

Enfant, le mien Enfant,
Pâques s'approcheront.
Ces âmes se convertiront.
De genoux en terre elles se mettront.

XIV

L'ANNONCIATION

La Vierge honorée
Sacrée,
Prie bien longtemps :
L'ange l'a saluée
Si honorablement !

Bonjour Vierge Marie
Belle,
Bonne Mère de Jésus
Le Bienheureux !

Comment serais-je Mère
Sans Père ?
Mariée je ne suis
Ni je ne veux mari.

Lou marit qué jou bôli
L'adôri,
La joyo dou Paradis
Lou Sént-Espérit.

La Bierjéto plasénto,
Diligénto
Ba trouba sa parénto
La Santo Ysabèt.

Et l'a troubâdo enceinto,
Sans crènto ;
L'enfant d'équéro sènto
Séra l'hurous Sént Yan.

Bénit enfant qué bâro :
Sé lanço
Dé joyo déns soun sén
Cats à Dîou qué s'aouanço :
Déjà bôou mounta âou cèou.

XV

NADAOU

Lou Mèsté dous Anjious,
Lou Rèy dous Archanjious,
Qu'és anèy basut :
Anèm touts à masso
A tréouès la glaço
Oun és déscéndut.

Le mari que je veux
Je l'adore,
La joie du Paradis
Le Saint-Esprit.

La Vierge agréable
Diligente
Va trouver sa parente
La Sainte Elisabeth.

Elle l'a trouvée enceinte
Sans crainte.
L'enfant de cette Sainte
Sera l'heureux Saint Jean :

Bénit enfant qui tressaille :
Il se lance
De joie dans son sein
Vers Dieu qui s'avance :
Déjà il veut monter au ciel.

XV

NOEL

Le Maître des Anges,
Le Roi des Archanges
Est aujourd'hui né ;
Allons tous en troupe
A travers la glace
Où il est descendu.

Aném pastouréts,
Aném pastourétos,
Lou bésé praci :
A Dîou qui sé hîso .
Nou pèrd pas sa hîso
Sé pot pas ésbarri.

Ni pér la gélâdo
Ni pér la tourrâdo
Réstam dé parti :
Crégném pas la hîso,
A Dîou qui sé hîso
Sé pot pas ésbarri.

M'a sémblat dé bésé
Qu'at gaousêri crésé
Car nou sabi qué,
Coumo ù' maynadéto
Déns ûo médéto
Dé paillo ou dé hé.

Uo maynadéto
En quéro médéto
Qu'apèro lous pastous :
Aném touts à masso
A tréoués la glaço,
Quittam lous moutous !

Trinquérém éncouèro
Mais qu' ém' sémblo hèro
Qu'acét bèt lugran
Qué dou cèou débâro
Nous disèouo âro :
Pastous, adouram !

Allons petits bergers,
Allons petites bergères
Le voir par ici :
A Dieu qui se fie
Ne perd pas sa confiance,
Ne peut pas s'égarer !

Ni pour la gelée
Ni pour la glace
Ne restons de partir :
Ne craignons pas la bise,
A Dieu qui se fie
Ne peut pas s'égarer !

Il m'a semblé voir,
J'oserais le croire
Car je ne sais quoi,
Comme une fillette
Dans une cabane
De paille ou de foin.

Une fillette
Dans cette cabane
Qui appelle les bergers :
Allons tous en masse
A travers la glace,
Laissons les moutons !

Nous trinquerions encore
Mais il me semble beaucoup
Que cette belle étoile
Qui du ciel descend
Nous disait à présent :
Bergers, adorons !

Aném à la Mésso,
Aném tous à masso
Bésé âou mièy dou hén,
Dîou déns ûo éstâblo
Entré û bûou et io bâco,
Entà Bèthléem.

Qué bâou ana quoueillé
Ço qu'aouji dé miêillo
Pér l'abajoula :
Sé lou bûou boufféjo
L'asou qu'éscourréjo
Pér l'acajoula.

Digats-nous, Marîo,
Digats, jou bous prio,
Ço qu'âro jou bèy :
Tantos accouchâdo
Adâro léouâdo
Sans capo ni mièy ?

Bé sé sount troubâdos
Las méns bésiâdos
Déns lou mêmo cas :
Aprèts la quinzéno
Encouèro dap péno
Sourtissont dou jas.

Allons à la Messe
Allons tous en masse
Voir au milieu du foin
Dieu dans une étable
Entre un bœuf et une vache,
Vers Bethléem.

Je vais aller chercher
Ce que j'ai de meilleur
Pour le soutenir :
Si le bœuf donne son haleine,
L'âne prépare la place
Pour le caresser.

Dites-nous, Marie,
Dites, je vous prie,
Ce qu'à présent je vois :
Tantôt délivrée,
Maintenant levée,
Sans manteau grand ni petit.

Il s'en est trouvé
Des moins douillettes
Dans le même cas :
Après la quinzaine
Encore avec peine
Elles sortent du lit.

XVI

LOUS ROUMIOUS DÊ SÊNT YACQUÊS

Nous n'èrom bint ou trénto,
Hélas, moun Dîou !
Nous n'èrom bint ou trénto,
Bint ou trénto Roumîous.

Boulèm ana à Sént Yacqués,
Hélas ! moun Dîou !
Pér gagna Paradis.

Proché dou pount qui trémblo
Hélas ! moun Dîou !
Lou maoubès témps lous a susprés.

Sé dînt lous us âous aoutés
Hélas ! moun Dîou !
Moun Dîou ! qué haram-nous aci ?

Câou dréssa io chapèlo
Hélas ! moun Dîou !
Et da cadun lou soun ardit.

Y âou qué l'ardit l'y manqué,
Hélas ! moun Dîou !
Bé l'y câou sounjia à mouri.

Lou praoubé enfant d'Alièto
Hélas ! moun Dîou !
Lou soun ardit l'y a tarit.

XVI

LES PÈLERINS DE SAINT JACQUES

Nous étions vingt ou trente,
Hélas ! mon Dieu !
Nous étions vingt ou trente,
Vingt ou trente pélerins.

Nous voulions aller à Saint Jacques,
Hélas ! mon Dieu !
Pour gagner le Paradis.

Près du pont qui tremble
Hélas ! mon Dieu !
Le mauvais temps les a surpris.

Ils se dirent les uns aux autres
Hélas ! mon Dieu !
Mon Dieu ! que ferons-nous ici ?

Il faut élever une chapelle
Hélas ! mon Dieu !
Et donner chacun son argent

Et celui auquel l'argent manquera,
Hélas ! mon Dieu !
Il lui faut songer à mourir.

Le pauvre enfant d'Aliette
Hélas ! mon Dieu !
Son argent lui a tari.

Tu, praoubé enfant d'Alièto,
Hélas ! moun Dîou !
Y é qu'as-tu hèyt déns toun pays ?

J'éy maoudit lou mén pèro,
Hélas ! moun Dîou !
Et y è la mîo mèro aussi !

Qu'ou troussont et qu'ou ligont,
Hélas ! moun Dîou !
Catbat l'ayguo l'ant démbiat.

Et lous péchous et las anguilos
Hélas ! moun Dîou !
Qué sé lou minjiérant tout bîou !

Trés jours aprèts énta Sént Yacqués
Hélas ! moun Dîou !
Estèc un punt per déouant éts.

En trés jours éstèc à Sént Yacqués,
Hélas ! moun Dîou !
Un çhic prumé qué lou nabîou.

Moun Dîou ! enfant d'Alièto
Hélas ! moun Dîou !
Y é qui t'a dounc pourtat aci ?

Lou Boun Dîou et la Sénto Bièrjo
Hélas ! moun Dîou !
Sount éts qué m'ant pourtat aci.

Jou n'èy hèyt affrount ni d'éscandâlo
Hélas ! moun Dîou !
Et jou nou m'én mériti pas.

Toi, pauvre enfant d'Aliette,
Hélas ! mon Dieu !
Et qu'as-tu fait dans ton pays ?

J'ai maudit mon père,
Hélas ! mon Dieu !
Et ma mère aussi !

On le trousse et on le lie,
Hélas ! mon Dieu !
En bas de l'eau on l'a jeté.

Et les poissons et les anguilles
Hélas ! mon Dieu !
Le mangeront tout vivant.

Trois jours après à Saint Jacques
Hélas ! mon Dieu !
Il fut un peu par devant eux.

En trois jours il fut à Saint Jacques
Hélas ! mon Dieu !
Un peu plus tôt que le navire.

Mon Dieu ! enfant d'Aliette
Hélas ! mon Dieu !
Et qui t'a donc porté ici ?

Le Bon Dieu et la Sainte Vierge
Hélas ! mon Dieu !
Sont ceux qui m'ont porté ici.

Je n'ai fait affront ni scandale
Hélas ! mon Dieu !
Et je ne m'en mérite pas.

Câou doublida, enfant d'Alièto
Hélas ! moun Dîou !
Et mounta té pourta dam nous.

XVII

LAS TRÈS HILLOS D'UN RÈY

Là hâout, là hâout âou cèou
Doun lou souréil claréjo,
Sount trés hillos d'un rèy ;
Toutos trés sount sérbéntos :
Uo qué sérbis Dîou
L'aouto la Sénto Bièrjo,
Et l'aouto mounto âou cèou
Abita las candélos.
Lou bilain Sétanas
Que l'y ba pérségui-lo :
Oh ! bilain Sétanas !
Qué démandos-tu àro ?
Jou nou démandi arré
Qué las âmos damnâdos :
Rétiro-té, bilain,
Tu n'én aouras pay nâdo !

Il faut oublier, enfant d'Aliette,
Hélas ! mon Dieu !
Et monter te porter avec nous.

XVII

LES TROIS FILLES D'UN ROI

Là-haut, là-haut, au ciel
Où le soleil rayonne,
Sont trois filles d'un roi ;
Toutes trois sont servantes :
Une sert Dieu
L'autre la Sainte Vierge,
Et l'autre monte au ciel
Allumer les chandelles.
Le vilain Satan
Là va la poursuivre :
Oh ! vilain Satan !
Que demandes-tu à présent ?
Je ne demande rien
Que les âmes damnées :
Retire-toi, vilain,
Tu n'en auras aucune !

XVIII

LOU MARIDATJIÈ MAOUGRÉ LOUS PARÈNTS

Quand Lauriaflous préngout marit
Soun pay, sa may ant malasit.

Lauriaflous près d'és délibra
Soun pay, sa may énbîo à cérca.

LAURIAFLOUS :

Oun troubérèy jou messatjiè
Entà pay et may pér énbiè?

Un messatjiè bién diligént
Qué marchèssé coumo lou bént ?

Lou messatjiè qué n'é partit :
Ent' âou pay qué Dîou l'a counduit.

LOU MÉSSATJIÈ :

Adichats, pay dé Lauriaflous :
Jou souy aci én grand' doulous :

Lauriaflous près d'és' délibra
Tz' é hê préga dé l'assista.

LOU PAY :

N'y boy pas ana ni mèy énbia :
Jàmais sé pousqué délibra !

Jàmais sé pousqué délibra
Qué jou nou l'angui assista !

XVIII

LE MARIAGE MALGRÉ LES PARENTS

Quand Lauriafleurs prit mari
Son père et sa mère ont maudit.

Lauriafleurs près de se délivrer
Son père, sa mère envoie chercher.

LAURIAFLEURS :

Où trouverai-je un messager
A père et mère pour envoyer ?

Un messager bien diligent
Qui marchât comme le vent ?

Le messager est parti :
Vers le père Dieu l'a conduit.

LE MESSAGER :

Bonjour, père de Lauriafleurs :
Je suis ici en grandes douleurs.

Lauriafleurs près de se délivrer
Vous fait prier d'aller l'assister.

LE PÈRE :

Je ne veux pas y aller ni même envoyer :
Jamais ne puisse-t-elle se délivrer !

Jamais ne puisse-t-elle se délivrer
Que je n'aille l'assister !

Lou messatjiè qué n'é partit ;
Entà la may Dîou l'a counduit.

LOU MESSATJIÈ :

Adichats, may dé Lauriaflous :
Jou souy aci én grand' doulous.

Lauriaflous près d'és' délibra
Tz' é hê préga dé l'assista.

LA MAY :

N'y boy pas ana ni mèy embia :
Jamais sé pousqué délibra.

Jamais sé pousqué délibra
Qué jou nou l'angui assista !

Lou méssatjiè s'én é tournat,
Aquéro noubèlo a pourtat.

LAURIAFLOUS :

Oun troubérèy jou messatjiè
Ent' âou mén fray én d'énbiè ?

Un messatjiè fort diligént
Qué marchêssé coumo lou bént ?

Lou messatjiè qué n'é partit ;
Ent' âou fray qué Dîou l'a counduit.

LOU MESSATJIÉ :

Adichats, fray dé Lauriaflous,
Jou souy aci én grand' doulous.

Le messager est parti
A la mère Dieu l'a conduit.

LE MESSAGER :

Bonjour, mère de Lauriafleurs :
Je suis ici en grandes douleurs.

Lauriafleurs près de se délivrer
Vous fait prier d'aller l'assister.

LA MÈRE :

Je n'y veux pas aller ni même envoyer :
Jamais ne puisse-t-elle se délivrer.

Jamais ne puisse-t-elle se délivrer
Que je n'aille l'assister !

Le messager s'en est retourné,
Cette nouvelle il a porté.

LAURIAFLEURS :

Où trouverai-je un messager
Vers mon frère pour envoyer ?

Un messager fort diligent
Qui marchât comme le vent ?

Le messager est parti :
Vers le frère Dieu l'a conduit.

LE MESSAGER :

Bonjour, frère de Lauriafleurs ;
Je suis ici en grandes douleurs.

Lauriaflous près d'és' délibra
Tz' é hê préga dé l'assista.

Et lou boun fray qué n'é partit :
A Lauriaflous Dîou l'a counduit.

Quand arribèt à mièy camin,
Aougit la campâno hâ drindrin.

Quand arribèt éntà sou sô
N'a bis sa sô morto âou linço :

Quand éstèc éntà sou souilla
N'a bis sa sô énbéloupa.

Tant n'a gémit, tant n'a plourat
Qué lou soun cô s'és ésclatat.

Quin mâou dé cô es ét aco
Un fray mouri pér ûo sô !

XIX

NOBIS

Les chants de noce très nombreux se trouvent déjà dans des recueils connus : nous ne donnons ici que quelques chants inédits particuliers aux Landes du duché d'Albret.

Lauriafleurs près de se délivrer
Vous fait prier d'aller l'assister.

Et le bon frère est parti :
A Lauriafleurs Dieu l'a conduit.

Quand il arriva à moitié chemin,
Il entendit la cloche faire drindrin.

Quand il arriva sur le sol,
Il vit sa sœur morte au linceul :

Quand il fut sur le seuil
Il a vu sa sœur envelopper..

Tant il a gémi, tant il a pleuré
Que son cœur s'est éclaté.

Quel mal au cœur n'est-ce pas
Un frère mourir pour une sœur !

XIX

ÉPOUX

Les chants de noce très nombreux se trouvent déjà dans des recueils connus : nous ne donnons ici que quelques chants inédits particuliers aux Landes du duché d'Albret.

Chou Noutari

Fiançado dou bèt bouquét
T'én coustéra quaouqué soufflét.

Digats, noutâri, la bértat,
Quouant dé méssounjios âts boutat?

Digats, noutâri dou cantoun,
Boutâts las mîos tout à round.

Lou Porto-Lèy

Lous dé déhôro :

Baréjo la crampo, baréjo bién,
Nôbi, té portont un bèt présént ;
Baci lou lèy, lou bèt présént,
Bâou mèy qué tout ço qu'as déguéns.

Réspounso dé déguéns :

La crampo nous âouts âm baréjat
Prumè qué las mîtros n'ant raynat.

La may dé la nôbi qu'a hèyt hila,
Qu'a bién hilat et hèyt hila :
Lou lèy dé la nôbi qu'a hèyt hâ.

Dé soyo biouléto, dam lou soun pay ;
Dé soyo biouléto nous âouts qu'âm lou lèy ;
Dé planchos dé bioulé bônt l'arcolèy.

Chez le Notaire

Fiancée du beau bouquet
Il t'en coûtera quelque soufflet.

Dites, notaire, la vérité,
Combien de mensonges avez-vous mis ?

Dites, notaire du canton,
Mettez les miens à cette occasion.

Le Porte-Lit

CEUX DE DEHORS :

Balaie la chambre, balaie bien,
Epoux, on te porte un beau présent ;
Voici le lit, le beau présent,
Il vaut mieux que tout ce que tu as dedans.

RÉPONSE DE DEDANS :

La chambre nous avons balayé
Avant que les ânesses aient chanté.

La mère de la fille a fait filer,
Elle a filé et fait filer :
Le lit de l'épouse elle a fait faire.

De soie violette, avec son père :
De soie violette nous avons le lit ;
De planches de peuplier on veut le bois.

LOUS DÉ DÉHÔRO :

Lou lèy dé la nôbi és bién aplumat ;
La plumo d'aouco n'y a pas mancat ;
La plumo d'aouco et la d'aouriô,
Sé n'y bouté mèy lou nôbi sé bô.

LOUS DÉ DÉGUÉNS :

Lou lèy dé la nôbi és bién aplumat,
La plumo d'agasso n'y a pas mancat ;
La plumo d'agasso et dé coucut,
Lou lèy dé la nôbi qué put, qué put.

LOUS DÉ DÉHÔRO :

Caillîouo lou lèy, nôbi ganguè,
Caillîouo lou lèy dé ta mouilliê.

Déns la lano cantont :

Lou lèy dé la nôbi dam lou soun pay ;
Lou lèy dé la nôbi és cousturiéjat,
Lou hîou et la sédo n'y ant pas mancat,
Lou hîou et la sédo et lou coutoun :
Lou lèy dé la nôbi és bién mignoun ;
Lou hîou et la sédo dam argént
En dé téngué séguroménť.

CEUX DE DEHORS :

Le lit de l'épouse est bien emplumé :
La plume d'oie n'y a pas manqué ;
La plume d'oie et de loriot ;
Qu'il en mette davantage l'époux s'il veut !

CEUX DE DEDANS :

Le lit de l'épouse est bien emplumé :
La plume de pie n'y a pas manqué :
La plume de pie et de coucou,
Le lit de l'épouse a mauvaise odeur.

CEUX DE DEHORS :

Cheville le lit, époux peu délicat,
Cheville le lit de ta femme.

Dans la Lande on chante :

Le lit de l'épouse, avec son père ;
Le lit de l'épouse est cousu,
Le fil et la soie n'y ont pas manqué,
Le fil et la soie et le coton :
Le lit de l'épouse est bien mignon ;
Le fil et la soie avec argent
Pour qu'il tienne plus solidement.

Lou Porto-Courouno

Lou porto-courouno, dam lou soun pay :
Courouno dé rèyno nous âouts pourtam
A la noubiéto dé douman :
Sé l'a gagnâdo én soun bién hâ ;
En soun bién sabé hâ l'amou :
Atâou hênt las hillos d'aounou.

Lou porto-courouno dans la soûo may.

(On passe en revue toute la famille.)

Tôco, bouè, tôco lou bûou mignoun,
Porto lou lèy âou jouén garçoun ;
Toco, bouè, toco lou gaouch', lou drét,
En d'arriba âou boun éndrét.

A CADO PORTO D'ÉNBITAT :

Draoubintz'é la porto, riché paysan,
Lou porto-courouno qu'éntz'é pourtam.
Assinnatioun nous âouts pourtam
A la noubiéto dé douman.

LOUS DÉ DÉHÔRO CHEZ LA NÔBI :

S'énts' draoubiréts la porto, pourtiè,
S'énts' draoubiréts la porto ?

LOUS DÉ DÉGUÉNS :

Qué portots à la nôbi, noubiâous,
Qué portots à la nôbi ?

Le Porte-Couronne

Le porte-couronne, avec son père :
Couronne de reine nous portons
A l'épousée de demain.
Elle l'a gagnée par son bien faire,
Par son bien savoir faire l'amour;
Ainsi font les filles honnêtes.

Le porte-couronne avec sa mère.

Pique bouvier, pique le bœuf mignon,
Porte le lit au jeune garçon :
Pique, bouvier, pique le gauche, le droit,
Pour arriver au bon endroit.

A CHAQUE PORTE D'INVITÉ :

Ouvrez-nous la porte, riche paysan,
Le porte-couronne nous portons.
Assignation nous portons
A l'épousée de demain.

CEUX DE DEHORS CHEZ L'ÉPOUSÉE :

Si vous vouliez nous ouvrir la porte, portier ?
Si vous vouliez nous ouvrir la porte ?

CEUX DE DEDANS :

Que portez-vous à l'épouse, invités ?
Que portez-vous à l'épouse ?

LOUS DÉ DÉHÔRO :

Lous souliès à la nôbi pourtam,
Lous souliès à la nôbi.

LOUS DÉ DÉGUENS :

Lous souliès la nôbi qu'a ;
Qué t'én pôdos tourna ;
La nôbi qu'és âou lèy
La bèyras pas d'anèy.

(On passe en revue toute la toilette.)

Aou matin chez la Nôbi

Boutam-l'y la courouno
La qué sa may l'y douno,
Ta bién l'y ésta !
O jamais én d'équésto
N'y cadra tourna !

A las découratious :

Jou qu'énténi la trîdo âou bos canta,
Et lou cô dé la nôbi à suspira.
Soun pay planto brioulétos
Mèy arrôsos musquétos ;
Aou cap dou lèy
Lou noum dé gouyâto pèrdos anèy.

Nôbi, toun pay qu'és à la mort,
Qu'és à la mort, qué ba mouri,

CEUX DE DEHORS :

Les souliers à l'épouse, nous portons.
Les souliers à l'épouse.

CEUX DE DEDANS :

Les souliers, l'épouse les a,
Tu peux t'en retourner ;
L'épouse est au lit ;
Tu ne la verras pas d'aujourd'hui.

Au matin chez l'Épouse

Mettons-lui la couronne
Celle que sa mère lui donne,
Si bien elle lui est !
O jamais pour celle-ci
Il n'y faudra revenir

Aux décorations :

J'entends la draine au bois chanter,
Et le cœur de l'épouse soupirer.
Son père plante des violettes
Et des roses musquettes ;
Au chevet du lit
Le nom de fille tu perds aujourd'hui.

Epouse, ton père est à la mort,
Il est à la mort, il va mourir,

Qu'atténd qué l'angués réjoui,
Qu'és à la mort, qué ba passa,
Qu'atténd qué l'angués counsoula.

Qu'as-tu hèyt, nôbi, à toun pay ?
Qué l'y as-tu hèyt, qué l'y as-tu dit,
Qu'ét' tiro déhôro pou pétit dit ?
Pou pétit dit et mèy pou grand,
Té tiro déhôro pér la man ?
Qué l'y as-tu hèyt, qué l'y as-tu dit,
Ta jouénoménit t'a dat marit ?

Jou l'y èy pas hèyt ni dit arré ;
Qu'ém' marîdi pér moun plasé ;
Jou l'y èy pas hèyt ni dit arré,
M'a baillâdo pér soun plasé.

Sou camin dé la Glèyzo

Espiantz'é la noubiéto !
Bién aysîdo à marcha
Qué l'amou la mîé !
Bién aysîdo à marcha
Qué la miéra.

Béroyo dé figûro !
Bién aysîdo à éspia.

Estréto dé cîntûro !
Bién aysido à émbrassa.

Il attend que tu ailles le réjouir ;
Il est à la mort, il va trépasser,
Il attend que tu ailles le consoler.

Qu'as-tu fait, épouse, à ton père ?
Que lui as-tu fait, que lui as-tu dit,
Il te met dehors par le petit doigt ?
Par le petit et aussi par le grand,
Il te met dehors par la main ?
Que lui as-tu fait, que lui as-tu dit,
Si jeune il te donne un mari ?

Je ne lui ai fait ni dit rien ;
Je me marie pour mon plaisir ;
Je ne lui ai fait ni dit rien,
Il m'a donnée pour son plaisir.

Sur le chemin de l'Église

Regardez-nous l'épouse !
Bien aisée à marcher
Que l'amour la mène !
Bien aisée à marcher
Il la conduira.

Jolie de figure !
Bien agréable à voir.

Mince de taille !
Bien facile à embrasser.

Pétito dé caméto !
Bién aysido à caoussa.

Qu'in' tz' é l'a paouat, dam lou soun pay ?
Qu'in tz' é l'a paouat lou grand camin
D'arrôsos blancos, dé jansémin ?
Qu'in' tz' é l'a paouat et tz' ou paouéra
D'arrôsos blancos, dé lilas ?

Payrin et mayrîo, dam lou soun pay,
Payrin et mayrîo bous és ta plan
Aquéro bèro rôso qu'âts à la man ;
Payrin et mayrîo, bous és ta bién :
Sémblo à la hillo d'un présidént.

Mountats la costo, dam lou soun pay,
Mountats la costo à lézé ;
Dîou et la Bièrjo, prénguèts plasé !

T'at disèoui, nôbi, dam lou soun pay,
T'at disèoui, nôbi, tout éngouan,
Qué passérés la lâno âou camin blanc ;
Tu qu'ém' disèouos qué nou, qué nou ;
Anèy qu'at bésos tabé coum' jou.

La nosto nôbi, dam lou soun pay,
La nosto nôbi disè tout éngouan :
Quand bénguéra lou mén Sént-Jouan ?
Lou toun Sént-Jouan és dounc béngut
Quand lou Boun Dîou at a boulut.

B'és ta bién la nôbi, dam lou soun pay,
B'és ta bién la nôbi sou pla camin,
Coumo la rôso déns lou jardin ,

Petite de jambe !
Bien facile à chausser.

Qui nous l'a pavé, avec son père ?
Qui nous l'a pavé le grand chemin
De roses blanches, de jasmin ?
Qui nous l'a pavé et le pavera
De roses blanches, de lilas ?

Parrain et marraine, avec son père,
Parrain et marraine, elle vous va bien
Cette belle rose que vous avez à la main ;
Parrain et marraine, elle vous va bien :
Elle ressemble à la fille d'un président.

Montez la côte, avec son père,
Montez la côte à loisir ;
Dieu et la Vierge, prenez plaisir !

Je te le disais, épouse, avec ton père,
Je te le disais, épouse, toute cette année,
Que tu traverserais la lande au chemin blanc ;
Tu me disais que non, que non ;
Aujourd'hui tu le vois aussi comme moi.

La nôtre fiancée, avec son père,
Nôtre fiancée disait toute cette année :
Quand viendra le mien Saint-Jean ?
Le tien Saint-Jean est donc venu
Quand le Bon Dieu l'a voulu.

Elle est aussi bien l'épouse, avec son père,
Elle est aussi bien l'épouse par le chemin,
Comme la rose dans le parterre ;

Bé s'én ba la nôbi sou camin plê
Coumo la rôso sou rousè.

(*En quelques endroits*)

B'és ta bién lou nôbi dam sous habillès
Coum' Bounaparto dam sous chibaliès :
Bé sount bién lous nôbis coustat à coustat,
Coum' Bounaparto dam sous sourdats.

(*Sé lou nôbi sé hê éspéra*) :

Lou nosti nôbi lou miroundèou,
Lous pouils l'y courront sou chapèou :
Arribo lou nôbi garlip garlop,
Dam galamaçhios et ésclops ;
Qu'arribé lou nôbi carmail, carmail ;
Aci la nôbi coumo un mirail.

Las tous dé Duranço, dam la soûo may;
Las tous dé Duranço ta hâoutos sount,
Sount capérâdos dé moulasoun ;
Las tous dé Duranço las bési pas,
A Duranço qu'éntz'é câou ana.

A la Glèyzo

Én céro glèyzéto oun la nôbi ba
Én céro glèyzéto nâou frinèstos y a :
En câdo frinèsto un anjioulét y a
Qu'éspto la nôbi houèy arriba.

On reprend en disant : *Ouèyt sept*, etc.

Elle s'avance l'épouse sur le chemin plénier
Comme la rose sur le rosier.

(*En quelques endroits*) :

Il est aussi bien l'époux avec ses habits
Que Bonaparte avec ses chevaliers ;
Ils sont aussi bien les époux côté à côté
Que Bonaparte avec ses soldats.

(*Si l'époux se fait attendre*) :

Notre époux le lambin,
Les poux courent sur son chapeau :
Il arrive l'époux traînant, traînant,
Avec des savattes et des sabots.
Il arrive l'époux crasseux, crasseux ;
Voici l'épouse comme un miroir.

Les tours de Durance, avec sa mère ;
Les tours de Durance qui sont si hautes
Sont couvertes de mouron ;
Les tours de Durance je ne les vois pas,
A Durance il nous faut aller.

A l'Église

A cette chapelle où l'épouse va
A cette chapelle neuf fenêtres il y a :
A chaque fenêtre un petit ange il y a
Qui regarde l'épouse aujourd'hui arriver.

Déouant la Glèyzo

LAS GÉNS DÉ LA NOÇO :

Digats-nous, nôbi, dam lou soun pay,
Digats-nous, nôbi, la bértat
Sé Dîou et la Bièrjo aouèts énbitats ?
S'ous âts pas énbitats qu'y câou énbia :
Dîou et la Bièrjo qu'y coupont ésta ;
S'ous âts pas énbitats, énbitâts-lous
Dîou et la Bièrjo coupont ésta dam nous.

LOUS PARÉNTS :

Dîou et la Bièrjo et Jésus-Christ,
Sount éstats lous prumès abértits ;
La Sénto Bièrjo, lou pétit Jésus
Sount éstats énbitats tout dus ;
La Sénto Bièrjo et Jésus-Christ,
Pér qué lou maridatjié sîé bénasit.

LAS GÉNS DÉ LA NOÇO :

Aném, noubiéto, dam lou soun pay,
Aném, noubiéto, tout dous, tout dous,
Dîou et la Bièrjo qué sount dam nous :
Aném, noubiéto, tout douçomént
Pér ana récébé lou Sacramént ;
Aném, noubiéto, tout dous, tout dous,
Pér ana récébé lou bosté éspous !

Aném, nôbi, tout dous, tout dous,
Dîou et la Bièrjo qué sount dam nous :

Devant l'Église

LES GENS DE LA NOCE :

Dites-nous, épouse, avec son père,
Dites-nous épouse, la vérité
Si Dieu et la Vierge vous avez invités ?
Si vous ne les avez pas invités, il faut y envoyer;
Dieu et la Vierge y doivent être ;
Si vous ne les avez pas invités, invitez-les :
Dieu et la Vierge doivent être avec nous.

LES PARENTS

Dieu et la Vierge et Jésus-Christ
Ont été les premiers avertis,
La Sainte-Vierge, le petit Jésus
Ont été invités tous les deux,
La Sainte-Vierge et Jésus-Christ
Pour que le mariage soit béni.

LES GENS DE LA NOCE :

Allons, gentille épouse, avec son père,
Allons, gentille épouse, tout doux, tout doux,
Dieu et la Vierge sont avec nous ;
Allons, gentille épouse, tout doucement
Pour aller recevoir le Sacrement,
Allons, gentille épouse, tout doux, tout doux,
Pour aller recevoir votre époux !

Allons, époux, tout doux, tout doux,
Dieu et la Vierge sont avec nous ;

Aṇém, nôbi, tout douçoménť
Per ana récébé lou Sacroménť !

A Moussu Curè aprèts la Mèsso :

Étz' arrémércîom, moussu curè,
Qu'âts fort bién hèyt ço qu'éntz' é calè :
Étz' arrémércîom, moussu curè,
Nous qu'âm déjunat pas bôus éncouè ;
Moussu curè lou bénasit
Qu'a fort bién hèyt ço qué l'y âm dit.

Éntrats déns la glèyzo, houèy lou dimars;
Entrats déns la glèyzo, prégats Dîou,
Y troubérats la Bièrjo et Dîou.

A las assémblâdos, dam lou soun pay,
A las assémblâdos sount las douçous,
A las séparâdos sount las doulous.

A la sourtîdo dé la Glèyzo

Digo-nous, nôbi, dam lou soun pay,
Digo-nous, nôbi, la bértat
S'és un anèt d'or lou qui t'ant dat :
Qué sîé d'or, sié d'argént,
Porto-lou, noubiéto, sajoménť ;
Sé sajoménť lou portos pas
Toun marit, noubiéto, té batéra.

Allons, époux, tout doucement,
Pour aller recevoir le Sacrement !

A Monsieur le Curé après la Messe :

Nous vous remercions, monsieur le curé,
Vous avez fort bien fait ce qu'il nous fallait :
Nous vous remercions monsieur le curé.
Nous avons déjeuné, pas vous encore ;
Monsieur le curé le béni
A fort bien fait ce que nous lui avons dit.

Entrez dans l'église aujourd'hui mardi,
Entrez dans l'église, priez Dieu,
Vous y trouverez la Vierge et Dieu.

Aux assemblées, avec son père,
Aux assemblées sont les douceurs,
Aux séparations sont les douleurs.

A la sortie de l'Église

Dis-nous, épouse, avec son père,
Dis-nous, épouse, la vérité,
Si c'est un anneau d'or que l'on t'a donné :
Qu'il soit d'or, qu'il soit d'argent,
Porte-le, gentille épouse, sagement ;
Si sagement tu ne le portes pas
Ton mari, épouse, te châtiera.

Oun té l'as troubâdo, dam lou soun pay ?
Oun té l'as troubâdo, gentîou gouyat,
La bèro roso qu'as âou coustat ?
Té l'as troubâdo âou génébrè,
Débat la houéillo dou laourè.

En tout tourna à la Maysoun

Prénd-té la nôbi, dam lou soun pay,
Prénd-té la nôbi, nôbi balént,
Prénd-té la nôbi, mîo-té l'én :
Mîo-té l'én âou toun castèt,
Qué séra dâouno et tu capdèt ;
Mîo-té lén à ta maysoun
Qué séra dâouno et tu baroun.
Aro qué l'as tant la boulès,
T'én hèsqués pas l'éstrouillo-pès ;
Aro qué l'as hèy dou moussu,
Nou la crézèoui pas pér tu.

A Barbasto qué n'és ta grand
N'as pas troubat nat rousè blanc ;
Duranço qué n'és ta pétit
T'en a dat un tout ésplandit.

Espîo-t'y, nôbi, âou coustat drét,
Qué t'y béyras un bèt brioulét,
Un bèt brioulét tout ésplandit
Qué sé réssémblo âou toun marit.

Où l'as-tu trouvée, avec son père ?
Où l'as-tu trouvée, gentil garçon,
La belle rose que tu as au côté ?
Tu l'as trouvée au génevrier,
Sous la feuille du laurier.

En revenant à la Maison

Prends-toi l'épouse, avec son père,
Prends-toi l'épouse, époux vaillant,
Prends-toi l'épouse, emmène-là.
Emmène-là à ton château,
Elle sera dame et toi cadet ;
Emmène-là à ta maison
Elle sera dame et toi baron.
A présent que tu l'as, tant tu la voulais,
Ne t'en fais pas un foule aux pieds :
A présent que tu l'as, fais du monsieur,
Je ne la croyais pas pour toi.

A Barbaste qui est si grand
Tu n'as pas trouvé de rosier blanc ;
Durance qui est si petit
T'en a donné un tout épanoui.

Regarde, épouse, à ton côté droit,
Tu y verras un beau violier ;
Un beau violier tout épanoui
Qui ressemble à ton mari.

Nôbi, n'ès pas mèy hillo
Aou jour d'anèy ;
Aou réng dé las gouyâtos
Tu n'ès pas mèy :
Pouyras ana à las bôtos
Mèy t'éntourna,
Aou réng dé las gouyâtos
Nou séras pas.

Houéillo d'un bois, dam lou soun pay,
Houéillo d'un bois, houéillo d'un pin,
Déchom' passa aquésté camin ;
Houéillo d'un pin, d'un ocyprè
Déchom' passa, m'én anirè.

A l'Arribado

Roussignoulè, dam lou soun pay,
Roussignoulè d'un bois jouli,
Porto la noubèlo qué soum aci :
Roussignoulè d'un bois charmant
Porto la noubèlo qu'arribam.

Espío, nôbi, lous caoudérous
Qué té badrant cops dé bastous :
Espío, nôbi, lou carmaillot,
Lou toun bâou-pay a atâou lou pot ;
Espío nôbi âou bachérè,
Sé té récounéchés lou toun salè.

Epouse tu n'es plus fille
Au jour d'aujourd'hui ;
Au rang des jeunes filles
Tu n'es plus :
Tu pourras aller aux fêtes
Et t'en retourner,
Au rang des jeunes filles
Tu ne seras pas.

Feuille d'un bois, avec son père,
Feuille d'un bois, feuille d'un pin,
Laisse-moi passer ce chemin :
Feuille d'un pin, d'un cyprès,
Laisse-moi passer, je m'en irai.

A l'Arrivée

Rossignol, avec son père,
Petit rossignol d'un bosquet joli,
Porte la nouvelle que nous sommes ici :
Petit rossignol du bois charmant
Porte la nouvelle que nous arrivons.

Regarde, épouse, les chaudrons ;
Ils te vaudront des coups de bâton ;
Regarde, épouse, la petite crémaillère,
Ton beau-père a ainsi la lèvre :
Regarde, épouse, au vaisselier,
Si tu reconnais ton écuelle.

A Taoulo

Garnis la taoulo, cousinèy,
A la désgarni t'aydérèy ;
Garnis la taoulo, garnis-là ;
Aci moundé pér t'ajuda.

La taoulo és bien garnîdo ;
Lou pay sé l'a garnîdo
Dé tout soun bén ;
Qué n'és énbirounâdo
Dé brabos géns.

Aquésto taoulo qué ba bién,
Sémblo la taoulo d'un présidént ;
Aquésto taoulo qué ba plan
Per ésta la taoulo d'un paysan.

En quésto taoulo qué y a nâou plats,
Y a nâou plats, nâou coubèrts d'argént,
Énbirounâdo d'aounèstos géns.

Lou pay de la nôbi qu'és ménusè :
La ménuso qu'a bien ménusat,
Uô bèro taoulo qu'éntz'a boutat.

Lou pay dé la nôbi qu'a hèyt cassa :
Qu'a hèyt cassa délà la mâ,
Pérdits et caillos qu'a hèyt gaha ;
Pérdits et caillos et bénarrits
En d'accounténta touts sous amits.

A l'oumpréto d'équésté planchè
Qué hênt las caousos coumo calê :

A Table

Garnis la table, cuisinier,
A la dégarnir je t'aiderai ;
Garnis la table, garnis-là ;
Voici du monde pour t'aider.

La table est bien garnie ;
Le père l'a garnie
Avec tout son bien ;
Elle est environnée
De braves gens.

Cette table va bien,
Elle ressemble à la table d'un président ;
Cette table va parfaitement
Pour être la table d'un paysan.

A cette table il y a neuf plats,
Il y a neuf plats, neuf couverts d'argent,
Environnée d'honnêtes gens.

Le père de l'épouse est menuisier ;
La menuiserie il a bien travaillé,
Une belle table il nous a dressé.

Le père de l'épouse a fait chasser :
Il a fait chasser delà la mer,
Perdrix et cailles il a fait prendre ;
Perdrix et cailles et bruants
Pour contenter ses amis.

A l'ombre de ce plancher
On fait les choses comme il fallait.

A l'oumpréto d'équésté oustâou,
Qué hênt las caousos coumo câou.

Minjiats, Méssius, et béouèts gros,
Tirats la car dou tour dous os ;
Minjiats, Méssius, et béouèts bé,
A jou n'oum' costo pas arré ;
Minjiats, Méssius, et béouèts prou,
N'és pas béngut dé ma suzou.

Jou n'èy pas sét, mais qué béouri,
N'èy pas d'anèy béouut aci ;
Jou qu'èy cantat coumo un pièrrot,
Ey bién bésouin dé béoué un cop ;
Jou qu'èy cantat coumo moussus,
Aou loc d'un cop qu'én béouri dus.

Aou grahê sount nâou sacs dé blat,
Aou çhiay nâou barricos dé bin ;
Câou damoura dinc'âou matin.

Aou pay dé la nôbi lou pan hê dô :
Bâou pas la péno l'y hêsqué dô,
Es l'éncaouso dé tout aco :
S'aouè pas droumit mais béillat,
Aco séré pas arribat ;
S'aouè droumit darrè lou paillê,
Séré pas arribat jamais.

Las tristos dounzèlos la nôbi qu'a !
Sabont pas arrisé ni mèy canta.
S'èri dounzélo cantéri,
Aounou à la nôbi qué hâri ;
Souy pas dounzélo, cantérèy,
Aounou à la nôbi harèy.

A l'ombre de cette maison,
On fait les choses comme il faut.

Mangez, Messieurs, et buvez beaucoup,
Tirez la viande de l'entour des os ;
Mangez, Messieurs, et buvez bien,
A moi il ne m'en coûte rien ;
Mangez, Messieurs, buvez assez,
Cela ne vient pas de ma sueur.

Je n'ai pas soif, mais je boirai,
Je n'ai pas d'aujourd'hui bu ici ;
J'ai chanté comme un pierrot,
J'ai bien besoin de boire un coup ;
J'ai chanté comme les messieurs,
Au lieu d'un coup j'en boirais deux.

Au grenier sont neuf sacs de blé,
Au chai neuf barriques de vin ;
Il faut rester jusqu'au matin.

Au père de l'épouse le pain fait deuil :
Il ne vaut pas la peine qu'il lui fasse deuil,
Il est la cause de tout ceci :
S'il n'avait pas dormi, mais veillé,
Cela ne serait pas arrivé ;
S'il avait dormi derrière la meule de paille,
Cela ne serait arrivé jamais.

Les tristes donzelles que l'épouse a !
Elles ne savent ni rire ni chanter :
Si j'étais donzelle je chanterais,
Honneur à l'épouse je ferais ;
Je ne suis pas donzelle, je chanterai,
Honneur à l'épouse je ferai.

Aou Déssert

LOU DOUNZÉLOUN :

Lou déssèrt sîé dé poumos,
Dé poumos madûros!
Aou méns sé n'y a !
Qué n'y aougué ou nou n'aougué,
Né câou trouba!

RÉSPOUNSO :

Es béngut gélâdos,
Sé las ant émpourtâdos
Qu'êront én lou ;
Quin dessèrt boulèts âro,
Jouén dounzélou ?

LOU DOUNZÉLOU :

Lou déssèrt sîé miougrânos !
Aou méns sé n'y a ; etc.

Lou déssèrt sîé délagéos !
Aou méns sé n'y a, etc.

(On passe en revue tous les fruits ; mais, arrivé aux dragées, on en fait une jonchée sur la table).

An a la nôbi éstiouat ?
Dé la souo coquo éntz' a pas dat !
Qu'a éstiouat à Gaouarrét,
Ens' déra coquo dé turguét.

Lou pay dé la nôbi qu'a ajudat Dîou,
Dou pan qué minjiont,

Au Dessert

LE GARÇON D'HONNEUR :

Le dessert soit de pommes,
De pommes mûres !
Au moins s'il y en a !
Qu'il y en ait ou qu'il n'y en ait pas,
Il faut en trouver.

RÉPONSE :

Il est venu des gelées,
Elles les ont emportées
Qu'elles étaient en fleur ;
Quel dessert voulez-vous à présent,
Jeune garçon d'honneur ?

LE GARÇON D'HONNEUR :

Le dessert soit de grenades !
Au moins s'il y en a ! etc.

Le dessert soit de dragées !
Au moins s'il y en a, etc.

Où a-t-elle l'épouse moissonné ?
Elle ne nous a pas donné de son gâteau !
Elle a moissonné à Gabarret ;
Elle nous donnera gâteau de maïs.

Le père de l'épouse a assisté Dieu,
Du pain qu'on mange,

Dou bin qué béouont,
Dou grand amou qué porto Dîou,
Y é touts et toutos ajudats Dîou !

Aou Bal lou sé

Sé sabès-tu, nôbi, dam lou soun pay,
Sé sabés-tu, nôbi, coumo jou,
Marit n'és pas aysé, mais és aounou :
Qué lou sérbiras conmo un ségnou,
Amèy séra pas jamais prou ;
Et séra déhôro, tu séras déguén,
Amèy séra pas jamais counténts.
Sabés, noubiéto, coumo ét cadra hâ,
Séras pas sétûdo, té cadra léoua !

Ên d'ana soupa

Nous âouts noum' bam, dam lou soun pay,
Nous âouts noum' bam ; à cop ségu,
Sé n'âm pas lûo aouram éscu.

(*Sur l'air de la Madeleine*) :

Débat la trillo dou nord,
Plouro, éspouso, plouro, plouro ;
Débat la trillo dou nord,
Plouro, éspouso, un çhic mè fort.

Du vin qu'on boit,
Du grand amour que porte Dieu,
Oui, tous et toutes, assistez Dieu !

Au Bal le soir

Si tu savais, épouse, avec son père,
Si tu savais, épouse, comme moi,
Mari n'est pas aise, mais honneur :
Tu le serviras comme un seigneur,
Encore ce ne sera jamais assez ;
Lui sera dehors, tu seras dedans,
Encore il ne sera jamais content.
Sais-tu, gentille épouse, comme il te faudra faire,
Tu ne seras pas assise, il te faudra lever !

Pour aller souper

Nous nous en allons, avec son père,
Nous nous en allons ; à coup sûr
Si nous n'avons pas clair de lune, il fera obscur.

Dessous la treille du nord
Pleure, épouse, pleure, pleure ;
Dessous la treille du nord,
Pleure, épouse, un peu plus fort.

Lou soun pay la ba cérca :
Nosto éspouso, bèno, bèno ;
Lou soun pay la ba cérca :
Nosto éspouso, bèn dansa.

Jamais jou nou danséri
Sans sabé mèy qué nou sabi ;
Jamais jou nou danséri
Sans sabé oun bâou droumi.

La souo may la ba cérca, etc.

Débat las alétos dé ta may, nôbi,
Ta bouno oumpréto coumo y a ;
Fénissos anèy dé t'oumpréja !

A la Maysoun, a l'arribado

An ès lou mèsté, dam lou soun pay ?
An ès lou mèsté d'équésté bén
Pér hâ éntra lous nôbis déguén ?
Sé jou aouèy atâou un présént
Ou déchéri pas déhôro âou bént ;
Sé jou aouéy atâou un bouquét
Ou déchéri pas déhôro âou fréd.

Son père va la chercher :
Notre épouse, viens, viens :
Son père la va chercher :
Notre épouse, viens danser !

Jamais je ne danserais,
Sans savoir plus que je ne sais ;
Jamais je ne danserais,
Sans savoir où je vais dormir.

Sa mère va la chercher, etc.

Sous les ailes de ta mère, épouse,
Si bonne ombre comme il y a,
Tu cesses aujourd'hui de t'abriter.

A la Maison, à l'arrivée

Où est le maître, avec son père,
Où est le maître de ce domaine
Pour faire entrer les époux dedans ?
Si j'avais ainsi un présent
Je ne le laisserais pas dehors au vent ;
Si j'avais ainsi un bouquet
Je ne le laisserais pas dehors au froid.

Déguéns

Paousâts la courouno, nôbi, paousâts;
Ba pas mèy bién su bosté cap;
Su bosté cap ni mèy sou mén;
Sounco à las nounos dou counbént.

Finoménit dé la Hèsto

LA NÔBI :

Tirats-mé la courouno, nôbi biénurous !

LOU NÔBI :

Nani, cèrto, mîo, tirats-bous la, bous !

LA NÔBI :

Tirats-mé lous souliès, nôbi biénurous !

LOU NÔBI :

Nani, certo, mîo, tirats-mé lous, bous !

LA NÔBI :

Tirats-mé lous débas, nôbi biénurous !

LOU NÔBI :

Nani, certo, mîo, tirats-mé lous, bous !

Dedans

Posez la couronne, épouse, posez ;
Elle ne va plus bien sur votre tête,
Sur votre tête ni sur la mienne ;
C'est pour les nonnes du couvent.

Fin de la Fête

L'Epouse :

Tirez-moi la couronne, époux bienheureux !

L'Epoux :

Non, certes, ma mie, tirez-vous-là, vous !

L'Epouse :

Tirez-moi les souliers, époux bienheureux !

L'Epoux :

Non, certes, ma mie, tirez-les moi, vous !

L'Epouse :

Tirez-moi les bas, époux bienheureux !

L'Epoux :

Non, certes, ma mie, tirez-les moi, vous,

LA NÔBI :

(Après avoir obtenu même réponse pour tout le déshabillé.)

Tout m'a cadra hâ,
Praoubo malérouso !
Tout m'a cadra hâ,
Risé amèy ploura !

XX

SÈGUÈROS

Pér débat acéro touréto
Moun Dîou qué dé l'herbéto y a !

Y a pas pastou ni pastourèlo
Qué gaousèssé y ana gouarda.

Sounco la hilléto d'un comté,
Aquéro y é gaousâdo ana.

Lous cadèts qu'èront én frinèsto
La régardont apasténga.

LOUS CADÈTS :

Mountats, mountats, gayo bergèro,
Mountas railla dam lous cadèts.

LA BERGÈRO :

Aco n'és pas à las bérgèros
D'ana railla dam lous cadèts :

L'Epouse :

(Après avoir obtenu même réponse pour tout le déshabillé.)

Tout il me faudra faire,
Pauvre malheureuse !
Tout il me faudra faire,
Rire et aussi pleurer !

XX

MOISSONS

Par dessous cette tourelle
Mon Dieu ! que d'herbe il y a !

Il n'y a pas berger, ni bergère
Qui osât y aller garder.

Si ce n'est la jeune fille d'un comte
Celle-là a osé y aller.

Les cadets qui étaient en fenêtre
La regardent garder son troupeau.

Les Cadets :

Montez, montez, gaie bergère,
Montez folâtrer avec les cadets.

La Bergère :

Ce n'est pas aux bergères
D'aller folâtrer avec les cadets.

Aco n'és à las démaysèlos
D'ana railla dam lous cadèts.

XXI

L'ESPARBÈROUN

L'ésparbéroun a nâou plumétos ;
Déssus la ribo dé la mâ
L'ésparbèroun boulou léougè.

L'esparbéroun a houèyt plumétos, etc.

XXII

LA BERGÈRO SÈGAYRO ET LOU JOUÈN MOUSSU

Su la réstouillo dou roumént
Uo bérgèro qué ségâouo,

Sègo la nèyt, sègo lou jour :
Sègo la nèyt mèy qué lou jour,

Lou matin hê la répaousâdo
Tant qué lou bouè hê la laourâdo.

Praqui passèt un jouén moussu ;
Dé ta louy qué l'a saludâdo.

Cela est aux demoiselles
D'aller folâtrer avec les cadets.

XXI

L'ÉPERVIER

L'épervier a neuf plumettes,
Sur la rive de la mer
L'épervier vole léger.

L'épervier a huit plumettes, etc.

XXII

LA BERGÈRE MOISSONNEUSE ET LE JEUNE MONSIEUR

Sur le chaume du froment
Une bergère moissonnait.

Elle moissonne la nuit, elle moissonne le jour :
Elle moissonne la nuit plus que le jour,

Le matin elle fait la reposée
Tant que le bouvier fait le labour.

Par là passa un jeune monsieur,
De si loin il l'a saluée.

La bérgèro sé réculâouo ;
Toutjiours lou moussu s'approuchâouo.

L'y a démandat s'és maridâdo ;
La bergèro sé réculâouo.

LA BERGÈRO :

Maridâdo jou nou souy pas ;
Jou nou souy pas qué fiançâdo
Dam aquét bouè dé la laourâdo.

Moussu, bous approchéts pas tant
Qué sé lou bouè étz'é bésîouo
Sé carguéré la jélousîo ;

Qué déchéré lous bûous âou camp,
Et la manégo bién plantâdo ;
Qué bénguêré dans l'aguillâdo.

LOU JOUÉN MOUSSU :

J'èy moun éspâso, un pistoulet,
La carabino bién cargâdo,
En dé mé bira l'aguillâdo.

Bèro, qu'étz'a baillat lou bouè ?

LA BERGÉRO :

L'anêt d'or la cinto daourâdo,
Mèy nou souy pas qué fiançado.

LOU JOUÉN MOUSSU :

Bèro, tournats l'anèt âou bouè,
L'anèt d'or, la cinto daourâdo,
Bélèou sérats moun éspousâdo.

La bergère se reculait,
Toujours le monsieur s'approchait.

Il lui a demandé si elle était mariée :
La bergère se reculait.

LA BERGÈRE :

Mariée je ne suis pas,
Je ne suis que fiancée
Avec ce bouvier du labour.

Monsieur, ne vous approchez pas tant,
Que si le bouvier vous voyait,
Il se chargerait la jalousie ;

Il laisserait les bœufs au champ,
Et le manche de la charrue bien planté,
Il viendrait avec l'aiguillon.

LE JEUNE MONSIEUR :

J'ai mon épée, un pistolet,
La carabine bien chargée,
Pour me détourner l'aiguillon.

Belle, que vous a donné le bouvier ?

LA BERGÈRE :

L'anneau d'or, la ceinture dorée,
Encore ne suis-je que fiancée.

LE JEUNE MONSIEUR :

Belle, rendez l'anneau au bouvier,
L'anneau d'or, la ceinture dorée,
Peut-être serez-vous mon épousée !

XXIII

ARRÈ, LAOURÈT, TOCO TOUT DOUS !

Dîou ! quinos nèyts et qué sount loungos,
Aoutour d'équét biéillard jélous !
Adîou, Margarîdo, mamou !

Touto la nèyt qué mé démando,
A qui dounc, bêlo, pénsats-bous ?
Adîou, etc.

Jou pénsi pas ni mèy nou boli,
Jamais pénsa, Pièrré, qu'à bous !
Adîou, etc.

Quin èro dounc aquét, Janèto,
Aou prat què parléouo dam bous ?
Adîou, etc.

Èro un brabé cousin dous nostés
Qué mé démandèouo dé bous.
Adîou, etc.

Pérquéro luts, boy sé l'y trobi,
L'éspatharna ou dét à jou !
Adîou, etc.

At harats pas, moun amic Pièrré,
Etz'é passéra la malou !
Arrè, laourét, toco tout dous !

Toutos las bâcos dé la Lâno
Sount pas toutos én un pastou.
Arré, etc.

XXIII

ARRIÈRE, BŒUF, TOUCHE DOUCEMENT !

Dieu ! quelles nuits et qu'elles sont longues,
Autour de ce vieillard jaloux !
Adieu, Marguerite, mon amour !

Toute la nuit il me demande,
A qui donc, belle, pensez-vous ?
Adieu, etc.

Je ne pense ni je ne veux,
Jamais penser, Pierre, qu'à vous !
Adieu, etc.

Quel était donc celui, Janette,
Au pré qui parlait avec vous ?
Adieu, etc.

C'était un brave cousin des nôtres
Qui me demandait de vous.
Adieu, etc.

Par cette lumière, je veux si je l'y trouve,
Le poignarder ou lui à moi !
Adieu, etc.

Vous ne le ferez pas, mon ami Pierre,
Elle vous passera la malice !
Arrière, bœuf, touche tout doucement !

Toutes les vaches de la Lande
Ne sont pas toutes à un pâtre.
Arrière, etc.

Touts lous castèts dount sount én Franço
Sount pas touts âou mêmo ségnou.
Arrè, etc.

Touts lous moulis dount sount su l'ayguo,
En un mouliè nou sount pas touts.
Arrè, etc.

Touts lous aousèts qué boulistréjont,
En d'un cassayré sount pas touts.
Arrè, etc.

Toutos las hillos dé la Franço,
Toutos n'ant pas lou mêmo amou.
Arrè, laourét, toco tout dous !

XXIV

LOU PRAOURÉ JEAN

Quand lou Jean ba à la laourâdo,
A plaouut et s'és bién mouillat ;
Et jou nou m'én boy pas facha,
Ni mèy nou m'én fachérèy pas.

Bé n'a troubat sa hémno én taoulo,
Dé caps én un bèt aoucat,
Et lou cousin âou soun coustat.
Et jou nou, etc.

Tous les châteaux qui sont en France
Ne sont pas tous au même seigneur.
Arrière, etc.

Tous les moulins qui sont sur l'eau
A un meunier ne sont pas tous.
Arrière, etc.

Tous les oiseaux qui volent,
Pour un chasseur ne sont pas tous.
Arrière, etc.

Toutes les filles de la France,
Toutes n'ont pas la même amour.
Arrière, bœuf, touche doucement !

XXIV

LE PAUVRE JEAN

Quand le pauvre Jean va au labour,
Il a plu et il s'est bien mouillé ;
Et je ne m'en veux pas fâcher,
Ni je ne m'en fâcherai.

Il a trouvé sa femme à table
Tournée vers un bel oison,
Et le cousin à son côté.
Et je ne, etc.

Da m'én, da m'én io brigailléto,
Et tout qué séra doublidat.
Et jou nou, etc.

Qu'as las soupos déguén la taoulo,
Lou cuillè déns lou gabinet.
Et jou nou, etc.

Ent' âous Rèys té las èy taillâdos,
Et trémpâdos lou Dimars Gras,
Qué sount frédos coumo lou glas.
Et jou nou, etc.

Lou Jean s'én tourno à la laourâdo,
Trobo lou bûou négré éscournat,
Et mèy lou rougé échaouréillat.
Et jou nou, etc.

Et lou coucut su la manégo
Cantèouo : Coucut, coucudas !
Et jou nou, etc.

Hou ! hou ! lou diablé dé l'aousèro
Qu'ém bènt disé aqui la bértat !
Et jou nou m'én boy pas facha,
Ni mèy nou m'én fachérèy pas !

XXV

Pétito Margarído
Mastrésso dé l'oustâou,
S'em' draoubiréts las portos,
Toutos las dé l'oustâou ?

Donne-m'en, donne-m'en un peu,
Et tout sera oublié.
Et je ne, etc.

Tu as la soupe dans la table,
La cuiller est dans l'armoire.
Et je ne, etc.

Vers les Rois je te l'ai taillée,
Et trempée le Mardi-Gras ;
Elle est froide comme la glace.
Et moi, etc.

Jean s'en retourne à son labour,
Il trouve le bœuf noir écorné,
Et aussi le rouge essoreillé.
Et moi, etc.

Et le coucou sur le manche de la charrue,
Chantait : coucou, coucoudas !
Et moi je, etc.

Hou ! hou ! le diable d'oiseau
Qui me vient dire la vérité !
Et moi je ne m'en veux pas fâcher,
Ni je ne m'en fâcherai.

XXV

Petite Marguerite
Maîtresse de la maison ;
Si vous nous ouvriez toutes les portes,
Toutes celles de la maison ?

Tz'é las draoubirèy toutos
Toutos las dé l'oustâou ;
Sounco ûo pétitéto
Moun pèro n'a la clâou.
Qué l'aoujém ou nou l'aoujém,
Nous entrérons dédans.

XXVI

AOUTO

La raoubo dé la Bièrjo
Qué n'és dé nâou coulous :
Qué n'és broudâdo d'or
Coubèrto d'argéntoun.

La raoubo dé la Bièrjo
Qué n'és dé ouèyt etc.

XXVII

AOUTO

Catbat aquéro plâno
Nâou kas dé rouménl y a ;
La paillo n'és daourâdo
Lous cabéils argéntats.

Je vous les ouvrirai toutes
Toutes celles de la maison ;
Si ce n'est une toute petite
Mon père en a la clef.
Que nous l'ayions ou nous ne l'ayions pas,
Nous entrerons dedans.

XXVI

AUTRE

La robe de la Vierge
Est de neuf couleurs :
Elle est brodée d'or
Couverte d'argenture :

La robe de la Vierge
Est de huit couleurs, etc.

XXVII

AUTRE

A travers cette plaine,
Neuf kas de froment il y a,
La paille en est dorée
Les épis argentés.

XXVIII

AOUTO

Galant dé ta mastrésso
Nou la béyras jamais !
N'és toumbâdo déns l'ayguo
Aou pu found dé la mê.
Lou galant s'y déscaousso,
Déns la mâ sé rouncèt.
N'a hèyt trés tours pér l'ayguo
Sans jamais rién troubè.
Quand s'én béngout âous quouaté
Sa mîo ba troubé.
T'èy pa' émbrassâdo bîouo,
Morto t'émbrassérèy.
Quand l'âout émbrassâdo
Déns la mâ la tournèt.
La Séréno su l'ayguo
S'és boutâdo à canta.
Canto, canto, Séréno,
Tu n'as dé qué canta :
Tu n'as ayguo én dé béoué,
Ma mîo pér minjia !

XXVIII

AUTRE

Galant de ta maîtresse
Tu ne la verras jamais !
Elle est tombée dans l'eau
Au plus profond de la mer.
Le galant s'y déchausse
Dans la mer il se précipita.
Il a fait trois tours dans l'eau
Sans jamais rien trouver.
Quand il arriva aux quatre
Son amie il va trouver.
Je ne t'ai pas embrassée vivante,
Morte je t'embrasserai.
Quand il l'eût embrassée
Dans la mer il la remit.
La Sirène sur l'eau
S'est mise à chanter.
Chante, chante, Sirène,
Tu as de quoi chanter :
Tu as de l'eau pour boire,
Ma mie pour manger !

XXIX

AOUTO

Pétîto Margarîdo
Quin marit boulèts-bous ?
Boulèts lou hil d'un comté
Ou lou hil d'un baroun ?
Boy pas lou hil d'un comté
Ni lou hil d'un baroun :
Boli moun amic Pièrré,
Lou qu'és déns la présoun.
Pétîto Margarîdo,
Pièrré n'és pas pér bous ;
Pièrré és jutjiat à péndé
Douman âou punt dou jour.
S'ém' hazèts mouri Pièrré,
Hêts-mé mouri à jou ;
Qué nous harâts la hosso
Sou grand camin dé flous ;
Touts lous qui praqui passont
Prégarant Dîou pér nous,
Lous praoubés amourous.

XXIX

AUTRE

Petite Marguerite
Quel mari voulez-vous ?
Voulez-vous le fils d'un comte
Ou le fils d'un baron ?
Je ne veux pas le fils d'un comte
Ni le fils d'un baron :
Je veux mon ami Pierre,
Celui qui est en prison.
Petite Marguerite,
Pierre n'est pas pour vous ;
Pierre est jugé à pendre
Demain au point du jour.
Si vous me faites mourir Pierre,
Faites-moi mourir à moi ;
Vous nous ferez la sépulture
Sur le grand chemin des fleurs ;
Tous ceux qui par là passent
Prieront Dieu pour nous,
Les pauvres amoureux.

XXX

AOUTO

—

Là-bas âou brîou dé l'ayguo
Y hènt basti io maysoun :
L'ant bastîdo sou sablé,
Moun Dîou ! lou praoubé founds !
Maçoun qué la maçouno
La maçouno fort bién.
Quand l'âout maçounâdo
L'hosté n'a pas d'argént ;
L'hostèsso qu'a io hillo
L'a dâdo én pagoménT.

XXXI

AOUTO

—

Pérqué nou cantots, Jâno,
Coumo lous aoutés hênt ?
Coumo cantéri, praoubo,
J'èy lou çô tant doulént !
Las géns disont pér bîlo
Qu'un grand déstour mé bènt.
Dichats-lous parla, Jâno,
Dichats parla las géns ;
Mê qué bouts sîéts ségûro,

XXX

AUTRE

Là-bas au courant de l'eau
On y fait bâtir une maison :
On l'a bâtie sur le sable,
Mon Dieu ! le pauvre fonds !
Le maçon qui la maçonne
La maçonne fort bien.
Quand il l'eût maçonnée
L'hôte n'a pas d'argent :
L'hôtesse a une fille
Elle l'a donnée en paiement.

XXXI

AUTRE

Pourquoi ne chantez-vous pas, Jeanne,
Comme les autres font ?
Comment chanterais-je, pauvre,
J'ai le cœur si affligé !
Les gens disent par la ville
Qu'un grand embarras me vient.
Laissez-les parler, Jeanne,
Laissez parler, les gens ;
Pourvu que vous soyiez sûre,

Jano, dé qui és l'énfant.
Ségûro, souy ségûro
A qui appartént l'énfant :
L'énfant qu'és dé la bîlo
Dou pu riché marchand ;
Qu'a blat ámèy harto
En dé nourri l'énfant ;
Qu'a bèros pérménâdos
Pér pérména l'énfant.

XXXII

LA MOULINÉRO

La hâout su la mountâgno
Y a un moulin à bént ;
Qué y a ûo moulinèro
Bèro coumo l'argént ;
Porto coutillous rougés
Bourdats d'or et d'argént :
L'or qué n'és pér déhôro,
L'argént és pér déguén.
Qu'y a trés capitainos
Tous trés qué la boudrént !
Sé disont l'un à l'aouté :
Qui sab coumo l'aourém ?
Lou mê jouén dits âous aoutés :
Sabi coumo l'aourém ?

Jeanne, de qui est l'enfant.
Sûre, je suis sûre
A qui appartient l'enfant :
L'enfant est de la ville
Du plus riche marchand ;
Il a blé et farine
Pour nourrir l'enfant ;
Il a belles promenades
Pour promener l'enfant.

XXXII

LA MEUNIÈRE

Là-haut sur la montagne
Il y a un moulin à vent ;
Il y a une meunière
Belle comme l'argent ;
Elle porte jupons rouges
Brodés d'or et d'argent :
L'or est en dehors,
L'argent est en dedans.
Il y a trois capitaines
Tous trois la voudraient ;
Ils se disent l'un à l'autre :
Qui sait comment nous l'aurons ?
Le plus jeune dit aux autres :
Je sais comment nous l'aurons !

Qué sabi un pè d'hèrbo
Aou casâou dou paysan :
Cado brin d'équéro hèrbo
Qué costo cinq cénts francs :
Quand né coustéré milo
Jou qué n'aourèy un bran.

XXXIII

LAS TRÈS BRIOULÈTOS

Dé boun matin mé léouèy jou :
Loun lanla dérida
Pu matin qué l'aoubéto.

Dèns un jardin bé n'éntrèy jou
Coupa la briouléto,

Mais quand jou la boulouy coupa,
La trobi éstrougnadéto.

Encouèro jou né troubèy trés,
Dé las pu poulidétos.

Uo la coupèy pér moun pay,
L'âouto â la mio mèro.

Et l'aouto la coupèy pér jou,
Pér moun amic quand l'âougui,

Jou bé m'én bâou lou loung d'un boi,
Doun jamais ni âout houéillo.

Je sais un pied d'herbe
Au jardin du paysan :
Chaque brin de cette herbe
Coûte cinq cents francs :
Quand il en coûterait mille
J'en aurai un brin.

XXXIII

LES TROIS VIOLETTES

De bon matin me levai-je :
Lon lanla dérida
Plus matin que l'aube.

Dans un jardin bien entrai-je
Couper la violette.

Mais quand je la voulus couper,
Je la trouvai séparée de sa tige.

Encore j'en trouvai trois,
Des plus gentillettes.

Une je la coupai pour mon père,
L'autre à la mienne mère.

L'autre me la gardai pour moi,
Pour mon ami quand je l'aurai.

Bien je m'en vais le long d'un bois
Où jamais il n'y eut feuille.

Jou bé m'en bâou lou loung d'un prè,
Doun jamais n'y âout hèrbo.

Jou bé m'én bâou lou loung d'un rîou,
Doun jamais n'y âout ayguo:

Aqui troubèy lou mén amic,
Assiétat su l'hèrbéto.

J'oum' décintèy moun déouantâou,
Loun lanla dérida
L'y coubriscouy la tèsto,
Loun lanla dérida
Dé pôou qué s'ênrumèssé.

XXXIV

LOU ROUTIÈ ROUBERT

Roubèrt matin s'y lèouo,
Lo la loun larala
A Marmando s'én ba.

Quand éstèt à Marmando,
Uo danso ba trouba.

Uo danso dé gouyâtos,
Toutos à marida.

Sé digout la mê jouéno,
Roubèrt, boulèts dansa ?

Bien je m'en vais le long d'un pré,
Où jamais il n'y eut herbe.

Bien je m'en vais le long d'un ruisseau,
Où jamais il n'y eut eau.

Là je trouvai mon ami,
Assis sur l'herbette.

Je détachai mon tablier,
Lon lanla dérida
Je lui couvris la tête,
Lon lanla dérida
De peur qu'il s'enrhumât.

XXXIV

LE ROUTIER ROBERT

Robert matin se lève,
Io la lon larala
A Marmande s'en va.

Quand il fut à Marmande,
Une danse il va trouver.

Une danse de jeunes filles,
Toutes à marier.

Lui dit la plus jeune,
Robert, voulez-vous danser ?

Roubèrt paouso soun mantou,
En danso és ba bouta.

Lou rèy qu'èro én frinèsto,
Lou régardo dansa.

Qui és aquét géntilhomi,
Qué taplan sab dansa ?

Souy pas nat géntilhomi,
Roubèrt m'y hèy nouma.

Pusqué Roubèrt t'y apèros,
Té boli hâ pénjia.

Pérqu'ém' pénjia, jou praoubé ?
Nou m'at mériti pas.

Roubèrt pillèt trés glèysos,
Io la loun larala
Aoustant n'a hèyt burla.

En 1442, le roi Charles VII vint à Marmande après avoir pris aux Anglais Tartas, Saint-Sever, Dax, La Réole, etc. Les routiers à cette époque dévastaient l'Agenais sous la conduite de Rodrigo de Villandrado. Le chant qui précède pourrait se rapporter à l'exécution d'un partisan de Rodrigo.

XXXV

PÉTITO MARIOUN

Quand jou n'èri pétito, lanla,
Quand jou n'èri pétito,
Pétito Marioun,

Robert pose son manteau,
En danse il va se mettre.

Le roi qui était en fenêtre,
Le regarde danser.

Quel est ce gentilhomme
Qui tout de même sait danser?

Je ne suis aucun gentilhomme,
Robert je me fais nommer.

Puisque Robert tu t'appelles,
Je te veux faire pendre.

Pourquoi me pendre, moi pauvre?
Je ne me le mérite pas.

Robert pilla trois églises,
    Io la lon larala
Autant il en fit brûler.

XXXV

PETITE MARION

Quand j'étais petite, lanla
Quand j'étais petite,
    Petite Marion,

O qué lanla qué doundèno,
Pétito Marioun,
O qué lanla qué doundoun.

M'hazént gouarda las ouillos, lanla,
Lous pétits agnérous.

Praqui passènt én casso, lanla,
Trois chibaliès barons ;

M'ant dit : Bonjour, maynâdo, lanla,
A qui sont ces moutons ?

Lous moutous dé moun pèro, lanla,
La bérgèro és à bous.

O page, mon beau page, lanla,
Mountats-la darrè jou ;

Moussu, sé jou l'y mounti, lanla,
L'y mounti pas pér bous ;

L'y mounti pér un aòuté, lanla,
Qué bâou bién mèy qué bous.

XXXVI

LOU MOULIÉ DÉ LAS TOUS DÉ BARBASTO

Dé boun matin mé souy léouâdo,
Touto pèynuso, déscaoussâdô,
Ma chèro Nanoun, la faridoundèto,
Ma chèro Nanoun, la faridoundoun.

O que lanla que dondène
Petite Marion,
O que lanla que dondon,

On me faisait garder les brebis, lanla,
Les petits agneaux.

Par là passèrent en chasse, lanla,
Trois chevaliers barons;

Ils m'ont dit : Bonjour, petite, lanla,
A qui sont ces moutons ?

Les moutons de mon père, lanla,
La bergère est à vous.

O page, mon beau page, lanla,
Montez-la derrière moi ;

Monsieur, si je l'y monte, lanla,
Je ne l'y monte pas pour vous.

Je l'y monte pour un autre, lanla,
Qui vaut bien plus que vous.

XXXVI

LE MEUNIER DES TOURS DE BARBASTE

De bon matin je me suis levée,
Toute pieds nus, déchaussée,
Ma chère Nanon, la faridondette,
Ma chère Nanon, la faridondon.

Touto pèynusó, déscaoussâdo,
Déns un jardin n'én souy entrâdo.

Y aouè tant beroyo roso muscâdo,
N'éro pas lourído, l'èy coupâdo.

N'èro pas lourído l'èy coupâdo,
A la poçhio mé l'èy boutâdó.

A la poçhio mé l'èy boutâdo,
Mais én dansant mé l'èy toumbâdo.

Un jouén moulièy mé l'a amassâdo ;
Moulièy, moulièy, tourném' ma roso !

Jou nou té tourni pas ta roso,
Qué nou mé l'aoujés tu pagâdo !

Dé qué la bos dounc tu pagâdo ?
Y é dé poutous et d'émbrassâdos !

Ayméri méy ésta burlâdo
Qué d'un moulièy ésté émbrassâdo.

Ces deux dernières chansons célèbrent des aventures du jeune Henry de Navarre pendant son séjour dans le pays. Henry IV aimait à prendre le titre de Meunier des Tours de Barbaste.

XXXVII

CROUNTO-LAS DÈ BILO

Bous âouts jouèns gouyats,
Qué bôts préngué hillo, lanliro.
Qué bôts préngué hillo, lanla.

Toute pieds-nus, déchaussée,
Dans un jardin je suis entrée.

Il y avait si belle rose muscade,
Elle n'était pas fleurie, je l'ai coupée.

Elle n'était pas fleurie je l'ai coupée,
A la poche je l'ai mise.

A la poche je l'ai mise,
Mais en dansant je l'ai laissé tomber.

Un jeune meunier me l'a ramassée ;
Meunier, meunier, remets-moi ma rose !

Je ne te remets pas ta rose,
Que tu ne me l'aies payée !

De quoi la veux-tu donc payée ?
De baisers et d'embrassades !

J'aime bien mieux être brûlée
Que d'un meunier être embrassée.

XXXVII

CONTRE CELLES DE LA VILLE

Vous autres, jeunes gens,
Qui voulez prendre fille, lanlire,
Qui voulez prendre fille, lanla.

N'éntz'én prénguéts pas,
Dé quéros dé bilo, lanliro.

Trobont lou bin boun,
Lou bin trobont boun,
N'otjiont pas las bignos, lanliro.

Uo at énténout
Dou mièy dé la bilo, lanliro.

Sé prénd soun puard,
Soun puard sé prénd,
Ba outjia la bigno, lanliro.

N'a pas dat trés pics,
Trés pics n'a pas dat,
Crido dé l'ésquîo, lanliro.

J'èy un broc âou pè,
Réspound à l'ésquîo, lanliro.

En quét broc qu'y câou,
Payrin et mayrîo, lanliro,
Payrin et mayrîo, lanla.

XXXVIII

LAS PALOUMÉTOS

Aou prat dé la Roso
Y a ûo houn d'argént déridéto,
Y a ûo houn d'argént.

Ne vous en prenez pas,
De celles de ville, lanlire.

Elles trouvent le vin bon,
Le vin elles trouvent bon,
Elles ne bêchent pas les vignes, lanlire.

Une l'entendit,
Du milieu de la ville, lanlire.

Elle se prend sa pioche,
Sa pioche elle se prend,
Elle va bêcher la vigne, lanlire.

Elle n'a pas donné trois coups,
Trois coups elle n'a pas donné,
Elle crie de l'échine, lanlire.

J'ai une épine au pied,
Elle répond à l'échine, lanlire.

A cette épine il faut,
Parrain et marraine, lanlire,
Parrain et marraine, lanla.

XXXVIII

LES PALOMBETTES

Au pré de la Rose
Il y a une fontaine d'argent, déridette,
Il y a une fontaine d'argent.

Qu'y a nâou paloumétos,
S'y bagnont déguén, déridéto.

S'y sount tant bagnâdos,
S'ant mouillat la pèt, déridéto.

N'ant prés la boulâdo,
Bolont âou dous téms, déridéto.

Hênt la répaousâdo
Sou broustèt dé nèyt, déridéto,
Sou broustèt dé nèyt.

On reprend en disant : ouèyt, sèpt, etc.

XXXIX

L'AMIGUÉT

M'èy hèyt un amiguét,
N'és pas d'équésto bilo la,
Lanladéra lanla.

Qué n'és dou péys hâout,
Dou Port-Sénto-Marío, la.

M'y démando un bouquét
Dé toutos flurs joulíos, la.

Jou bé l'in èy hèyt un,
Dé toutos flurs joulíos, la.

Dé toutos n'y èy boutat,
Sounco la jélousío, la.

Il y a neuf palombettes,
Elles s'y baignent dedans, déridette.

Elles s'y sont tant baignées,
Elles se sont mouillé la peau, déridette.

Elles ont pris la volée,
Elles volent au doux temps, déridette.

Elles font la reposée
Sur la brindille de nuit, déridette,
Sur la brindille de nuit.

On reprend en disant : huit, sept, etc.

XXXIX

LE PETIT AMI

Je me suis fait un petit ami,
Il n'est pas de cette ville, la,
Lanladéra lanla.

Il est du pays haut,
Du Port-Sainte-Marie, la.

Là il me demande un bouquet
De toutes fleurs jolies, la.

Moi bien lui en ai-je fait un,
De toutes fleurs jolies, la.

De toutes j'en ai mis,
Si ce n'est la jalousie, la.

D'équéro n'y côou pas,
Qué hé bâté las hillos, la.

A grands cops dé bastoun,
Las praoubos mèy las richos.

Las richos qu'ant coursèt,
Las praoubés én camiso, la,
Lanladéra lanla.

XL

DÉBAT LA BRIOULÉTO MOUN CUR N'Y È PAS

M'én angouy, m'én anèri,
Sur moun camin réncountri,
Moun Diou, hélas !
Débat la briouléto
Moun cur n'y é pas.

Sur moun camin réncountri,
Jou réncountri trés damos.

Jou réncountri trés damos ;
La pu jouyno dé toutos,

La pu jouyno dé toutos,
N'a sa hâoudo l'y lèouvo

N'a sa hâoudo l'y lèouo ;
Qué portots à la hâoudo ?

De celle-là il n'en faut pas ;
Elle fait battre les filles, la.

A grands coups de bâton,
Les pauvres et les riches, la.

Les riches ont corset,
Les pauvres en chemise, la,
Lanladéra lanla.

XL

SOUS LA VIOLETTE MON CŒUR N'EST PAS

Je m'en allai, je m'en allai ;
Sur mon chemin je rencontre,
Mon Dieu, hélas !
Dessous la violette
Mon cœur n'y est pas.

Sur mon chemin je rencontre,
Je rencontre trois dames.

Je rencontre trois dames;
La plus jeune de toutes,

La plus jeune de toutes,
A son tablier qui lui lève.

Elle a son tablier qui lui lève ;
Que portez-vous au tablier ?

Qué portots à la hâoudo ?
Poumétos et miougrânos.

Poumétos et miougrànos ;
Mais sé m'én dérèts ûo ?

Mais sé m'én dérèts ûo ?
Ni mèy la mitat d'ûo.

Ni mèy la mitat d'ûo ;
L'ant partîdo à la tièrço.

L'ant partîdo à la tièrço ;
Galant, cèrco-t-én, cèrco,
Moun Dîou, hélas !

XLI

MAYNADOS TANT MIGNARDOS

Moun pay m'a maridâdo,
En un biéillard m'a dâdo,
Doundèno mirolirèno,
Lanla miroulira.

En un biéillard m'a dâdo :
N'és cargat dè maynâdos,

Maynâdos tant mignardos,
Nou n'aymont pas las hâouos,

Ni mèy lou lard dam râbos,
Ni mèy lou bin dam ayguo ;

Que portez-vous au tablier ?
Petites pommes et grenades.

Petites pommes et grenades ;
Mais si vous m'en donniez une ?

Mais si vous m'en donniez une ?
Ni même la moitié d'une.

Ni même la moitié d'une ;
On l'a partagée au tiers.

On l'a partagée au tiers ;
Galant, cherche-t'en, cherche,
Mon Dieu, hélas !

XLI

JEUNES FILLES SI DÉLICATES

Mon père m'a mariée,
A un vieillard il m'a donnée,
Dondène, mirolirène,
Lanla miroulira.

A un vieillard il m'a donnée :
Il est chargé de filles,

Filles si délicates,
Elles n'aiment pas les fèves,

Non plus le lard avec des raves,
Non plus le vin avec de l'eau ;

Qué sé sount émbéoudâdos !
Soun pay las y a attrapâdos ;

Las a bién bastounâdos,
Dam ûo grosso barro ;

Encouè n'èro pas ésbrouncâdo,
Cado broun hé sa plâgo.

XLII

LOU MÉSSATJIÈ

Pastouréléto dé délà,
Aou dé délà Garôno én crido :
Oun troubérèy jou méssatjiè,
Un méssatjiè pourtur dé létros ?
Porto-létros âou mén amic,
Aou mén amic dé l'Alémagno ;
Digo-lou sé s'én bént pas lèou,
Mé troubéra lèou maridâdo,
Dam un géntîou coumpagnounét,
Qué n'a sèpt ans courrut l'armâdo ;
Porto lou plumét âou chapèou,
Lou riban roujé à la coucardo.

Qu'elles se sont enivrées !
Leur père les y a attrapées ;

Il les a bien bâtonnées,
Avec une grosse barre ;

Encore n'était-elle pas sans les nœuds,
Chaque nœud fait sa plaie.

XLII

LE MESSAGER

Petite bergère de delà,
A celui de delà Garonne crie :
Où trouverai-je un messager,
Un messager porteur de lettres ?
Porte-lettres au mien ami,
Au mien ami de l'Allemagne ;
Dis-lui s'il ne s'en vient pas bientôt,
Il me trouvera bientôt mariée,
Avec un gentil petit compagnon,
Qui a sept ans suivi l'armée ;
Il porte le plumet au chapeau,
Le ruban rouge à la cocarde.

XLIII

DURANÇO

Ah ! moun Dîou, lou poulit éndrét,
Lou poulit éndrét dé Duranço !
Oun la jouénésso aymo à dansa.
Ah ! moun Dîou, la bèro assémblâdo !
Surtout ûo brunéto qu'y a,
Dédins moun cô l'èy éngraouâdo,
Et jamais nou l'én tirérèy
Qué nou la mort nous déssuparé.
O mort, ô mort, cruèlo mort !
O mort, ô mort, b'ès-tu cruèlo,
Dé m'aoué prés las mîos amous,
Las mîos amous qué tant aymâoui !

XLIV

MARIDATJIÉ MAOU ASSOURTIT

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Lou mén pay mé marîdo !
Jou mé boli marida,
Bîbo lou rouchignoun d'ama !

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
En un biéillard dé bilo :
La carréto m'y hê trahina,

XLIII

DURANCE

Ah ! mon Dieu, le joli endroit,
Le joli endroit de Durance !
Où la jeunesse aime à danser.
Ah ! mon Dieu, la belle assemblée !
Surtout une brunette il y a,
Dans mon cœur je l'ai gravée,
Et jamais je ne l'en tirerai
Que la mort ne nous sépare.
O mort, ô mort, cruelle mort !
O mort, ô mort, es-tu cruelle
De m'avoir pris les miennes amours,
Les miennes amours que tant j'aimais !

XLIV

MARIAGE MAL ASSORTI

Vive le rossignol mignon !
Mon père me marie !
Je me veux marier,
Vive le rossignol d'aimer !

Vive le rossignol mignon !
A un vieillard de ville :
La charrette il me fait traîner,

Bîbo lou rouchignoun d'ama !
Jou la podi pas trahina,
Bîbo lou rouchignoun d'ama :

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Lou biéillard m'a batûdo ;
T'én réspouni, moun biéillard,
Bîbo lou rouchignoun gaillard !

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Jou t'én jouguérèy ûo !
Quand jou m'én bâou à moun lit,
Bîbo lou rouchignoun joulit !

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Aou mén coustat la plûmo ;
Aou toun coustat boutérèy,
Bîbo lou rouchignoun léougèy !

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Uo pèyro cournûdo.
Quand lou biéillard s'én ba âou lèy,
Bîbo lou rouchignoun léougèy !

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Qué s'y a coupat la tèsto.
Croco, croco, moun biéillard,
Bîbo lou rouchignoun gaillard !

Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Croco t'aquèro prûo !
Tant qu'aquéro flourira
Bîbo lou rouchignoun d'ama !
Bîbo lou rouchignoun mignoun !
Quaouqu'aouto séra madûro.

Vive le rossignol d'aimer !
Je ne la puis pas traîner,
Vive le rossignol d'aimer !

Vive le rossignol mignon !
Le vieillard m'a battue ;
Je t'en réponds, mon vieillard,
Vive le rossignol gaillard ;

Vive le rossignol mignon !
Je t'en jouerai une !
Quand le vieillard s'en va au lit,
Vive le rossignol joli !

Vive le rossignol mignon !
Au mien côté la plume !
Au tien côté je mettrai,
Vive le rossignol léger ;

Vive le rossignol mignon !
Une pierre cornue.
Quand le vieillard s'en va au lit,
Vive le rossignol léger !

Vive le rossignol mignon !
Il s'y a cassé la tête.
Croque, croque, mon vieillard,
Vive le rossignol gaillard !

Vive le rossignol mignon !
Croque-toi cette prune !
Tant que celle-là fleurira
Vive le rossignol d'aimer !
Vive le rossignol mignon !
Quelqu'autre sera mûre !

XLV

MOUN AMIC PIÈRRÉ

En rébiénant dé Nanto,
Passant pér Abignoun,
Passant pér A, lanladéra,
Passant pér Abignoun.

Su moun camin réncountri
La bèro Jeanétoun.

Qu'atténdots-bous, la bèro,
Qu'atténdots-bous aqui?

Qu'atténdi moun amic Pièrré,
Jamais lou bési béni.

N'atténdèts, bous, la bèro,
Jou qué l'èy bis mouri.

L'y èy bis crousa sa toumbo
Débat un roumanin.

L'y éy bis souna la clocho
Sus un cu dé toupin ;
Sus un cu dé, lanladëra,
Sus un cu dé toupin.

Ce chant ne serait-il pas une satire contre le catholicisme que les protestants disaient frappé à mort par l'édit de Nantes et par le schisme d'Avignon ? *Pierre* enterré sous le *Romarin*, la raillerie au sujet du glas de la cloche sembleraient autant d'allusions qui rappellent les temps troublés des guerres de religion, les invectives sectaires de la reine Jeanne et de sa cour.

XLV

MON AMI PIERRE

En revenant de Nantes,
Passant par Avignon,
Passant par A, lanladéra,
Passant par Avignon.

Sur mon chemin je rencontre
La belle Jeanneton.

Qu'attendez-vous, la belle,
Qu'attendez-vous là ?

J'attends mon ami Pierre,
Jamais je ne le vois venir.

N'attendez, vous, la belle,
Moi je l'ai vu mourir.

Je lui ai vu creuser sa tombe
Dessous un romarin.

Je lui ai vu sonner la cloche
Sur un fond de pot de fer ;
Sur un fond de, lanladéra,
Sur un fond de pot de fer.

XLVI

DÈCHOM' SOUMÈILLA

Lou mén pay qu'ém' marido, touroulouréto,
Mé bô marida, tourouloura.

M'a dâdo én un hômi,
N'a cént ans passats ;

Jou n'én èy qué quinzé,
Encouè lous èy pas.

Lous aourèy Diméché,
Tout aprèts dinna.

Lou sé dé la noço,
Damb' ét câou muda.

Lou biéillard qué rounco,
Jou nou podi pas.

Lou gahi pér l'aouréillo :
Biéillard, hê t'énça ?

Décho, déchom, mîo,
Déchom' souméilla !

Lou diablé qu'ét souméillé, touroulouréto,
Jou nou podi pas, tourouloura !

VLI

LAISSE-MOI DORMIR !

Le mien père me marie, tourouloûrette,
Il veut me marier, tourouloura.

Il m'a donnée à un homme
Qui a cent ans passés ;

Je n'en ai que quinze,
Encore je ne les ai pas.

Je les aurai dimanche
Tout après dîner.

Le soir de la noce,
Avec lui il faut se changer.

Le vieillard ronfle ;
Moi je ne puis pas.

Je le prends par l'oreille :
Vieillard, par ici ?

Laisse, laisse-moi, mie,
Laisse-moi dormir !

Le diable t'endorme, tourouloûrette,
Moi je ne puis pas, tourouloura !

XLVII

MAOUDIT L'AMOU

Maoudit l'amou quand jou l'èy hèyto !
Quand jamais l'èy hèyto l'amou !

L'èy toutjiours hèyto à moun countrairo,
A moun countrairo, malérous !

Aquésto nèyt èy hèyt un sounjié,
Qu'èri aouprèts dé Marioun.

Las douçous qué jou l'y countèoui !
Marioun, cantam ûo cansoun !

Jeannot, sé n'èront pas las lénguos,
N'én cantéri ûo amèy dûos :

Bèlo, déchats parla las lénguos :
Las machantos parlont toutjiours.

Aou méns surtout su la jouénésso,
Et sous jouéns gouyats coumo jou :
Jou boy ayma qui m'aymo à jou !

XLVIII

GÈNS DAM GÈNS

Tout jouénot lou tinturiè,
Ba bésé la démayzèlo, gué,
Ba bésé la démayzèlo.

XLVII

MAUDIT L'AMOUR

Maudit l'amour quand je l'ai fait !
Quand jamais je l'ai fait l'amour !

Je l'ai toujours fait à mon détriment,
A mon détriment, malheureux !

Cette nuit j'ai fait un songe,
Que j'étais auprès de Marion.

Les douceurs que je lui contais !
Marion, chantons une chanson !

Jeannot, si ce n'était les langues,
J'en chanterai une, même deux :

Belle, laissez parler les langues :
Les méchantes parlent toujours.

Au moins surtout sur la jeunesse,
Et sur les jeunes gens comme moi ;
Je veux aimer qui m'aime !

XLVIII

GENS AVEC GENS

Tout jeunet le teinturier,
Va voir la demoiselle, gué,
Va voir la demoiselle.

Péndént sèpt ans qué y èt alè,
Sans la trouba souléto, gué.

Sounco un soir après soupè,
Qué la troubèt souléto, gué.

L'y paousèt la man sou cot,
L'aouto su l'èspaouléto, gué.

Décho aco, lou tinturié,
Tu n'as pas las mas nétos, gué.

Décho aco pou fils dou rouè,
Oh ! ét qué las a nétos, gué.

Toco pas qué dé papiè,
Escrioué quaouquo létro, gué,
Escrioué quaouquo létro.

XLIX

LA CRABO ASSITNADO

Dïou dé la nosto crâbo !
Nèyt et jour qu'és âou champ :
Trop, trop qué y és anâdo
Aou cazâou dou paysan !
Lou paysan l'y a attrapâdo,
L'a méso âou jutjiomant.
La crâbo n'és pas sotto,
S'assièto sus un banc.

Pendant sept ans il y est allé,
Sans la trouver seulette, gué.

Si ce n'est un soir après souper,
Il l'a trouvée seulette, gué.

Il lui posa une main sur le cou,
L'autre sur l'épaulette gué.

Laisse cela le teinturier,
Tu n'as pas les mains nettes, gué.

Laisse cela pour le fils du roi,
Oh ! lui a les mains nettes, gué ;

Il ne touche que du papier,
Ecrire quelque lettre gué,
Ecrire quelque lettre.

XLIX

LA CHÈVRE ASSIGNÉE

Dieu de la notre chèvre !
Nuit et jour elle est au champ :
Trop, trop elle y est allée,
Au jardin du paysan !
Le paysan l'y a surprise,
Il l'a mise au jugement.
La chèvre n'est pas sotte
Elle s'assied sur un banc ;

N'a hèyt trés péts pou jutjié,
Aoustant pou parlomant ;
Un paillassoun dé crottos
Pér paga lou paysan.

L

LOU BOUSSUT ET LA MAYNADO

(*Ménuét coungo*)

Débat la houéillo d'un poumè
Y a io jardinèro ;
Y a io jardinèro én ça,
Y a io jardinèro én la,
Y a io jardinèro.

Praqui passèt un jouén boussut,
Qué la régardèouo.

Boussut, m'arrégardots pas tant
Qu'én souy trop pétito !

Pérqué tu trop pétito n'ès,
Boy siés la mîo !

Sé la bosto câou ésta,
Coupats bosto bosso.

Lou boussut prénd soun faoucét
N'a coupat sa bosso.

Lé boilà lé paubro boussut,
Lé boilà sans bosso !

Elle a fait trois pets pour le juge,
Autant pour le parlement ;
Un picotin de crottes
Pour payer le paysan.

L

LE BOSSU ET LA JEUNE FILLE

(*Menuet congo*)

Sous le feuillage d'un pommier
Il y a une jardinière ;
Il y a une jardinière en çà,
Il y a une jardinière en là,
Il y a une jardinière.

Par là passa un jeune bossu
Qui la regardait.

Bossu, ne me regardez pas autant,
Je suis trop petite.

Puisque trop petîte tu es,
Je veux que tu sois la mienne !

Si la vôtre il faut être,
Coupez votre bosse.

Le bossu prend sa faucille,
Il a coupé sa bosse.

Le voilà le pauvre bossu,
Le voilà sans bosse !

LI

AOUTÉ MÉNUÉT COUNGO

Aou castèt dé Moussu Bounét,
Qué y a nâou crampos, y a nâou crampos,
Aou castèt dé Moussu Bounét,
Qu'y a nâou crampos et un cabinét.
Aném dounc, manégats lou pè,
Qu'âts un ayré, qu'âts un ayré,
Anèm dounc, manégats lou pè,
Qu'âts un ayré trufandè.

Aou castèt dé Moussu Bounét.
Qué y a ouèyt, etc.

LII

LA SERBÉNTO DÉ MÉSTÉ ANDRÈ

La sérbénto dé Mèsté Andrè,
Qué s'én ba âou bos souléto,
Famaluroun famaluréto.

Soun mèsté l'y sièt après ;
Qué l'y parlo dé péguéssos :

Nani, nani lou Mèsté Andrè :
Qu'at dirèy à la mastrésso !

LI

AUTRE MENUET CONGO

Au château de Monsieur Bonnet,
Il y a neuf chambres, il y a neuf chambres,
Au château de Monsieur Bonnet
Il y a neuf chambres et un cabinet.
Allons donc, allez du pied,
Vous avez un air, vous avez un air,
Allons donc, allez du pied,
Vous avez un air moqueur.

Au château de Monsieur Bonnet,
Il y a huit, etc.

LII

LA SERVANTE DE MAITRE ANDRÉ

La servante de Maître André,
Elle s'en va au bois seulette,
Famaluron, famalurette.

Son Maître l'y suit après ;
Il lui parle de légèretés.

Non, non, le Maître André :
Je le dirai à la maîtresse !

Nou, nou, l'y at digués pas;
Té hâré tira la carréto.

Tu minjiéras lou boun pan,
La mastrésso la milléto.

Tu minjiéras lous pouléts,
La mastrésso la clouquéto;

Tu qué béouras lou boun bin,
La mastrésso la piquèto.

Tu couçhiéras âou bèt lèy,
La mastrésso â la couçhiéto,
Famaluroun, famaluréto.

LIII

LA MAY ET LA HILLO

La may et la hillo
S'én bant séga âous blats, déridéto
S'én bant séga âous blats,

Aou mièy dé la règo
Trobont un gouyat.

Sé digout la biéillo;
Joun' boy la mitat.

Sé digout la jouéno;
Séra playtéjat.

Non, non, ne le lui dis pas ;
Elle te ferait tirer la charrette.

Tu mangeras le bon pain,
La maîtresse la millette :

Tu mangeras les poulets,
La maîtresse la couveuse ;

Tu boiras le bon vin,
La maîtresse la piquette.

Tu coucheras au beau lit,
La maîtresse à la couchette.
Famaluron, famalurette.

LIII

LA MÈRE ET LA JEUNE FILLE

La mère et la fille
S'en vont couper les blés, déridette,
S'en vont couper les blés.

Sur le milieu du sillon
Elles trouvent un jeune homme.

Elle dit la vieille :
J'en veux la moitié.

Elle dit la jeune :
Ce sera plaidé.

Lou jutjié qué jutjio
Qué n'a bién jutjiat ;

Lou biat à la biéillo,
La hillo âou gouyat.

Sé n'a dit la biéillo :
Aco mâou jutjiat.

La hillo qu'és jouéno
Bé n'aouré troubat !

Jou praoubo biéillasso
Né troubérèy nat.

LIV

BINTO CINQ SOURDATS SOUNT

Binto cinq sourdats sount,
Rébénant dé l'arméo, la doundèno,
Rébénant dé l'arméo, la doundoun.

Touts maridats qué sount,
Sounco lou capitaino ;

Encouéro qué boudré,
La jouyno démaysèlo.

Sou camin dé la houn
Réncountro la chambrèro.

Le juge qui juge
A bien jugé :

Le blé à la vieille,
La fille au jeune homme.

Elle a dit la vieille :
C'est mal jugé.

La fille est jeune
Elle en aurait bien trouvé !

Moi pauvre vieillasse,
Je n'en trouverai aucun !

LIV

VINGT-CINQ SOLDATS SONT

Vingt-cinq soldats sont,
Revenant de l'armée, la dondaine,
Revenant de l'armée, la dondon.

Tous mariés ils sont,
Excepté le capitaine.

Encore voudrait-il
La jeune demoiselle.

Sur le chemin de la fontaine
Il rencontre la chambrière.

Digats, digats, chambrèro,
An és la démaysèlo ?

Moussu, qué n'és là hâout,
Qué coustûro dantèlo.

Qué couy soun déouantâou,
Y éstâco la dantèlo, la doundèno,
Y éstâco la dantèlo, la doundoun.

LV

LOU BOLI PAS LOU BOUSSUT

Lou mén pay m'a maridâdo
Dam un boussut, dam un boussut,
Qué m'a dat én maridatjié,
Cént éscuts : qué lou boli pas,
Loun lanla qué lou boli pas,
Lou boussut !

Qué m'a dat én maridatjié
Cént éscuts et cént éscuts,
Qu'én souy anat à la hèro
A Mountagut : qué lou boli pas,
Loun lanla, qué lou boli pas,
Lou boussut !

Qu'én souy anat à la hèro
A Mountagut, à Mountagut,
M'èy crounpat un chibâou blanc,

Dites, dites, chambrière,
Où est la demoiselle ?

Monsieur elle est là haut ;
Elle assemble de la dentelle.

Elle coud son tablier,
Y attache la dentelle, la dondaine,
Y attache la dentelle, la dondon.

LV

JE NE LE VEUX PAS LE BOSSU

Le mien père m'a mariée
Avec un bossu, avec un bossu,
Il m'a donné en mariage,
Cent écus, je ne le veux pas,
Lon lanla, je ne le veux pas,
Le bossu !

Il m'a donné en mariage
Cent écus et cent écus,
Je suis allé à la foire
A Montagut : je ne le veux pas,
Lon lanla, je ne le veux pas,
Le bossu !

Je suis allé à la foire
A Montagut, à Montagut,
J'ai acheté un cheval blanc,

Pér cént éscuts ; qué lou boli pas,
Loun lanla, qué lou boli pas,
Lou boussut !

M'èy crounpat un chibâou blanc,
Pér cént éscuts, pér cént éscuts,
Lou prumè qué y és mountat,
Qu'és lou boussut : qué lou boli pas,
Loun lanla qué lou boli pas
Lou boussut !

Lou prumè qué y és mountat,
Qu'és lou boussut, qu'és lou boussut
N'és toumbat dé hâout en bas
S'és tout roumput : qué lou boli pas,
Loun lanla qué lou boli pas.
Lou boussut !

N'és tounbat dé hâout én bas,
S'és tout rounput, s'és tout roumput :
Qué lou boli pas, loun lanla,
Qué lou boli pas, lou boussut !

LVI

LA DOT

Lou mén pay m'a maridâdo,
Qué m'a dat pér maridatjié
Lou martèt,

Pour cent écus : je ne le veux pas,
Lon lanla, je ne le veux pas,
Le bossu !

J'ai acheté un cheval blanc,
Pour cent écus, pour cent écus,
Le premier qui y est monté,
C'est le bossu : je ne le veux pas,
Lon lanla, je ne le veux pas,
Le bossu !

Le premier qui y est monté,
C'est le bossu, c'est le bossu,
Il est tombé de haut en bas,
S'est tout rompu : je ne le veux pas,
Lon lanla, je ne le veux pas,
Le bossu !

Il est tombé de haut en bas,
S'est tout rompu, s'est tout rompu :
Je ne le veux pas, lon lanla,
Je ne le veux pas, le bossu.

LVI

LA DOT

Le mien père m'a mariée,
Il m'a donné en mariage
Le marteau,

L'aguilloun et l'aguillàdo,
Lou chioulèt.

Qué m'a dat pér maridatjié
Trétzé bûous, quatorzé bâcos,
Lou martèt, etc.

Trétzé bûous, quatorzé bâcos,
Uo crâbo éscournichâdo,
Lou martèt, etc.

Uo crâbo éscournichâdo,
Lou loup sé mé l'a minjiâdo,
Lou martèt, etc.

Lou loup sé mé l'a minjiâdo,
Atâou jou n'aourèy pas nâdo,
Lou martèt, etc.

LVII

LOU PRAOUBÉ JEAN

Jean s'és maridat
A sa fantaisîo,
La prumèro nèyt
L'y ant hèyt troumpérîo.
Jean ! Las dou Jean, dou Jean !
Las dou praoubé, praoubé !
Jean ! Las dou Jean, dou Jean !
Las dou praoubé Jean !

L'aiguillon et l'aiguillon de charrue,
Le sifflet.

Il m'a donné en mariage
Treize bœufs, quatorze vaches,
Le marteau, etc.

Treize bœufs, quatorze vaches,
Une chèvre écornée,
Le marteau, etc.

Une chèvre écornée,
Le loup me l'a mangée,
Le marteau, etc.

Le loup me l'a mangée,
Ainsi je n'en aurai aucune,
Le marteau, etc.

LVII

LE PAUVRE JEAN

Jean s'est marié
A sa fantaisie,
La première nuit
On lui a fait tromperie.
Jean ! las de Jean, de Jean !
Las du pauvre, pauvre !
Jean ! las de Jean, de Jean !
Las du pauvre Jean !

Lou Jean s'én ba âou lèy,
Marioun court la bîlo ;
Et quand arribèt :
D'oun bénguos-tu, mîo ?

Et quand arribèt :
D'oun bénguos-tu, mîo ?
Jou bèngui dou rîou
Laoua tas camisos.

Jou bèngui dou rîou
Laoua tas camisos ;
Toco-m'y lous pès,
Joun' souy marfandîdo !

Toco-m'y lous pès,
Joun' souy marfandîdo !
Et lous y touquèt :
Es morto la mîo !
Jean ! Las dou Jean, dou Jean !
Las dou praoubé, praoubé !
Jean ! Las dou Jean, dou Jean !
Las dou praoubé Jean !

LVIII

HARÈY COUMO LAS AOUTOS

Lou mén payré et ma mayré
Sount bénguts à mouri ;

Jean s'en va au lit,
Marion court la ville :
Et quand elle arriva :
D'où viens-tu, ma mie ?

Et quand elle arriva :
D'où viens-tu, ma mie ?
Je viens du ruisseau
Laver tes chemises.

Je viens du ruisseau
Laver tes chemises ;
Touche moi les pieds,
Je suis morfondue.

Touche moi les pieds,
Je suis morfondue !
Lui les lui toucha ;
Elle est morte la mienne !
Jean ! las de Jean, de Jean !
Las du pauvre, pauvre,
Jean ! las de Jean, de Jean !
Las du pauvre Jean !

LVIII

JE FERAI COMME LES AUTRES

Le mien père et ma mère
Sont venus à mourir ;

M'ant déchâdo pétito,
En un bèrço jouli ;
Broutouno, lou boy, broutouno,
Broutouno lou boy jouli.

M'ant déchâdo pétito,
En un berço jouli ;
Et n'èri tant pétito
Qu'ém' saouèy pas bésti.

Et n'èri tant pétito
Qu'ém' saouèy pas bésti :
M'ant énbîâdo à l'éscôlo,
En d'apréngué à légi.

M'ant énbiâdo à l'éscôlo
En d'apréngué à légi.
Y aouè sèpt ans qué y èri,
Arré nou n'apréngui.

Y aouè sèpt ans qué y èri,
Arré nou n'apréngui.
Sounco ûo cansounéto,
Qu'és hèyto à moun plaisi.

Sounco ûo cansounéto,
Qu'és hèyto à moun plaisi ;
Quand bînt qué l'aprénguèoui,
Mé présèntènt marit.

Quant bînt qué l'aprénguèoui,
Mé présèntènt marit.
Las bésîos démandont,
Sou sabérèy sérbi ?

Ils m'ont laissée petite
En un berceau joli :
Boutonne, le bois, boutonne ;
Boutonne le bois joli !

Ils m'ont laissée petite
En un berceau joli ;
Et j'étais si petite
Que je ne savais pas me vêtir.

Et j'étais si petite
Que je ne savais pas me vêtir.
Ils m'ont envoyée à l'école
Pour apprendre à lire.

Ils m'ont envoyée à l'école
Pour apprendre à lire.
Il y avait sept ans que j'y étais,
Rien je n'apprenais.

Il y avait sept ans que j'y étais,
Rien je n'apprenais.
Si ce n'est une chansonnette
Qui est faite à mon plaisir.

Si ce n'est une chansonnette
Qui est faite à mon plaisir.
Quand on vit que je l'apprenais
On me présenta mari.

Quand on vit que je l'apprenais
On me présenta mari.
Les voisines demandent
Si je saurais le servir ?

Las bésîos démandont
Sou sabérèy sérbi ?
Harèy coumo las aoutos,
Quand lou bésqui béni.

Harèy coumo las aoutos,
Quand lou bésqui béni,
L'y boutérèy la téouaillo,
Dou pan amèy dou bi.

L'y boutérèy la téouaillo
Dou pan amèy dou bi.
L'y cahouérèy la camîso,
Tout diméché mati.

L'y cahouérèy la camîso,
Tout diméché mati.
L'y pédassérèy las caoussos,
Las y harèy bésti.

L'y pédassérèy las caoussos,
Las y harèy bésti.
Et sé trop résounèouo,
Damb' ét jou qu'y hâri.
Broutouno lou boy, broutouno,
Broutouno lou boy jouli.

LIX

TRÉS AFFROUNTAYRÉS

Quand lou tichanè hê télo,
Trico, traco, la naouéto,

Les voisines demandent
Si je saurai le servir ?
Je ferai comme les autres,
Quand je le verrai venir.

Je ferai comme les autres,
Quand je le verrai venir.
Je lui mettrai la nappe
Du pain et du vin.

Je lui mettrai la nappe
Du pain et du vin ;
Je lui chaufferai la chemise
Tout dimanche matin

Je lui chaufferai la chemise
Tout dimanche matin ;
Je lui raccommoderai les culottes,
Je les lui ferai vêtir.

Je lui raccommoderai les culottes,
Je les lui ferai vêtir
Et si trop il résonnait,
Avec lui je me démènerais.
Boutonne, le bois, boutonne ;
Boutonne le bois joli !

LIX

TROIS TROMPEURS

Quand le tisserand fait sa toile,
Trique traque la navette,

Dou pu fin, dou pu bèt,
Toutjiours quaouqué gumichèt.

Quand lou taillur coupo raoubo,
Trico, traco, su la tâoulo,
Dé tréouès et dé loung,
Toutjiours quaouqué rétailloun.

Quand lou mouliè hê molé,
Trico, traco, su la môlo,
Dou pu bèt, dou pu fin,
Toutjiours quaouqué picoutin.

LX

Trop, trop, sé léouèt lou mouèno,
Trop, trop, sé léouèt matin ;
La brumo qu'èro éspésso,
Sé troumpèt dé camin ;
Sé mountèt sus un aoubré,
Qu'èro hâout coumo un pin ;
La branco s'é pétâdo,
Lou mouèno sou camin.

LXI

S'a pérdut la lèbé,
S'a dit lou lébrè,
La câou ana quouèillé,
Et tzâno mirolitzâno !

Du plus fin, du plus beau,
Toujours quelque écheveau.

Quand le tailleur coupe robe,
Trique traque sur la table,
De travers ou de long.
Toujours quelque coupon

Quand le meunier fait moudre,
Trique traque sur la meule,
Du plus beau, du plus fin,
Toujours quelque picotin.

LX

Trop, trop, se leva le moine,
Trop se leva matin ;
Le brouillard était épais,
Il se trompa de chemin ;
Il monte sur un arbre
Qui était haut comme un pin ;
La branche s'est cassée,
Le moine sur le chemin.

LXI

Il a perdu le lièvre ;
A dit le levrier
Le faut aller chercher.
Et tzane mirelitzane !

S'a dit lou lapin :
Sabi lou camin,
S'a dit lou lébràou :
Jou sabi lou tràou.
Et tzâno, etc.

S'a digout la poulo :
Jou souy bouno à l'oulo.
S'a dit lou capoun :
Jou souy toutjiours boun.
Et tzâno, etc.

S'a dit lou hayan :
Jou souy boun dam pan.
S'a dit lou poulét :
Souy mèy tréndé qu'ét.
Et tzâno, etc.

S'a digout lou piot :
Jou souy boun âou pot.
S'a digout lou guit :
Jou souy boun coufit.
Et tzâno, etc.

S'a digout l'aoucat :
Jou souy boun salat :
S'a dit lou paoun :
Jou tabé souy boun.
Et tzâno, etc.

S'a digout lou tour :
Nous câou hèzé âou hour :
S'a dit lou pouloy :

A dit le lapin :
Je sais le chemin.
A dit le levreau :
Je sais le trou.
Et tzane, etc.

A dit la poule :
Je suis bonne à l'oule.
A dit le chapon :
Je suis toujours bon.
Et tzane, etc.

A dit le coq :
Je suis bon avec du pain.
A dit le poulet :
Je suis plus tendre que lui.
Et tzane, etc.

A dit le dindon :
Je suis bon au pot.
A dit le canard :
Je suis bon confit.
Et tzane, etc.

A dit l'oison :
Je suis bon salé.
A dit le paon :
Moi aussi, je suis bon.
Et tzane, etc.

A dit la grive :
Il faut faire au four.
A dit le dindonneau :

Fournirèy lou boy !
Et tzâno, etc.

S'a dit lou pinsan :
Boli un bèt pan.
S'a digout lou çhiot :
Boli un miçhiot !
Et tzâno, etc.

S'a dit la pérdit :
Ey lou pê pourrit !
S'a dit lou pérdigail,
T'y câou bouta d'ail !
Et tzâno, etc.

S'a dit lou coucut :
Tout aco qué put.
S'a dit la bérdâouso :
Coucut n'ès l'éncaouso.
Et tzâno mirolitzâno !

LXII

LOUS GOUANTS DÉ LA HILLO

Déouant Bourdèou qué y a,
Lanla déridéto la,
Uo danso joulîo, mirolanliro,
Uo danso joulîo, mirolanla.

Je fournirai le bois.
Et tzane, etc.

A dit le pinson :
Je veux un beau pain.
A dit le petit-duc :
Je veux un petit pain.
Et tzane, etc.

A dit la perdrix :
J'ai le pied gâté.
A dit le perdreau :
Il faut y mettre de l'ail.
Et tzane, etc.

A dit le coucou :
Tout cela sent mauvais.
A dit le bruant jaune :
Coucou en est la cause.
Et tzane mirelitzane !

LXII

LES GANTS DE LA FILLE

Devant Bordeaux il y a,
Lanla déridette la,
Une danse jolie, miranlire,
Une danse jolie, mirelanla.

En quéro danso y a,
Uo tant bèro hillo.

N'a toumbat sous bèts gouants,
Dins la danso joulio.

Tout én lous amassant,
Soun jouli cur suspiro.

Pérqu'én suspirats-bous,
Margarîdo, ma mîo ?

Joun' suspiri, Moussu,
Joun' souy io praoubo hillo.

Jou n'èy qué cént éscuts,
Et bous qué n'âts nâou milo.

LXIII

MARIOUN A L'ARRIOU

Là-bas âou brîou dé l'ayguo,
Qué y a tant bèro houn,
La déridéto loun lanla,
Qué y a tant bèro houn,
La dérita la doundoun.

Marioun ta poulidéto
S'y laouo lou méntoun.

La soûo may l'apéro :
Marcho aci, Marioun !

A cette danse il y a
Une si belle fille.

Elle a laissé tomber ses beaux gants
Dans la danse jolie.

Tout en les ramassant,
Son joli cœur soupire.

Pourquoi en soupirez-vous,
Marguerite, ma mie ?

J'en soupire, Monsieur,
Je suis une pauvre fille.

Je n'ai que cent écus,
Et vous en avez neuf mille.

LXIII

MARION AU RUISSEAU

Là-bas, au courant de l'eau,
Il y a si belle fontaine,
La déridette lonla,
Il y a si belle fontaine,
La dérita la dondon.

Marion si gentille
S'y lave le menton.

Sa mère l'appelle :
Marche ici, Marion !

Sé toun pay arribèouo,
Jouguéré lou bastoun !

Jou m'én dâou dé moun pèro,
Coumo dé soun bastoun.

Sé m'aouèts dâdo âou Pièrré,
Pièrré és un boun garçoun.

Noun pas én aquét aouté
Qu'ém' bat trés cops lou jour ;

Un cop la matîâdo,
L'aouté cop lou mijour;

Et l'aouté à la béillâdo,
Aquét pér coulatioun,
La dérita loun lanla,
Aquét pér coulatioun,
La dérita la doundoun.

CHANTS DIVERS

LXIV

LOU PASTOURÉT DÉ SU LA LANO

Arrâjo, arrâjo, souréillot,
Pastourét dé su la lâno,

Si ton père arrivait,
Il jouerait le bâton !

Je me soucie de mon père
Comme de son bâton.

Si vous m'aviez donnée au Pierre,
Pierre est un bon garçon.

Non pas à cet autre
Qui me bât trois fois le jour ;

Une fois la matinée,
L'autre fois à midi,

Et l'autre à la veillée,
Celui-là pour collation,
La déridette lonla,
Celui-là pour collation,
La dérita la dondon.

CHANTS DIVERS

LXIV

LE PETIT BERGER DE SUR LA LANDE

Rayonne, rayonne, petit soleil,
Sur le petit berger de sur la Lande,

Mort dé hâmi, mort dé fréd :
La hâmi qué passéra,
Mais lou fréd nou pouyra pas.

LXV

LA MASTRÉSSOTO

(Coumplainto)

Jou m'aouèy hèyt io mastréssôto,
Qué l'aymèoui ta tréndoménť ;
La mort cruèlo mé l'a préso,
Mé l'a préso déns un mouménť.

O mort ! ô mort ! b'ès-tu cruèlo,
Dé m'aoué prés las mîos amous !
Mé l'aoué préso touto soulo !
Qué nou mé prénguèouos à jou !

M'én anguérèy déssus sa toumbo,
Aqui préga Dîou à génouils ;
La bèlo s'y és léouâdo én oumbro :
Counsoulats-bous, las mîos amous !

Las mîos amous, Dîou qu'éts counsolé !
Dîou tz'é baillé soulatjioménť !
Jou souy aci bién tranquillôto,
Et bous qué n'èts déns lou turménť !

Mort de faim, mort de froid,
La faim passera,
Mais le froid ne pourra pas.

LXV

LA PETITE MAITRESSE

(*Complainte*)

Je m'étais fait une petite maîtresse,
Je l'aimais si tendrement ;
La mort cruelle me l'a prise,
Me l'a prise dans un moment.

O mort, ô mort, es-tu cruelle,
De m'avoir pris les miennes amours !
Me l'avoir prise toute seule !
Que ne me prenais-tu à moi !

Je m'en irai sur sa tombe,
Là prier Dieu à genoux ;
La belle s'y est levée en ombre :
Consolez-vous, les miennes amours !

Les miennes amours, que Dieu vous console !
Que Dieu vous donne soulagement !
Je suis ici bien tranquillette,
Et vous êtes dans le tourment !

Coumo boulèts jou qu'ém' counsoli ?
Jou m'èy pérdut las mîos amous !
Coumo boulèts jou qu'ém' counsoli ?
Jou m'èy pérdut las mîos amous !

Quand la mâ séré tout' én encro,
Et la tèrro tout' én papè,
Jamais jou n'aouri prou én d'éscrioué,
Las doulous qu'én moun cô y aouè !

Mé dérént aoustant dé maynâdos
Coumo y a d'éstélos âou cèou,
Aoustant jamais n'ayméri nâdo,
Coumo la mîo dou toumbèou !

M'én anguérèy déns l'érmitatjié,
Aqui féni mous darrès jours !
M'én anguérèy déns l'érmitatjié,
Aqui féni mous darrès jours !

LXVI

LOU RÉNARD MÉSTÉRIAOU

Lou rénard âout un hil,
Lanla délayè,
Qué boulèouo un méstiè.

Comment voulez-vous que je me console ?
J'ai perdu les miennes amours !
Comment voulez-vous que je me console ?
J'ai perdu les miennes amours !

Quand la mer serait toute en encre,
Et la terre toute en papier,
Jamais je n'aurais assez pour écrire,
Les douleurs qu'en mon cœur il y avait !

On me donnerait autant de jeunes filles
Qu'il y a d'étoiles au ciel,
Autant jamais je n'en aimerai aucune
Comme la mienne du tombeau !

Je m'en irai dans l'ermitage,
Là finir mes derniers jours !
Je m'en irai dans l'ermitage,
Là finir mes derniers jours !

LXVI

LE RENARD AU MÉTIER

Le renard eut un fils,
Lanla délayè,
Qui voulait un métier.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé térrassè.

L'y ant croumpat ûo échâdo,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Toutjiours lou rénard cridèouo,
Lanla délayè,
Qué boulèouo un méstiè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé buscassè.

L'y ant croumpat ûo massûco,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Toutjiours lou rénard cridèouo
Lanla délayè,
Qué boulèouo un méstiè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé ménusè.

L'y ant croumpat ûo garlôpo,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé charpantié.

Quel métier veux-tu renard ?
Lanla délayè,
Le métier de terrassier.

On lui a acheté une bêche :
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Toujours le renard criait :
Lanla délayè,
Qu'il voulait un métier.

Quel métier veux-tu renard ?
Lanla délayè,
Le métier de bûcheron.

On lui a acheté une massue :
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Toujours le renard criait,
Lanla délayè,
Qu'il voulait un métier.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de menuisier.

On lui a acheté une varlope,
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de charpentier.

L'y ant croumpat ûo déstrâou,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé courdouniè.

L'y ant croumpat ûo lézéno,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé l'éscloupè.

L'y ant croumpat ûo cuillèro,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé tichanè.

L'y ant croumpat ûo naouéto,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé rélougè.

L'y ant croumpat ûò pandulo,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

On lui a acheté une hâche,
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de cordonnier.

On lui a donné une alène,
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de sabotier.

On lui a acheté une cuillère,
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de tisserand.

On lui a acheté une navette,
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier d'horloger.

On lui a acheté une pendule,
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé pérruquié.

L'y ant croumpant ûo pourruquo,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé sarraillè.

L'y ant croumpat ûo sarraillo,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Quin méstié bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé boulanjiè.

L'y ant croumpat ûo pastièro,
Lanla délayè,
Nou la sab pas ménagè.

Toutjiours lou rénard cridèouo,
Lanla délayè,
Qué boulèouo un méstiè.

Quin méstiè bos-tu, rénard ?
Lanla délayè,
Lou méstiè dé pouraillè.

L'y ant croumpat ûo poulardo,
Lanla délayè,
La sabout bién ménagè.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de perruquier.

On lui a acheté une perruque,
Lanla délayè,
Il ne sait pas s'en servir.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de serrurier.

On lui a acheté une serrure,
Lanla délayè,
Il ne sait pas la manœuvrer.

Quel métier veux-tu, renard ?
Lanla délayè,
Le métier de boulanger.

On lui a acheté un pétrin,
Lanla délayè,
Il ne sait pas le manœuvrer.

Toujours le renard criait,
Lanla délayè,
Qu'il voulait un métier.

Quel métier veux-tu, renard,
Lanla délayè,
Le métier de poulailler.

On lui a acheté une poularde,
Lanla délayè,
Il a bien su la manœuvrer.

LXVII

LOU JOLI TAMBOUR ET LA HILLO DOU RÈY

Sount trés tambours rébénant dé la guèrro, (*bis*)
Ran et rantanplan, rébénant dé la guèrro.

Lou pu jouyné dous trés a dins sa man ûo roso, (*bis*)

La hillo dou Rèy, éro n'és én friésto, (*bis*)

Joli tambour, s'ém' bôts da bosto roso ? (*bis*)

Hillo dou rèy, sé bôts ésta ma migo ! (*bis*)

Joli tambour, démando-mé à moun pèro, (*bis*)

Siro lou rèy, s'ém' bôts da bosto hillo ! (*bis*)

Joli tambour, tu n'és pas prampou riché ! (*bis*)

Siro lou rèy, gouardats-bous bosto hillo ! (*bis*)

J'èy trés nabîous déssus la mèr jolio : (*bis*)

Un porto l'or, l'aouté l'argéntério,
Un porto l'or, l'aouté las jouénos hillos,
Ran et rantanplan, l'aouté las jouénos hillos.

LXVII

LE JOLI TAMBOUR ET LA FILLE DU ROI

Sont trois tambours revenant de la guerre,
Ran et rantanplan, revenant de la guerre.

Le plus jeune des trois a dans sa main une rose.

La fille du roi, elle est en fenêtre.

Joli tambour, donnez-moi votre rose !

Fille du roi, si vous voulez être ma mie !

Joli tambour, demande-moi à mon père.

Sire le roi, donnez-moi votre fille.

Joli tambour, tu n'es pas assez riche !

Sire le roi, gardez-vous votre fille !

J'ai trois navires dessus la mer jolie :

Un porte l'or, l'autre l'argenterie,
Un porte l'or, l'autre les jeunes filles,
Ran et rantanplan, l'autre les jeunes filles.

LXVIII

A LA GLÈYZÉTO

A la glèyzéto dé Sént Pè,
Nâou anjiouléts dé Dîou y aouè,
Nâou anjiouléts, lou crusifît,
Dount lou Boun Dîou és bénasit.
Aném, aném, hillétos, aném,
Adoura lou Sént Sacromént ;
Anéntz' y toutos dé boun cô,
Pusqué May Marîo at bô !

LXIX

May Marioun qu'a nâou hillétos,
Ero las a déns un counbént,
Pér adoura lou Sént Sacromént,
May Marioun qué las ba bézé
Dam singlos candèlos d'argént.

LXVIII

A LA CHAPELLE

A la chapelle de Saint Pierre,
Neuf petits anges du bon Dieu il y avait,
Neuf petits anges, le crucifix,
Dont le Bon Dieu est béni.
Allons, allons, fillettes, allons,
Adorer le Saint Sacrement ;
Allons-y toutes de bon cœur,
Puisque Mère Marie le veut !

LXIX

Mère Marion a neuf fillettes,
Elle les a dans un couvent
Pour adorer le Saint-Sacrement,
Mère Marion va les voir,
Avec chacune chandelles d'argent.

LXX

LOU MARINIÈ

—

Qué y a ûo jolio frégôto, lanla,.
Qué y a ûo joulio frégôto,
Déns la mâ ba bouguè,
Passo-moi, mariniè, passo,
Dins la mâ ba bouguè,
Passo-moi, mariniè.

S'én ba dé rocho én rocho, lanla,
Sans jamais rièn troubè.

Sounco ûo joulio bruno, lanla,
Qui né fait qué plurè.

Qu'aouèts-bous dounc, la bèlo, lanla ?
Gn'a bién à suspirè !

L'anét dé ma man gaoucho, lanla,
Dins la mê m'a toumbè.

Qu'én dérêts-bous, la bèlo, lanla,
Sé l'anâbi cherchè ?

N'èy cént éscuts én bourso, lanla,
Jé bous les donnérè.

Lé galant s'y déspouillo, lanla,
Dins la mâ ba plounjè.

Y a la prumièro plounjo, lanla,
Dé sablé l'y a pourtè.

LXX

LE MARINIER

—

Il y a une jolie frégate, lanla,
Il y a une jolie frégate,
Dans la mer elle va voguer,
Passe-moi, marinier, passe,
Dans la mer elle va voguer,
Passe-moi, marinier.

Elle s'en va de roche en roche, lanla,
Sans jamais rien trouver.

Si ce n'est une jolie brune, lanla,
Qui ne fait que pleurer.

Qu'avez-vous donc, la belle, lanla ?
Il y a beaucoup à soupirer !

L'anneau de ma main gauche, lanla,
Dans la mer est tombé.

Que me donneriez-vous, la belle, lanla,
Si je l'allais chercher ?

J'ai cent écus en bourse,
Je vous les donnerai.

Le galant se dépouille,
Dans la mer il va plonger.

Au premier plongeon,
Du sable il lui a porté.

Y a la ségoundo plounjo,
Dé caillâous l'y a pourtè.

Y a la troisièmo plounjo,
Lé galant s'est noyè.

Il faut criè soun pèro, lanla,
Lé galant s'est noyè !

Soun pèro tournèt réspounso. lanla,
Il fallait pas y allè !

Il faut criè sa mèro, lanla,
Lé galant s'est noyè !

Sa mèro tournèt réspounso, lanla,
Il fallait pas y allè !

Au second plongeon,
Des cailloux il lui a porté.

Au troisième plongeon, lanla,
Le galant s'est noyé.

Il faut crier à son père, lanla,
Le galant s'est noyé ?

Son père rendit réponse, lanla,
Il fallait pas y aller.

Il faut crier à sa mère, lanla,
Le galant s'est noyé !

Sa mère rendit réponse, lanla,
Il ne fallait pas y aller !

PROVERBES

BOUN DIOU, BOUNOS UBROS, PATIENÇO

— A Dîou qui sé hizo sé pot pas ésbarri.

— L'hômi qué débiso, Dîou qué hê.

— Cadun én d'ét, Dîou én dé touts.

— Tant né plâou, tant lou bén n'échugo.

— Dam d'aoubus, plâou pas ni mèy bénto pas jamais.

— Qui mâou nou hê, mâou nou pénso.

— Pér un mounjié, lou counbént sé pèrd pas.

— Dé Toutsant à Sént Martin, y a ounzé matis.

— N'aoujém pas bérgougno ni chagrin d'ésta praoubés ; és lou camin dou Boun Dîou.

— Duréra pas tant coumo la capitatioun.

— Coumo lou Boun Dîou, décham hâ et disé.

— Lou qui bô pas crésé bô bésé.

— Dé ço qu'a hèyt Dîou, arré dé mâou inutillé.

— N'és pas d'oun Pièrré sé siétèt.

— Sént Andrîou lou maganâou, trés sémânos et trés jours déouant Nadâou.

— Es un grand pécat dé réfusa un maynatjié dat à hillô ; sé n'ats réfusat un, én câou démanda sèpt.

BON DIEU, BONNES ŒUVRES, PATIENCE

— A Dieu qui se fie, ne peut s'égarer.

— L'homme parle, Dieu agit.

— Chacun pour soi, Dieu pour tous.

— Autant il en pleut, autant le vent en essuie.

— Avec certaines gens, il ne pleut ni ne vente jamais.

— Qui mal ne fait, mal ne pense.

— Pour un moine, le couvent ne se perd pas.

— De la Toussaint à la Saint-Martin, il y a onze matins.

— N'ayons pas honte ni peine d'être pauvres : c'est le chemin du Bon Dieu.

— Cela ne durera pas autant que l'impôt.

— Comme le Bon Dieu, laissons faire et dire.

— Celui qui ne veut pas croire, veut voir.

— De ce que Dieu a fait, rien d'inutile.

— Il n'est pas ou Pierre s'est assis. (Aussi solide que l'Eglise.)

— Saint André le Tourmenté, trois semaines et trois jours avant Noël.

— C'est un grand péché de refuser un enfant pour filleul : si vous en avez refusé un, il faut en demander sept.

— Quand la hèsto dou cos dé Dîou et la Sént Yan sé gahérant, à la finoménť dou moundé sérant.

— Aquét a junat lous bous dibès.

— Qui droumis lou jour dé Pascos, touts lous jours dé l'an s'én ba à tastos, et qui ba âou jardin lou matin, y trobo ûo sèrp.

— Es bién praoubé lou qui pot pas proumètté.

— Es bién praoubé lou qui pot pas sé passa d'ûo porto.

— Sént Estrôpi, May éntrant, sé n'és pas dé houèy, qu'és douman.

— Dé Sénto Catalino à Nadâou, y a un més égâou.

— Es bién praoubo la caouso, sé bâou pas lou préngué.

— Es dé bouno maysoun lou qui prèsto.

— Es coumo l'asou dé Branloun, canto dé misèro.

— Sé nou hêts pas quand pouyrâts, pouyrâts pas quand boudrâts.

— Dîou ménténgué l'hèrbéto,
En dé hâ gagna la brigailléto.

— Esta counténť, és mèy qué d'ésta riché.

— Bâou mèy sacot qué pérracot.

— N'y a pas tort sans torto.

— Quand la fête du corps de Notre-Seigneur et la Saint Jean s'attraperont, à la fin du monde on sera.

— Celui-là a jeûné les bons vendredis. (Celui qui réussit.)

— Qui dort le jour de Pâques, tous les jours de l'an va à tâtons, et qui va au jardin le matin, y trouve un serpent. (Il faut sanctifier le jour de Pâques.)

— Il est bien pauvre celui qui ne peut pas promettre.

— Il est bien pauvre celui qui ne peut pas se passer d'une porte.

— Saint Eutrope, (30 avril), Mai arrivant, si ce n'est pas aujourd'hui, c'est demain.

— De Sainte Catherine à la Noël, il y a un mois entier.

— Elle vaut bien peu la chose, si elle ne vaut pas d'être acceptée.

— Il est de bonne maison celui qui prête.

— Il est comme l'âne de Branlon, il chante de misère,

— Si vous ne faites pas quand vous pourrez, vous ne pourrez quand vous voudrez.

— Dieu maintienne l'herbe, pour faire gagner le morceau de pain. (Que Dieu fasse pousser l'herbe pour qu'il y ait à sarcler et à gagner la journée.)

— Etre content, c'est plus qu'être riche.

— Il vaut mieux habit trop large que déchiré.

— Il n'y a pas boiteux sans boiteuse. (Jeu de mots intraduisible.)

— Souént caoudèro bôou courrija caoudéroun.

— Cadun nou pot da qué ço qu'a.

— A câdo hêsto annâou câou quaouquoumét dé nâou.

— Câou pas disé dé nâdo houn, n'aourèy pas bésouin dé ço dé toun.

— Sé bôts aoujé proufit dé poulos, én dé toutos las hèstos annâous, tuats-né ûo.

— Aou majé, âou méndré hê sérbicis,
Toutjiours pér at trouba fénissos.

— Tout ço qué branlo toumbo pas.

— Câou décha hèzé lou qu'a pintrat las mounjiétos.

— Da bisté és da dus cops ; da trop tard, és arré da.

— Lou qui canto arrîts pas toutjiours.

— Déouant d'éntra âou counbént, câou grécha lou martèt.

— Cadun prègo pér soun tinèou.

— Qui trop hèy èspéra, at hèy gagna.

— Dins las méndros bouêtos, lous bous énguénts.

— Uo man laouo l'aouto.

— Câdo bin a sa ligo, cado aoubré soun oumbro.

— Courto prièro mounto âou cèou.

— Un çhic dé sécous és toutjiours dous.

— Quand lou més d'Ottobré prénd sa fin,
Toutsant és lou matin.

— Souvent chaudière veut réprimander chaudron. (Un vicieux critique un vicieux.)

— Personne ne peut donner que ce qu'il a !

— Chaque fête annuelle il faut quelque chose de neuf.

— Il ne faut dire d'aucune fontaine, je n'aurai pas besoin de ce qui est à toi.

— Si vous voulez avoir profit des poules, pour honorer les fêtes annuelles, tuez-en une.

— Au grand, au petit rendez service ; toujours vous arrivez à le trouver.

— Tout ce qui tremble ne tombe pas.

— Il faut laisser faire celui qui a peint les haricots. (le Bon Dieu).

— Donner vite est donner deux fois ; donner tard, ce n'est rien donner.

— Celui qui chante ne rit pas toujours.

— Avant d'entrer au couvent faut graisser le marteau (faire une aumône).

— Chacun prie pour son ménage.

— Qui trop fait espérer le fait gagner.

— Dans les petites boîtes sont les bons onguents.

— Une main lave l'autre. (S'assister.)

— Chaque vin a sa lie, chaque arbre son ombre.

— Courte prière monte au ciel.

— Un peu de secours est toujours doux.

— Quand le mois d'Octobre prend fin, la Toussaint est le matin.

— La nèyt qué counséillo.

— Houèy Héourè, douman Candélè, douman passat Sént Blasi.

— Ni pou négré ni pou blanc, lou Diablé résto pas d'ana én aouant ; quand lou rougè canto, s'arrèsto.

— La périclèro toumbo pas sou broc blanc, lou brésic, prâmo qué la Sénto Bièrjo hazè séca la péillo dou pétit Jésus sou brésic, et qué sé boutèt à l'assés pér débat ét quand hugîouo pérsécutâdo.

— Câou décha hâ l'Ancien.

— Ço qué Dîou gouardo és gouardat.

— Lou souréil arrâjo én dé touts.

— Câou préngué lou témps coumo bènt, las géns coumo sount, l'argént âou cous.

— Quand las aouillos mîont l'aouilliè, s'éntécont.

— Dé qui sîé l'énfant, sîé lou mazan.

— Quand las poulos s'én bant âou jouc dé tard, sinnés dé bouno annâdo.

— La bîto dé las agassos.

— Chibâou dé lougatjié n'és pas hurous.

— Tant mèy hujént éndrét et géns, tant mèy y toumbont dé nas.

— Bâou mèy un picoutin d'éscuts qu'un sac d'aounous.

— Bâou mèy un courtil qué sîé lou bosté, qu'un castèt qué n'é sîé pas.

— La nuit porte conseil.

— Aujourd'hui Février, demain la Chandeleur, après demain Saint Blaise.

— Ni pour le noir ni pour le blanc, le Diable ne cesse d'aller en avant ; quand le rouge chante, il s'arrête.

— La foudre ne tombe pas sur l'aubépine, parce que la Sainte Vierge faisait sécher les langes de l'enfant Jésus sur le buisson blanc, et qu'elle s'abrita sous son ombre quand elle fuyait persécutée.

— Il faut laisser faire l'ancien. (Dieu).

— Ce que Dieu garde est bien gardé.

— Le soleil rayonne pour tous.

— Il faut prendre le temps comme il vient, les gens tels qu'ils sont, l'argent au cours.

— Quand les brebis conduisent le berger, elles se gâtent.

— A qui est l'enfant, soient aussi ses cris.

— Quand les poules vont tard au juchoir, c'est un signe de bonne année.

— La durée des pies. (Longue vie.)

— Cheval de louage n'est pas heureux.

— Plus on fuit un lieu ou des personnes, plus on leur tombe à travers.

— Il vaut mieux un picotin d'écus qu'un sac d'honneurs.

— Il vaut mieux une basse-cour qui soit à vous, qu'un château qui ne le soit pas.

— Lous asous sount lous mèy décourats ; lous boulurs ant touts sous papès ; la gûso a toutjîours la mê bèro péillo et mèy dé lénguo.

— Çhic ayma costo pas dé hâ.

— Lou mê proché dé la glèyzo n'és pas lou qué y ba lou mèy.

— Qui manco dé réligioun manco dé résoun.

— Ço qué baillont âous praoubés pér la porto, tourno éntra pér la frinèsto.

TÉMPS, SASOUS, AOUSÉTS DÉ PASSATJIÉ, HÉSTOS

— Lou prumè d'abrîou, lou coucut dîou canta sou castèt dé Roumos, mort ou bîou.

— Lou dibès, lou mê bèt ou lou mê lèd.

— La lûo dou dibéndrés bâou pas ûo bugâdo sans céndros.

— Péntacoustos, May saillént, cérillos minjiérém.

— Lou bént qué bénassissont dam lous Ramèous, duro quaranto jours.

— Aoustant dé brumos déns lou més d'Abrîou,
Aoustant dé gélâdos déns lou més dé May.

— Sé gèlo lou matin dé la Candélèro, l'hiouèr s'aouménto dé quaranto jours.

— Les médiocrités sont le plus décorées ; les coquins ont tous leurs papiers ; la femme légère a toujours la plus belle robe, le plus de langue.

— Peu aimer ne coûte pas beaucoup.

— Celui qui est près de l'église n'est pas celui qui y va le plus.

— Qui n'a pas de religion, n'a pas de raison.

— Ce que l'on donne aux pauvres par la porte rentre par la fenêtre.

TEMPS, SAISONS, OISEAUX DE PASSAGE, JOURS, FÊTES

— Le premier d'avril, le coucou doit chanter sur le château de Rome, mort ou vif.

— Le vendredi, le plus beau ou le plus laid.

— La lune du vendredi ne vaut pas une lessive sans des cendres.

— A la Pentecôte, Mai arrivant, cerises nous mangerons.

— Le vent béni avec les rameaux, dure quarante jours.

— Autant de brouillards au mois d'avril, autant de gelées au mois de mars.

— S'il gèle le matin de la Chandeleur, l'hiver augmente de quarante jours.

— Câou hèzé caousséros lou jour dé la Candélèro én d'aoujé argént touto l'annâdo, mais n'én câou pas da.

— Aou més d'Abrîou quittés pas un hîou ; âou més dé May, pas gouay ; Jun, Juillét, Agoust, tout.

— Doun passo la prumèro périclèro, passérant toutos.

— Quand périclo lou més dé Mars,
Pan et bin dé toutos parts.

— Aou més dé Héourè, la nèou damôro pas ûo horo âou pê dou paillè.

— Quand éntènont las Marsolos âou més dé Héourè, câou pas la latto âou nouguè.

— Quand lou pécéguè louris âou més dé Mars,
N'a pas qu'én dous richards ;
Quand louris âou més d'Abrîou,
N'a pous morts et pous bîous.

— Câou hâ lou Carnabal dam sa mouilliè,
Et Pascos dam soun curè.

— As fréd ? Béstis-té dam la pèt dou hurét ; as calou ? béstis-té dam la pèt dou hourou-hou.

— Quand lou souréil és couçhiat, y a bién dé bèstis à l'oumbro.

— Aou més d'Abrîou, câou qué lou séglé sîé cabéillat quand séré pas majé qu'un hîou.

— Bécâdo dé Héourè bâou pas un dinê.

— Mijour dé Gaouarrét, ûo horo tout drét.

— Mièy-May, souént couéto d'hiouèr.

— Il faut faire des crêpes le jour de la Chandeleur, pour avoir de l'argent toute l'année, mais il n'en faut pas donner.

— Au mois d'avril ne quitte pas un fil ; au mois de mai, pas guère ; juin, juillet, août, tout.

— Où passe le premier orage, ils passeront tous.

— Quand il tonne au mois de mars, pain et vin de toutes parts.

— Au mois de février, la neige ne se conserve pas une heure au pied de la meule de paille.

— Quand on entend les marsoles au mois de février, il ne faut pas de perche au noyer.

— Quand le pêcher fleurit au mois de mars, il n'a de fruits que pour les riches ; quand il fleurit au mois d'avril, il en a pour les morts et pour les vivants.

— Il faut faire le carnaval avec sa femme, et Pâques avec son curé.

— Tu as froid ? Revêts-toi de la peau du furet ; tu as chaud ? Revêts-toi de la peau du chat-huant.

— Quand le soleil est couché, il y a beaucoup de bêtes à l'ombre.

— Au mois d'avril il faut que le seigle soit en épis, quand il ne serait pas plus gros qu'un fil.

— Bécasse de février, ne vaut pas un denier.

— Midi de Gabarret, une heure à coup sûr.

— Mi-mai, souvent queue d'hiver.

— Entré lous Rèys et Nadâou, majé fréd courrâou

— Câdo jour a soun crum.

— Pou bèt ni pou lèd, dèchos pas la capo darrè.

— Quand Séntraillos sé prénd lou capèt,
Ahûto lous-dé Nézérèth.

— Boutérèm pas un can déhôro.

— Quand lou gat sé passo la patto pér déssus l'aouréillo, sinnés dé ploujo.

— Jiè tourriè.

— Jinè la sèrro, déouant sé cahouo, darrè sé gèlo.

— Aoubo roujo, bént ou ploujo.

— Pér Sént Luc, sémîo mouillat et échuc.

— Pér Sént Josèt, câdo aousèt bastis soun castèt ;
Lou pit et lou gay ou gardont pou més dé may.

— Pér Nosto-Dâmo dé la Candélèro, sé plâou su la candèlo, ésparâgno lou hén à la hièro.

— Dou tris ou dou tras, câou la lûo néouèro lou Dimars-Gras.

— Quand lou coucut arribo barèy déspouillat, çhic dé paillo, rédé blat.

— Pétito ploujo amatîgo grand bént.

— Qui sab atténdé bèy bèngué.

— Aprèts la ploujo lou bèt témps.

— Entre les Rois et Noël, le plus grand froid sévit.

— Chaque jour a son nuage.

— Pour le beau temps ni pour le laid, ne laisse ton manteau chez toi.

— Quand Xaintrailles prend son chapeau, sauvez-vous, gens de Nazareth. (A Nérac, signe de pluie.)

— On ne mettrait pas un chien dehors. (Mauvais temps.)

— Quand le chat passe sa patte par dessus l'oreille, signe de pluie.

— Janvier grillant tout. (Par la gelée.)

— Janvier la serre, devant se chauffe, derrière se gèle.

— Aube rouge, vent ou pluie.

— Pour Saint Luc (18 octobre), sème terrain sec et mouillé.

— Pour Saint Joseph, chaque oiseau bâtit son château ; le pic et le geai le gardent pour mai.

— Pour Notre-Dame de la Chandeleur, s'il pleut sur le cierge, épargne le foin au grenier.

— Quoi qu'il en soit, il faut lune nouvelle le mardi-gras.

— Quand le coucou arrive que le sillon est à nu, peu de paille beaucoup de blé,

— Petite pluie abat grand vent.

— Qui sait attendre voit venir.

— Après la pluie le beau temps.

— A la prîmo, lou qui énténd lou coucut pou prumè cop, aoura la fièbro tout l'an, s'és dé jun.

— Quand bésont ûo aouréngio pou prumè cop à la primo, sé câou décha toumba d'ésquîos, én dé n'aoujé pas la chatîco ni mâou dé cachâous.

— Quand lou pê dou cèou s'ésclaris,
Tout lou cèou s'éstrémblis.

— Pèr ûo aouréngio n'és pas la prîmo.

— Cèou pérdigat, bisatjié fardat, lèou passats.

— Cèou rougé âou sé, blanc âou matin, té podos bouta én camin.

— En Abrîou, quittés pas un hîou : âou més dé May ço qué té play, éncouèro nou say.

— Aou més d'Abrîou, quittés pas la lan én dé préngué lou hîou.

— Pér Sént Guirâou, sémîo lourdâou.

— Pér Sént Luc, lou mil prut.

— Cado caouso pér sa saisoun.

— Loung coumo un jour sans pan ; May lou loung.

— Quand lou hayan canto souént sinnés dé brûmos ou d'oustâdo.

— Quand la pécéguèro és én lou, lou jour et la nèyt sount dé loungou ; quand és madûro, és mêmo mésûro.

— Au printemps celui qui entend le coucou pour la première fois, aura la fièvre toute l'année, s'il est à jeun.

— Quand on voit au printemps pour la première fois une hirondelle, il faut se laisser tomber d'échine pour n'avoir pas la sciatique, ni le mal de dents.

— Quand l'horizon du ciel s'éclaircit, tout le ciel s'ébranle.

— Une hirondelle n'est pas le printemps.

— Ciel tatoué, visage fardé, bientôt passés.

— Ciel rouge au soir, blanc au matin, tu peux te mettre en chemin.

— En avril ne quitte pas un fil, au mois de mai ce qui te plaît, encore je ne sais.

— Au mois d'avril ne quitte pas la laine pour prendre le fil.

— Pour Saint Guiraud, (5 novembre) sème terre sale.

— Pour Saint Luc, le millet démange (18 octobre).

— Chaque chose dans sa saison.

— Long comme un jour sans pain ; mai le long.

— Quand le coq chante souvent signe de brouillard ou de rosée.

— Quand le pêcher femelle fleurit, le jour et la nuit sont de même longueur ; quand la pêche est mûre, c'est même mesure.

— Sé la lûo tourno âou bèt, ploujo aouant lou sèpt.

— Quand las lûos cabaoulont, machant témps.

— Lou broc blanc pousso, lou can hô accousso ; lou broc blanc louris, lou can hô mouris.

— Aou més d'Agoust, la millâdo bouto broust.

— A la Sént Martin, lou mous és dé bin.

— Pér Sént Marc, câou tira pou cor l'agnèt dou parc.

— Aou més dé Jiè, câou qué la tèrro sîé aciè.

— Machant payrot sérbis à brégnos,

— Sé Nadâou és à l'éscurâdo, jito lou mil catbat la prâdo ; s'és à la luts, jitto-lou catbat lou putch.

— Lou méndré brut hèy canta lous aousérots et gazouilla lous maynatjiots.

— Lou qui la béillo dé Sént Cla s'én ba, pan én dé dus més sé pot pourta.

— Las âouros dé Sént Yan, las mê couquinos dé tout l'an.

— Héourè journalè, journâou éntiè.

— Céps dè May, nou t'én hèsqués gay, tuont pay et may.

— Quand lou çhiot çhiôto, lou blat troco.

— Quand Nadâou és én éscu, troujo magro bouto cu ; quand és âou cla, troujo magro bouto goula.

— Si la lune se renouvelle en beau, pluie avant le septième jour.

— Quand les lunes enjambent sur deux mois, mauvais temps.

— Le buisson blanc pousse, le chien enragé court ; le buisson blanc fleurit, le chien enragé meurt.

— Au mois d'août, le millet rejetonne.

— A la Saint-Martin, le moût est du vin.

— Pour Saint-Marc, il faut tirer par la corne l'agneau du parc.

— Au mois de janvier, il faut que la terre soit de l'acier.

— Mauvais panier sert en vendanges.

— Si Noël est sans lune, sème le millet dans la prairie ; s'il est éclairé, jette-le dans le puits.

— Le moindre bruit fait chanter les petits oiseaux et gazouiller les petits enfants.

— Qui s'en va la veille de Saint Clair (31 mai), pain pour deux mois peut emporter. (Equivoque.)

— Les orages de la Saint Jean les plus ravageurs de l'année.

— Février journalier, jour entier.

— Cèpes de mai, n'en sois pas fier, ils tuent père et mère.

— Quand le petit-duc chante, le blé rejetonne.

— Quand Noël est a l'obscur, truie maigre prend un beau derrière : quand il est en lune, la truie maigre prend des bajoues.

— Sént Antouèno, mièy Jiè, mièy paillè, mièy grahè, mièy boussè.

— Quand pér Nadâou s'arrâjont, pér Pascos s'éscarraillont.

— Quand plâou pér la Trinitat, la récorto démingo dou tiers ou dé la mitat ; quand plâou pér Sént Mézard, la récorto démingo d'un quart.

— Brumo dé Nadâou cént éscuts bâou, et la d'aprèts, aoustant et mèy.

— Nâdo périclèro dou matin n'a éngourgat nat moulin.

— Pér Péntacoustos, lou froumatjié bouto crousto.

— Dé Pascos à Péntacoustos lou déssèrt és io crousto.

— La lûo dé plançhioc pouyré hâ çhic çhioc.

— S'âts à paga io soumo à Pascos, lou Carémé séra court.

— Quand la grûo boulo bas, débat l'alo porto lou glas ; quand boulo hâout, porto lou cahout.

— Pér Sént Barnabê, lou souréil arrajo âou houns dou piçhiè.

— Sé Héourè nou héouréjo tout més dé l'an aouéjo.

— Héourè côro bèt, côro lèd ; Héourè cargat dé brocs.

— Aou més dé Héourè, bèro hillo moucho lou pè.

— Sé digout Héourè : Las bèros hillos qué jou èy !
Sé digout Mars : Jou qué té las bluhérèy !

— La Saint-Antoine mi-Janvier, moitié paille, moitié grenier, moitié bourse.

— Quand à la Noël on se met au soleil, à Pâques on se met sur les tisons.

— Quand il pleut pour la Trinité, la récolte diminue du tiers ou de la moitié ; quand il pleut à la Saint-Médard, la récolte diminue d'un quart.

— Brouillard de Noël cent écus vaut, et celui d'après autant et plus.

— Aucun orage du matin n'a inondé le moulin.

— A la Pentecôte, le fromage met la croûte.

— De Pâques à la Pentecôte, le dessert n'est qu'une croûte.

— Le croissant horizontal pourrait amener la pluie.

— Si vous avez à payer une somme à Pâques, le Carême sera court.

— Quand la grüe vole bas, sous l'aile elle porte la glace ; quand elle vole haut, elle porte le chaud.

— Pour Saint Barnabé (11 juin) le Soleil éclaire le fond du pot.

— Si Février ne sévit pas, tout mois de l'an ennuie.

— Février tantôt beau, tantôt laid ; Février chargé de buissons.

— Au mois de Février, belle fille va pieds-nus.

— Février dit : Les belles filles que j'ai ! Mars a dit : Je te les grillerai !

— Quand plâou ou hê bèt sou mijour, plâou ou hê bèt tout lou jour.

— Quand Nadâou hê çhico çhiaco, câdo échâmi bâou ûo baco ; quand Nadâou és én plého lûo, dé cént aouillos s'én saoubo pas ûo.

— Pér Sénto Luço, lous jours aouménténd d'un sâout dé puço ; pér Nadâou d'un sâout dé brâou ; pér cap d'an d'un boulét dé hayan ; pér Sént Antouèno d'un répas dé mouèno.

— Pér Sénto Catalino, lou fréd qué camino,
Pér Sént Andrîou, barro la porto, qu'és aquîou.

— Sé plâou lou jour dé Carnabal, y aoura hén et aglans ; sé gèlo, n'y aoura pas.

— Quand lou cèou pérdigo, sé nou plâou, nou trigo

— Quand plâou sou laourè, plâou sou gaouérè.

— Héourè dècho lou barat arrazè ; Mars ou cûro ; Abrîou arrousadîou.

— Mars proubrous, Abrîou arrousadous et May nou cèsso.

— Sé l'arcoulan és déouant, prénd-té lou saouclét, ba-t-én âou camp ; s'és darrè, prénd-té lou couéil, ba-t'-én âou cournè.

— Uo néouâdo bâou ûo hémâdo.

— Bént d'aoutan ploujo douman.

— Quand las Péntacoustos lourissont, lous bèts jours séguissont.

— Quand il pleut ou qu'il fait beau sur midi il pleut ou fait beau tout le jour.

— Quand Noël est dans la boue, chaque essaim vaut une vache : quand Noël est en pleine lune de cent brebis on n'en sauve pas une.

— Pour Sainte Luce les jours augmentent d'un saut de puce ; pour la Noël d'un saut de taureau ; au premier de l'an de la volée d'un coq ; pour Saint Antoine d'un repas de moine.

— Pour Sainte Catherine le froid chemine ;
Pour Saint André ferme la porte, il est là !

— S'il pleut le Mardi-Gras il y aura foin et glands : s'il gèle il n'y en aura pas.

— Quand le ciel est tatoué s'il ne pleut il ne tarde guère.

— Quand il pleut sur le laurier de Rameaux, il pleut sur la javelle.

— Février laisse le fossé plein, Mars le vide : Avril arrose.

— Mars poudreux, Avril arrose et Mai ne cesse.

— Si l'arc-en-ciel est au levant, prend le sarclet va-t'en au champ : s'il est au couchant, prend la quenouille va au coin du feu.

— Une couche de neige vaut une couche de fumier.

— Vent d'autan, pluie demain.

— Quand les orchis fleurissent, les beaux jours suivent.

— Bayouno âou cla, Bourdèou éscu, ploujo âou ségu.

— S'êro toutjiours sé, séré pas jamais matin.

— En sèpt sés, lou blat et lou séglé léouont mèy qué n'ant hèyt én sèpt més ; sount lous très darrès jours d'Abrîou et lous quouaté prumès dé May.

— Lous sèpt prumès jours dé l'annâdo mèrcont ço qué sérant lous sèpt prumès més.

— Doun lou gat sé biro quand s'ésgarrabis, d'équi bènguéra lou bént.

— En dé l'Ascénsioun qué cado crabo aoujé soun froumatjioun.

— Abrîou canérîou, May cabéillay.

— Toutos las hèstos dé Nosto-Damo l'aougranèro louris.

— Entré las dûos Nosto-Damo, las mê grands aouros.

— Annâdo dé hé, annâdo d'arré.

— Entré las dûos Nosto-Damo, quaouquo gélâdo blanco nou hê pas mâou.

— Quand la brumo sé lèouo aprèts souréil léouat, y aoura âouro, sé bènt pas pichouso.

— En dé sémia ou dé pouda à la lûo néouèro, la câou décha passa pou dibès.

— Nou dâts pas la houéillo à l'aoujâmi qué n'aoujé passat pér la Sént Yan.

— Bisté et bién bant pas souént énsémblé.

— Bayonne (sud-ouest) clair, Bordeaux (nord-ouest) couvert, pluie à coup sûr.

— S'il était toujours soir, il ne serait jamais matin.

— En sept soirs le blé et le seigle poussent beaucoup plus qu'ils n'ont fait en sept mois : ils sont les trois derniers jours d'Avril et les quatre premiers de Mai.

— Les sept premiers jours de l'année marquent ce que seront les sept premiers mois.

— Où se tourne le chat quand il fait sa toilette, de là viendra le vent.

— Pour l'Ascension que chaque chèvre ait son fromageon.

— Avril fait la paille, Mai l'épi.

— Toutes les fêtes de Notre-Dame noisetier fleurit.

— Entre les deux Notre-Dame les plus grands orages.

— Année de foin, année de rien.

— Entre les deux Notre-Dame, quelque gelée blanche ne fait pas de mal.

— Quand le brouillard se lève après le lever du soleil, il y aura orage s'il ne devient pas pluie.

— Pour semer ou pour tailler la vigne en nouvelle lune, il faut la laisser passer par le Vendredi.

— Ne donnez pas la feuille au bétail qu'elle n'ait passé par la Saint Jean.

— Vite et bien ne vont pas souvent ensemble.

— Sént Yan porto pan, Sént Pièrré ou ba quouèillé.

— Sé la lûo és dé cus à la mâ, brumos y aoura.

— Qui sémîo pér Sénto Catalino sémîo séglîno.

— Quand bésos l'éslambrét, n'és pas louy lou pét.

— Aprèts Sént Yan lou coucut és énrumat.

— Pér Nosto-Damo dé la Candélèro, biro dou prat déns la Ribèro ; pér Nosto-Damo dé Mars, biro dé toutos parts ; dou prat amèy dou bos : sé t'y trobi té coupi lous os.

— L'hiouèr n'és pas bastard,
Sé n'és pas dédôro és dé tard.

— Bént dé biso traouco dinc' à la camiso.

— La darrèro sémâno d'Abrîou et la prumèro dé May câou sémia mil et millâdo.

— Qui droumis s'apastûro.

— Qui trabaillo lou Diméché et las Hèstos pano âou Boun Dîou.

— N'és pas tout dé bién marcha, câou ségui lou boun camin.

— Cadun counéch à sa porto quand és mijour.

— Lou sé dé Toutsant câou minjia irôlos et castagnos dam bin blanc.

— Lou Boun Dîou baillo toutjiours la péillo sibant lou fréd.

— Saint Jean porte du pain, Saint Pierre va le chercher.

— Si la lune est de dos à la mer, il y aura brouillard.

— Qui sème pour Sainte Catherine, sème pauvre seigle.

— Quand tu vois l'éclair, il est près le coup.

— Après la Saint Jean le coucou est enrhumé.

— Pour Notre-Dame de la Chandeleur écarte (le troupeau) du pré dans la plaine ; pour Notre-Dame de Mars, écarte-le partout du pré et du bois : si je t'y attrape, je te casse les os.

— L'hiver n'est pas bâtard, s'il n'est pas précoce, il vient tard.

— Le vent de bise va jusqu'à la chemise.

— La dernière semaine d'avril et la première de mai il faut semer mil et millade.

— Qui dort dîne.

— Celui qui travaille le dimanche et les fêtes vole au Bon Dieu.

— Ce n'est pas tout de bien marcher, il faut suivre le bon chemin.

— Chacun connaît à sa porte quand il est midi.

— Le soir de la Toussaint il faut manger des marrons grillés et des châtaignes avec du vin blanc.

— Le Bon Dieu donne toujours la toison selon la température.

— Bént dé mountâgno, hillo dé cabarét, patissont pas jamais sét.

— Lou qui hê coumo l'y ant hèyt n'és ni pèc ni sagé.

III

BÈSTIS, AOUJAMIS, AOUSÈTS

— Tout ço qué sé grapîo, la poulo s'at minjio.

— Las aouréngios sount las poulétos dou Boun Dîou ; câou pas las tua qué harém plaoué.

— Tout ço qu'a lou pê hourcut roumègo.

— Tout ço qué bay déns lou parc bènt dou mârrou.

— Lou can et lou chibâou magrés n'aymont pas las mouscos.

— Aou can machant l'éstac court ; âou pétit can pétit éstac.

— Gahont las géns pér la lénguo, l'aoujâmi pous cors.

— Lou qui sé bénd lous bûous laouréra dam la ploujo.

— Quand lou pic canto a sét : plaoura.

— Dé poulos, dé pécats né sount lèou énséménçats.

— Vent de montagne (de sud), fille de cabaret, ne souffrent jamais de soif.

— Celui qui fait comme on lui a fait, n'est ni sot ni sage.

III

BÊTES, VOLAILLES, OISEAUX

— Tout ce que la poule gratte elle le mange.

— Les hirondelles sont les poulettes du bon Dieu ; il ne faut pas les tuer, nous ferions pleuvoir.

— Tout ce qui a le pied fourchu rumine.

— Tout ce qui naît dans le parc, vient du bélier.

— Le chien et le cheval maigres n'aiment pas les mouches.

— Au chien méchant une chaîne courte : au petit chien petite chaîne.

— On prend les gens par la langue, le bétail par les cornes.

— Celui qui vend ses bœufs labourera avec la pluie.

— Quand le pic chante, il a soif : il pleuvra.

— De poules et de péchés on a vite une provision.

— Lou chibâou dount mèy galopo n'és pas toutjiours lou qui prumè arribo : qui ba piâno ba sâno.

— Câou pas décha minjia nat cap dé poulaillo ou dé péch à nat maynatjié qué nou sîé d'atjié ; aoutoménct toumbéra dou mâou.

— Doun pousso la héouguèro, és bouno la terro.

— Pér Sént Miquèou, lou jour, arribont las paloumos, et las bécâdos la nèyt, âou méns sé n'y a pas brûmos.

— Pér ûo machanto annâdo câou pas tua lou can.

— Magré coumo un can dé jutjié.

— Trop dé cans âou mêmo os n'ant pas arrés.

— Coumpta las mays dé l'apiê hèy bèngué lou tachoun.

— Dinna dé can, pan et ayguo.

— Bouno casso dé bièil can.

— L'héspitâou n'és pas én dous cans.

— Bé un can éspîo un abésqué.

— Chibâou panat n'a pas bésouin dé séro.

— Gat éscahoudat a pôou dé l'ayguo frédo.

— Bèro bâco, bétèt fouyrous.

— Quand lou hayan sé minjio tout ço qué grapîo, n'a pas bésouin dé la poulo.

— La présénci dou Mèsté éngrêcho lous bûous.

— Lous bistournèts bêngont magrés à troupèts.

— Le cheval qui galope le plus n'est pas toujours celui qui arrive le premier : qui va lentement va sûrement.

— Il ne faut pas laisser manger la tête de la volaille ou du poisson à un enfant qu'il ne soit majeur : autrement il sera épileptique.

— Où pousse la fougère, elle est bonne la terre.

— Pour Saint Michel (29 septembre), le jour, arrivent les palombes et les bécasses la nuit, au moins s'il n'y a pas de brouillards.

— Pour une mauvaise année il ne faut pas tuer le chien.

— Maigre comme un chien de juge.

— Trop de chiens au même os n'ont rien.

— Compter les rûches y fait venir le blaireau.

— Dîner de chien, pain et eau.

— Bonne chasse de vieux chien.

— L'hôpital n'est pas pour les chiens.

— Un chien regarde bien un évêque.

— Cheval volé n'a pas besoin de selle.

— Chat échaudé a peur de l'eau froide.

— Belle vache, veau maladif.

— Quand le coq mange tout ce qu'il gratte, il n'a plus besoin de la poule.

— La présence du maître engraisse les bœufs.

— Les étourneaux viennent maigres à troupeaux.

— Qui casso lou can casso Bétrand.

— Aco n'és pas laoura dam saoumétos éscurtàdos.

— A l'ayguo troublo sount lous porcs gras.

— A chibâou dat éspîont pas la séro.

— Dé raço lou can casso.

— Maynatjiés et misèro n'én mancam pas.

-- Câou pas énségna nat biéil gat à dérrata.

— La troujo n'anoublis pas lou porc, si bé lou porc la troujo.

— Bito dé porc, courto et bouno.

— Sé câou pas trufa dou can qué n'aoujént passat la bordo.

— Quand un biéil can layro y a lou pérqué.

— Jamais nat porc s'és éngréchat à l'ayguo clâro.

— Jean dé Nibèlo a trés chibâous : un tort, l'aouté malâou, l'aouté pot pas pourta la séro ; harri chibâous Jean dé Nibèlo !

— Lou marchand et lou porc, sabént ço qué sount quand sount morts.

— Lou gat aymo la maysoun et lou can lou mèsté.

— Quand lou gat y é pas lous arrats dansont.

— Poulo qué canto lou garés, machant sinnés és.

— Qui chasse le chien, chasse Bertrand.

— Ce n'est pas labourer avec des mules écourtées.

— A l'eau trouble sont les porcs gras.

— A cheval donné on ne discute pas la selle.

— De race le chien chasse.

— Enfants et misère nous n'en manquons pas.

— Il ne faut pas enseigner le vieux chat à chasser.

— La truie n'anoblit pas le porc, mais bien le porc la truie.

— Vie de porc, courte et bonne. (Un débauché).

— Il ne faut pas se moquer du chien qu'on n'ait passé la métairie.

— Quand un vieux chien aboie il y a le pourquoi.

— Jamais nul porc s'est engraissé à l'eau claire.

— Jean de Nivelle a trois chevaux : un boîteux, l'autre malade, l'autre ne peut pas porter la selle ; arrière chevaux de Jean de Nivelle !

— Le marchand et le porc, on sait ce qu'ils sont quand ils sont morts.

— Le chat aime la maison et le chien le maître.

— Quand le chat n'y est pas les rats dansent.

— Poule qui chante comme le coq, triste présage.

— Aoustant tiro Martin coumo un aouté asou.

— Touts lous cans qué layront mordont pas.

— Pluméto d'aouco et dé guit, câdo pluméto un ardit ; pluméto d'aouco et d'aouriô, câdo pluméto un sô.

— Lou qui bôou tua lou soun can fénis pěr lou trouba raoujous.

— Câou pas tua la poulo én d'aoujé lous ûous.

— Déouant lou hayan sé câro la poulo.

— Bâou pas un can én bito.

— Lou can inquièt a toutjiours l'aouréillo pélâde.

— La crôto dé can et l'argént sérant ço dé mêmo âou jutjioménť.

— Sé bos boun baylét, boun can, té hèsqué pas dô lou pan.

— Câou pas déchida lou can adroumit.

— Tustont sou sac et lou mulét at séntis.

— Souént barront l'éscudérîo quand lou chibâou és panat.

— N'y a pas chibâou qué nou manqué et pourtant a quouaté camos.

— N'y a pas biéil grahè sans arrats.

— Asou tout nâtré lou qui sab pas légi soun éscritûro.

— Biga soun chibâou borni crounto un abuglé.

— Sé bôts qué lou chibâou hèsqué camin hèts bién dinna lou qué lou tôco.

— Autant tire Martin comme un autre âne.

— Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.

— Petite plume d'oie et de canard, chaque plume un liard ; duvet d'oie et de loriot, chaque plume un sou.

— Celui qui veut tuer son chien finit par le trouver enragé.

— Il ne faut pas tuer la poule pour avoir les œufs.

— Devant le coq se taît la poule.

— Il ne vaut pas un chien en vie. (Impie mort.)

— Le chien inquiet a toujours l'oreille pelée.

— La crotte de chien et l'argent seront de même valeur au jugement.

— Si tu veux bon valet, bon chien, n'épargne pas le pain.

— Il ne faut pas réveiller le chien endormi.

— On frappe sur le sac et le mulet comprend.

— Souvent on ferme l'écurie quand le cheval est volé. (Trop tard les précautions).

— Il n'y a pas cheval qui ne bronche et pourtant il a quatre jambes.

— Il n'y a pas vieux grenier qui n'ait des rats.

— Ane de nature, celui qui ne sait pas lire son écriture.

— Changer son cheval borgne contre un aveugle (mauvaise affaire).

— Si tu veux que ton cheval fasse du chemin fais bien dîner le conducteur.

— Quand lou gat s'alémpîo, sé sé passo la patto pér déssus l'aouréillo, âm ploujo.

— Dé qui és l'asou s'ou gahé pér la couéto.

— Targâgno, margâgno, régâgno las dénts :
Nou, nou, lou mén amic doulént.

— Doun l'asou és éstacat câou qué pèsché.

— Harâts pas béoué l'asou sé n'a pas sét.

— Ba ésta coumo lou trot dé l'asou, duro pas.

— Un arrat qué n'a qu'un trâou és lèou gahat.

— Câou pas crida âou loup qué n'âouént passat lou bos.

— Lou can sé gagno la bito én layrant.

— Lou qui ré n'abantûro n'a ni chibâou ni mûlo.

— Es un Berthoumîou : bouto las poulos âou nîou.

— Groun pér groun la poulo sé plého lou gaouê.

— Câdo groun a sa bâlo.

— Qui sé hê aouillo lou loup l'éscâno.

— Lou qué hê béoué soun chibâou én camin né bèy la fin.

— Es coumo un gat, toumbo toutjiours dè pès.

— S'y és engragnat coumo gat à la crêmo.

— Y énténd coumo gat à brèspos.

— Y hê coumo un cop dé béret à un asou.

— Hê dé l'asou en d'aoujé brén.

— Quand le chat fait sa toilette, s'il passe la patte par dessus l'oreille, nous avons pluie.

— Celui de qui est l'âne se le prenne par la queue.

— Araignée agaçante, grince des dents :
Non, non, le mien ami dolent.

— Où l'âne est attaché il faut qu'il broute.

— Vous ne ferez pas boire l'âne s'il n'a pas soif.

— Cela va être comme le trot de l'âne, il ne dure pas.

— Un rat qui n'a qu'un trou est vite pris.

— Il ne faut pas crier au loup qu'on n'ait passé le bois.

— Le chien gagne sa vie en aboyant.

— Celui qui rien n'aventure, n'a ni cheval ni mule.

— C'est un Jeannot : il met les poules au nid.

— Grain par grain, la poule emplit son gésier.

— Chaque grain a son enveloppe.

— Qui se fait brebis le loup l'égorge.

— Celui qui fait boire son cheval en chemin, en voit la fin.

— Il est comme le chat, il tombe toujours de pieds.

— Il s'est passionné à cela comme chat à la crême.

— Il y entend comme un chat à vêpres.

— Cela y fait comme un coup de béret à un âne.

— Il fait de l'âne pour avoir du son.

— Cèrco soun asou, y és dessus.

— Téstut coumo un asou bastard.

— Lou boun aoujâmí n'a pas fréd à la gripo.

— Nou hésquès pas arranjia la troujo âou qui bènt d'arranjia un chibâou, prâmo qué la troujo crébéré.

— Pér un punt Martin perdout soun asou.

— Crido coumo un pic borni.

— La pasto és mèy cahoudo qué lou hour.

— Lous ûous d'entré las dûos Nosto-Dâmo sé counsèrbont un an.

— Câou pas bouta touts lous ûous én un mêmo payrot.

— Câou pas da à las maynadétos ûous à dus majos ; aourént béssous.

— Lou porc és lou mê nété dous aoujâmis.

— Bâou mèy da un os âou can et n'ésta pas mourdut.

— Croumpats un bèt chibâou én d'aoujé ûo bèro rosso.

— Paousats bèts ûous, aourats bèls pouléts.

— Las laousétos passont pér Sént Blasi.

— Il cherche son âne : il y est dessus.

— Têtu comme un âne bâtard. (Un mulet.)

— Le bon bétail n'a pas froid à la crêche.

— Ne fais pas châtrer la truie à celui qui vient de châtrer un cheval, parce que la truie mourrait.

— Pour un point Martin perdit son âne.

— Il crie comme un pic borgne.

— La pâte est plus chaude que le four. (Se brûler la bouche.)

— Entre les deux Notre-Dame (août et septembre), les œufs se conservent un an.

— Il ne faut pas mettre tous les œufs au même panier.

— Il ne faut pas donner aux fillettes les œufs à deux jaunes ; elles auraient des jumeaux.

— Le porc est le plus propre des animaux.

— Il vaut mieux donner un os au chien et n'être pas mordu.

— Achetez un beau cheval pour avoir une belle rosse.

— Posez de beaux œufs, vous aurez de beaux poulets.

— Les alouettes passent à la Saint Blaise. (3 février.)

IV

USATJIÈS, COUSTUMOS, GÈNS, TINÈOU

— La calou sé prénd à la cousso.

— Trop sé bouto pas én saouço.

— Sé m'affrountés un cop és à ta curpo ;
Aou ségound cop és à la mîo.

— Doun sount touts abuglés, lous bornis sount rèys.

— N'y a pas arrés coumo la pôou én dé da camos.

— Ço qué biro lou fréd biro lou cahout.

— Qui a boun bésin a boun matin.

— Gahont pas las lèbés dam tambours, ni las mouscos dam binagré.

— Pérdut coumo lou qui toumbo catbat lou putch : sé sé coupo pas lous réns, és négo.

— Pago un cop et coumpto dus.

— Qui té hê, hèy-l'y !

— Bâou mèy un ténoun qué cént mourtaysos.

— Quand la suzou bézont arriba, lou métjiè pot s'éntourna.

— La mayrîo dîou bailla à câdo hillo un linço.

— L'or, la galo, l'amou, podont pas s'éstuja toutjiours.

IV

USAGES, COUTUMES, GENS, MÉNAGE

— La chaleur se prend à la course.

— Trop ne se met pas en sauce.

— Si tu me trompes une fois, c'est ta faute; à la seconde, c'est la mienne.

— Où tous sont aveugles, les borgnes sont rois.

— Il n'y a rien comme la peur pour donner des jambes.

— Ce qui garantit du froid garantit du chaud.

— Qui a bon voisin a bon matin.

— On ne prend pas les lièvres avec des tambours, ni les mouches avec du vinaigre.

— Perdu comme celui qui tombe dans le puits ; s'il ne se casse pas les reins, il se noie.

— Paie une fois et compte deux.

— Qui te fait, fais lui.

— Il vaut mieux un tenon que cent mortaises. (Jeu de mots pour dire qu'il vaut mieux de l'argent comptant.)

— Quand la sueur on voit arriver, le médecin peut s'en aller.

— La marraine doit à chaque filleul un linceul.

— L'or, la gale, l'amour, ne peuvent pas se cacher toujours.

— Lou mâou s'éntourno pas coumo és béngut,
Arrîbo à chibâou, s'éntourno dé pê.

— Cadun prénd soun plasé doun lou trobo.

— Bâou mèy un machant arranjioménl qu'un boun proucès.

— Qui prénd un péch pésco.

— Y a pértout ûo lègo dé machant camin.

— Counéchos pas Manuèl ?

— Aco m'arribéra prumê qué péillo nèouo.

— Ta proché qué bouillént, mê qué n'oum' toquént.

— Hizèto, mais pas touquèto.

— Douman hara jour.

— Dégrüo coumo un ouéil dé chardino.

— N'és pas tout dé mouca lou caréil, y câou bouta ôli.

— Uo tournéjâdo bâou ûo gréchâdo.

— Lou prumè arribat âou moulin éngrâgno.

— Sé soum praoubés, síém nétés.

— Qui sé bouto sou souilla és én un grand dé qué hâ.

— Câou laoua tout ço dé salé én famillo.

— Câou pas abîta lou houéc proché dou paillè.

— Un téstoménl et un tourrin né podont hèzé tout matin.

— Le mal ne s'en revient pas comme il est venu : il arrive à cheval et s'en revient à pied.

— Chacun prend son plaisir où il le trouve.

— Il vaut mieux un mauvais arrangement qu'un bon procès.

— Qui prend un poisson pêche.

— Il y a partout une lieue de mauvais chemin.

— Tu ne connais pas Manuel ?

— Cela m'arrivera plus tôt qu'un habit neuf. (Un des grands rêves du Landais, c'est d'être habillé de neuf.)

— Aussi près qu'on voudra, pourvu qu'on ne me touche.

— Voir avec envie, mais pas toucher.

— Demain il fera jour. (Attendons à demain.)

— Cela s'égrène comme un œil de sardine.

— Ce n'est pas tout de moucher la lampe, il faut y mettre de l'huile.

— Un tour donné au bouillon vaut la graisse.

— Le premier arrivé au moulin occupe la meule.

— Si nous sommes pauvres, soyons propres.

— Qui se met sur le seuil est en grand dérangement.

— Il faut laver ce qui est sale en famille.

— Il ne faut pas allumer le feu trop près de la meule de paille.

— Un testament et un tourrin, on peut en faire chaque matin.

— Lou papè és ço dé mê fort : at émparo tout.

— Lous réproubès sount bértadès.

— Aprèts la hèsto lous frès rèstont.

— Bâou mèy un qué sab qué cént qué cèrcont.

— Las loungos paousos hênt lous jours courts.

— Ant boutat lou loup aouilliè.

— Câou dé toutos géns én dé hèzé un moundé.

— Qui bouto castagnos à la braso sans coumpta, mèy né cérco qué nou gn'a.

— Oun y a la houéillo dé siètjié, câou pas mètjié.

— Réprouès dous anciens lous jouéns s'én sérbissont.

— Lou hum ba toutjiours dé cats âous béroys.

— Câdo aoubré a soun oumbro, cadun a soun bagé.

— Quand sount pérduts sount récounéchuts.

— Dam én aouant, béyram bordos ; énta darrè, éncouèro mê.

— Baréjo nèouo baréjo bién,

— Tout ço dé néouèt és bèt.

— Dé bérd éspèro, atténd-t'y éncouèro.

— Qu'és un sac limaquè.

— A las mas coumo un crum d'âouro.

— Lou qui pago lou prumè és sérbit lou darrè.

— Lous Lanusquéts miérént à la héro lous dé la Ribèro, amèy sé saoubérént lou cabéstré.

— Le papier est ce qu'il y a de plus fort, il porte tout.

— Les proverbes sont véridiques.

— Après la fête les frais restent.

— Il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent.

— Les longues pauses font les journées courtes.

— On a mis le loup berger. (Un indigne en place).

— Il faut de toutes gens pour faire un monde.

— Qui met des chataignes à la braise sans compter, plus en cherche qu'il n'y en a.

— Où est la feuille de siège (scrofulaire), il ne faut pas de médecin.

— Proverbes des anciens les jeunes s'en servent.

— La fumée va toujours vers les jolis.

— Chaque arbre a son ombre, chacun a son odeur.

— Quand on est perdu, on se retrouve.

— Donnons en avant, nous verrons métairies, et en arrière, encore plus.

— Balai neuf, balaie bien.

— Tout ce qui est nouveau est beau.

— De ce qui est vert, espère : compte sur lui encore.

— C'est un sac à limaçons. (Sale).

— Il a les mains comme une nuée d'orage.

— Celui qui paie le premier est servi le dernier.

— Les Landais conduiraient à la foire ceux de la Garonne et encore ils rapporteraient le licou.

— Câou ana à la môdo ou quitta lou pays.

— Lou qui és à l'éntour dou houèc attrapo toutjiours quaouquo éstalazîo.

— Lou jouén médocin hèy lou céméntèri boussut.

— Ratinéto, ratinoun, torno-mé lou mén déntoun.

— A fòrço dé hourruga lou grapâou, dé la câno lou hênt sourti.

— Qui nou quitto pas soun coubèrt, s'arré nou gagno, arré nou pèrd.

— Quand portôts quaouquoumét à la maysoun, la hêts arrisé.

— Lou qué sé nègo sé gâho én toutos las brancos.

— Lou punt dé Mayranno, lous dus punts hênt la canno.

— Nat praoubé nou minjio bouno lampréso ; nat riché nou minjio boun coulat.

— Maysoun dé gardoulèro, salo coumo un nid dé pûbo.

— Proubisioun bâou réndo.

— Fièbro dé la basso, sé tûo pas dé l'hiouèr nou passo.

— Trop sarra l'anguilo la hê éscapa.

— Il faut aller à l'usage ou quitter le pays.

— Celui qui est à l'entour du feu attrape toujours quelque étincelle.

— Le jeune médecin fait le cimetière bossu (Fait enterrer beaucoup.)

— Petite dent, petite dent, rends-moi ma première dent ! (Refrain pour l'enfant qui perd ses premières dents.)

— A force de harceler le crapaud, de son trou on le fait sortir.

— Qui ne quitte pas son toit, si rien il ne gagne, rien il ne perd.

— Quand vous portez quelque chose à la maison, vous la faites rire.

— Celui qui se noie se prend à toutes les branches.

— Le point de Maïranne, les deux points font la canne. (Couturière qui coud à trop grands points.)

— Nul pauvre ne mange bonne lamproie, nul riche ne mange bonne alose. (Les premières lamproies et les dernières aloses sont les bonnes.)

— Maison de désordonnée, sale comme un nid de huppe.

— Provision vaut rente.

— Fièvre de l'automne, si elle ne tue pas ne passe pas de l'hiver.

— Trop serrer l'anguille la fait perdre.

V

TRABAILS, CAMPS, OUBRIÈS

— Aou pê dou mur bésont lou maçoun.

— Bâou mèy pérdé un pan qué touto la hournâdo.

— Aou tast dou dit sé hilo lou hîou poulit.

— S'a dit la bigno : Mès qu'én May mé otjiès, harbîo-mé quand pousqués.

— Lou qui séguis lou journâou, séguis l'héspitâou.

— Bouno tèrro, machant camin.

— Machanto grâno lèouo pas.

— Un pétit hômi pot toumba lou mê grand cassou.

— Câou pas tailla mèy qué n'oun podont cousé.

— Bién taillat, mais mâou cousut.

— Mê hê qué disé.

— Lou pédassa hê dura.

— En dé toumba un grand cassou câou mèy d'un cop dé pigasso.

— Câou pas jitta la pèyro ta louy qué nou la pousquént ana cérca.

V

TRAVAUX, CHAMPS, OUVRIERS

— Au pied du mur on voit le maçon.

— Il vaut mieux perdre un pain que toute la fournée.

— Au tact du doigt se file le fil fin.

— La vigne dit : Pourvu qu'en Mai tu me bêches, tu me chausseras quand tu pourras.

— Celui qui suit la journée suit le chemin de l'hôpital. (A n'avoir que sa journée, on s'enrichit peu.)

— Bonne terre, mauvais chemin. (Dans les bonnes terres, chemins boueux).

— Mauvaise graine ne germe pas.

— Un petit homme peut abattre le plus grand chêne.

— Il ne faut pas tailler plus qu'on ne peut coudre.

— Bien taillé mais mal cousu. (Incomplet.)

— Plus faire que dire.

— Rapiécer fait durer.

— Pour abattre un grand chêne il faut plus d'un coup de hâche.

— Il ne faut pas jeter la pierre si loin qu'on ne puisse aller la chercher.

— Sént Cla lou séglé bènt assitna ; Sént Barnabè l'y coupo lou pê.

— Pér Sént Mathîou la poumo âou nîou.

— Roundo ou loungo la rabo sé sémîo pér Sénto Régoundo.

— Entré las dûos Nosto-Damos és boun d'amassa las nogos.

— Pér Sént Christâou, bouto las nogos âou déouantâou.

— Pér Sént Josèt sémîo l'arbéillo et lous césés bèts.

— Pou binto-cinq dé Mars, câou qué la gasso pousqué s'éstuja dins lou séglé.

— Ço qu'és sémiat dé prumè n'émprounto pas âou darrè.

— Câou toutjiours bénta doun bénto lou bént.

— Câou pas ana âou bos sans déstrâou.

— Quand podont pas molé én un moulin, câou ana én un aouté.

— Hèzé ûo coupo mâou taillâdo, mâou cousûdo.

— Tout aouillè qué n'a pas un agnèt pér Nadâou, bâou pas un cabéssâou.

— Pér Sént Marc, câou poudé tira pou cor l'agnèt dou parc.

— La cousturièro dé Jean Bartâou,
Quand a l'aguillo, n'a pas dé didâou.

— Saint Clair vient assigner le seigle ; Saint Barnabé lui coupe le pied.

— Pour Saint Mathieu la pomme au nid. (21 septembre.)

— Ronde ou longue, la rave se sème pour Sainte Radegonde. (11 âoût.)

— Entre les deux Notre-Dame, il est bon de ramasser les noix. (15 août et 8 septembre.)

— Pour Saint Christophe (25 juillet), mets les noix au tablier. (Elles sont bonnes.)

— Pour Saint Joseph, sème la vesce et les pois chiches. (19 mars.)

— Pour le 25 mars, il faut que la pie puisse se cacher dans le seigle.

— Ce qui est semé le premier n'emprunte rien au dernier semé.

— Il faut toujours vanner au vent qui souffle.

— Il ne faut pas aller au bois sans hâche.

— Quand on ne peut pas moudre à un moulin il faut aller à un autre.

— Faire une coupe mal taillée, mal cousue. (Se compromettre.)

— Tout berger qui n'a pas un agneau pour le Noël, ne vaut pas un torchon.

— Pour Saint Marc (25 avril), il faut pouvoir tirer par les cornes l'agneau du parc.

— La couturière de Jean Bartaud,
Quand elle a l'aiguille, elle n'a pas le dé.

— Las grands puntrâdos hênt las cousturièros fâdos.

— Tant qué hê souréil câou héhéja.

— Qui barro bâou pats.

— Touto hilayro, sé arré nou bâou,
Dîou haoujé hèyt la hilâdo à Nadâou.

— Qui pèyros ou buscos tôco lous dits sé croco.

— Coupats la héouguèro touts lous dibès dou més dé May, la hârats pèrdé.

— Pèyro dé l'éntour dé la maysoun bâou tèrro dou camp.

— Las machantos hèrbos sé pèrdont pas.

— Aou bos émbéjo, catbat lou camin aouéjo.

— Qui hê césés lou prumè d'Abrîou n'a pér sa coumay tout l'éstîou.

— Sé bôts millâdo, câou qué sîé éstouillâdo pér la héro dé Pélobisot.

— La règo torto porto lou blat déouant la porto.

— Gus coumo un pintré.

— Taillur, boulur ; cinq sos l'aguillo, cinq sos lou didâou, lou taillur arré nou bâou.

— Ço qu'és hèyt n'és plus à hêzé.

— Lou qui tént la couéto dé la padéno a la mê grand' quouénto.

— Tant çhic qué sîé lou méstiè nourris lou mèsté.

— Les grandes aiguillées détraquent les couturières.

— Tant qu'il fait soleil il faut faner.

— Qui ferme veut la paix.

— Toute fileuse, si quelque chose elle vaut,
Doit avoir filé le quintal de fil à Noël.

— Qui pierres ou bûches touche, ses doigts meurtrit.

— Coupez la fougère tous les vendredis du mois de mai, vous la ferez périr.

— Pierre du tour de la maison vaut terre du champ.

— Les mauvaises herbes ne se perdent pas.

— Au bois il fait envie ; le long du chemin il ennuie. (Le fagot de bois).

— Qui sème les pois le premier avril en a pour sa commère tout l'été.

— Si vous voulez avoir millade, qu'elle soit dégagée du chaume pour la foire de Pèlebisot (16 juillet).

— Le sillon tordu porte le blé devant la porte.

— Gueux comme un peintre.

— Tailleur, voleur ; cinq sous l'aiguille, cinq sous le dé, le tailleur rien ne vaut.

— Ce qui est fait n'est plus à faire.

— Celui qui tient la queue de la poêle a le plus grand travail.

— Si petit que soit le métier il fait vivre le patron.

— Paris s'és pas bastit én un cop ; y trabaillont éncouèro.

— Lou qui pédasso, soun témps passo.

— Pér Sénto Quittèyro, sé n'ant pas couménçat dé prima, sount toutjiours darrèyro.

— Lou jour dé Sént Cla câou amassa la lou dé sahuc.

— Lou jour dé Sént Urban câou pas hèzé ni bugâdo, ni pan.

VI

NOURRITURO, ÉNBITS

— La saouço bâou mèy qué lou péch.

— Aou lèy dé Goudan, n'y acab trétzé amèy lou can.

— Qui s'atténd à la soupo dou bésin nou l'a pas toutjiours dé matin.

— Pèço déscanbiâdo pèço minjiâdo.

— Dé paillo ou dé hén câou qué lou bénté sîé plén.

— En souy sadout coumo un can dé mâou jasé.

— Çhic à çhic l'aousèt hê soun nid.

— Bouta ûo crousto pér débat la dént hê béngué talén.

— Paris ne s'est pas bâti en un jour, on y travaille encore.

— Celui qui rapièce passe son temps.

— Pour Sainte Quitterie (22 mai), si on n'a pas commencé de primer, on est toujours dernier.

— Le jour de Saint Clair (1er juin), il faut cueillir la fleur de sureau.

— Le jour de Saint Urbain, il ne faut faire ni lessive ni pain.

VI

NOURRITURE, MÉNAGE, INVITATIONS

— La sauce vaut plus que le poisson.

— Au lit de Goudan, il en tient treize et aussi le chien.

— Qui compte sur la soupe du voisin, ne l'a pas toujours de bon matin.

— Pièce échangée, pièce mangée.

— De paille ou de foin, il faut que le ventre soit plein.

— J'en suis plein comme un chien d'être mal couché

— Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

— Mettre une croûte sous la dent, fait venir l'appétit.

— La hâmi tiro lou loup dou bos.

— Crouchâdo dam pan, saouço d'Orient.

— Lou qu'a panso a apparanço.

— Boun sinnés quand lou pan saouto.

— Lou badailla sab pas ménti,
Sé bôou pas minjia, bôou droumi.

— Bâou mèillou émbarrassa ûo maysoun qué dûos.

— Enbit dé can, bèno douman ; énbit dé porc, bèno d'abord.

— Un ûou és boun frés et mot ; su câdo ûou té câou béoué un cop.

— Tout ço qué tûo pas éngrècho.

— Lous Lanusquéts hênt soupillous dam lous pécécs.

— Aou boun bin, câou pas bouta énségno.

— Câou pas jamais bira lou cu âou pan.

— Caouso partatjiâdo hê bén à la maynâdo.

— Çhic qu'én hê pôou, hèro qué m'agrâdo.

— Lou qui béou à pot béou tant qué pot,
Lou qui béou à galét béou tant qu'a sét.

— Biéils ou jouéns dîouént jasé câdo jour sèpt hôros dé témps..

— Jouénésso qué trop béillo, biéillésso qué trop [droumis ;
Bîoué loungtémps jamais s'és bis.

— En dé hâ la mouléto câou coupa ûous.

— La faim tire le loup du bois.

— Cruchade avec du pain, sauce d'Orient.

— Celui qui a de la panse a de l'apparence.

— Bon signe quand le pain saute.

— Bailler ne sait pas mentir,
S'il ne veut pas manger, il veut dormir.

— Il vaut mieux embarrasser une maison que deux.

— Invitation de chien, viens demain ; invitation de porc, viens d'abord.

— Un œuf est bon frais et mou ; sur chaque œuf il faut boire un coup.

— Tout ce qui ne tue pas engraisse. (Dicton du pauvre.)

— Les Landais trempent dans le vin les pêches.

— Au bon vin il ne faut pas d'enseigne.

— Il ne faut jamais tourner le dos au pain. (Quitter une bonne place.)

— Chose partagée fait du bien à la petite fille.

— Peu me fait peur, beaucoup m'agrée. (A table.)

— Celui qui colle ses lèvres à celles de la bouteille boit tant qu'il peut, celui qui fait couler dans sa bouche boit à sa soif.

— Vieux ou jeunes doivent se reposer tous les jours sept heures de temps.

— Jeune qui trop veille, vieillard qui trop dort,
Vivre longtemps ne s'est jamais vu.

— Pour faire l'omelette il faut casser des œufs.

— Sé bôts pas bin trébous ou déchots pas touca à la fimèlo.

— Trop dé hèstos hènt bouta lou cu catbat las gèstos.

— Ço qué maysoun prénd, maysoun rénd.

— Bin trébous coupo pas las dénts.

— Béoué pous dé bin su la lèyt, toutjiours bién hèyt.

— Lou boy toursut s'adréssis âou houéc.

— N'y a pas dé machant boy, boutats-né prou.

— Houéc dé Mariounéto, trés tisocs, ûo busquéto.

— Lou boun houèc sé hê dé boun boy.

— Qui biro la brocho n'én tocho.

— Dé praoubé gran, jamais boun pan.

— Bin abéssat bâou pas ayguo.

— Tourrin bourit et rébourit bâou pas un ardit.

— Ayguo dé la Pipâoudo, tantos frédo, tantos cahoudo.

— Qui n'a pas cap dîou aoujé camos.

— Ço qué biro lou fréd biro lou câhout.

— L'appétit bènt én minjiant ; s'éntourno coumo és béngut.

— Câdo bin a sa ligo.

— Bién caoussat et bién couhat és mièy habillat.

— Si vous ne voulez pas que votre vin soit trouble, ne le laissez pas toucher par la femme.

— Trop de fêtes font mettre les culottes dans les genêts. (Obligent à travailler dans les bois).

— Ce que la maison prend maison le rend.

— Le vin trouble ne casse pas les dents.

— Boire un coup de vin sur le lait, toujours bien fait.

— Le bois tordu se redresse au feu.

— Il n'y a pas de mauvais bois ; mettez-en assez.

— Feu de Marionnette : trois tisons, une bûchette.

— Le bon feu se fait de bon bois.

— Qui tourne la broche n'en touche. (On dit cela aux petits enfants qui servent de tourne-broche).

— De pauvre grain jamais bon pain.

— Vin répandu ne vaut pas de l'eau.

— Tourrin bouilli et rebouilli, ne vaut pas un liard.

— L'eau de la Pipaude, tantôt froide, tantôt chaude.

— Qui n'a pas de tête doit avoir des jambes.

— Ce qui garantit du froid garantit du chaud.

— L'appétit vient en mangeant ; il s'en revient comme il est venu.

— Chaque vin a sa lie.

— Celui qui est bien chaussé et bien coiffé est moitié habillé.

— Lou qui és sadout nou sab pas ço qué lou languit pèso.

— Arré nou gouasto lou bin coumo l'ayguo.

— Dou répas à la fin, l'ayguo bâou mèy qué lou bin.

— Chinçhio mérinçhio sé crébèt dé hâmi,
Sourro-bourro sé tirèt.

— Aquét bô bién lou brout.

— Pér tant richés qué sîént, dinnont pas qu'un cop.

— Quand lou mèsté a dinnat dîou décha dinna lous bayléts.

— Droumi és bréspéja.

— La car nourris la car.

— Pan canbiat és coquo.

— Gargantua n'èro pas jamais sadout dé laousétos.

— Santat, Mariâno ; Garamécis, Simoun.

— Couménci à énténé lous cans dé Losso.

— Lou bèt houèc hê la cousinéro ésbérîdo.

— La ribèro, lou clouchè, lou castèt, machants bésis.

— Celui qui est repu ne sait pas ce que pèse la faim.

— Rien ne gâte le vin comme l'eau.

— Du repas à la fin, l'eau vaut plus que le vin.

— La délicate mésange creva de faim,
La truie et les petits porcs goulus se tirèrent.

— Celui-là veut bien la mie. (Qui a faim.)

— Pour aussi riches que l'on soit, on ne dîne qu'une fois.

— Quand le maître a dîné il doit laisser dîner les domestiques.

— Dormir c'est dîner.

— La chair nourrit la chair.

— Pain échangé est du gâteau.

— Gargantua n'était jamais rassasié d'alouettes. (Un goulu veut des plats de résistance).

— Santé, Marianne ; grand merci, Simon. (Formule de toast populaire.)

— Je commence à entendre les chiens de Losse. (J'ai faim.)

— Le beau feu dégourdit la cuisinière.

— La rivière, le clocher, le château, mauvais voisins.

VII

MARIDATJIÈ

— Féniant et Misèro sé maridènt énsémblé : âount un drollé qué s'apérèouo Patiras.

— Quand la hillo és maridâdo a forço galants.

— Lou qui sé dècho counduî à sa fimèlo et lou qui counduis un asou mancont pas dé quouéntos.

— Coulâou marîdo l'aouméto.

— Boy bérd, hémno jouéno et pan cahout sount la rouéyno dé l'oustâou.

— Mé bos, troujo? O porc!
Toco dé man, sîém d'accord.

— May ségûro ; pay à l'abantûro.

— A mièy an, cu à tèrro, pan à la man.

— Tant qu'un aoubré porto lou, pot pourta frut.

— Souént d'ûo gasso sourtis un gay.

— Pay et payrin, tout séra bosté.

— Ni béouso sans counséil, ni dichaté sans souréil.

— L'aliroun basout aouant l'hôro.

VII

MARIAGE

— Fainéant et Misère se marièrent ; ils eurent un enfant qui s'appela Souffre-douleurs.

— Quand la fille est mariée elle a de nombreux prétendants.

— Celui qui se laisse conduire par sa femme et celui qui mène un âne ne manquent pas de besogne.

— L'imbécile épouse la bête.

— Bois vert, femme jeune et pain chaud sont la ruine en la maison.

— Me veux-tu, truie ? Oui, porc !
Touche de main, soyons d'accord. (Mariage suspect).

— Mère sûre, père à l'aventure. (Se dit souvent du nouveau-né).

— A six mois, cu à terre, pain à la main. (Enfant à six mois).

— Tant qu'un arbre porte des fleurs, il peut porter du fruit.

— Souvent d'une pie sort un geai.

— Père et parrain tout sera vôtre. (Amant parrain).

— Ni veuve sans conseiller, ni samedi sans soleil.

— Le millet abâtardi naquit avant l'heure. (L'enfant arrivé trop tôt).

— Las prumèros amous sount las mê bounos.

— N'y a pas ré dé mè malérous qué d'ésta troumpat et battut.

— Sé lous mâou maridats pourtèouont sounétos,
Harènt mèy dé brut qué cinq cénts troumpétos.

— Sount pas touts sous aoubrés !

— Sur dé Sént Bérnat, dam un mounjié âou coustat.

— L'aousèt dé couho-nid plouro amèy qu'arrits.

— Qui n'a pas qu'un n'a pas digun.

— Es éstounant, prâmo qué doun y a un boun os, y a un boun can.

— Quand las nogos sount à trouquillos.
Câou marida las hillos.

— A forço dé sé boulé caousi lou mè boun, la gouyâto souént qu'ou dècho.

— Qui louy ba cérca troumpat és ou troumpa bas.

— Quand baillént un hil âou gat, l'y sémblo dous pès ou dou cat.

— Qui la bouillé nèouo sé la préngué à la cugnèro.

— Qui és pèc quand bay, né gouaris jamay.

— Qui sé marido, câou qué troutillé.

— Qué dé quouéntos pér marida la Jeanno quand digun la bô.

— Premières amours les meilleures.

— Il n'y a rien de plus malheureux que d'être trompé et battu. (Se dit du mari trompé.)

— Si tous les mal mariés portaient clochettes.
Ils feraient plus de bruit que cinq cents trompettes.

— Ils ne sont pas tous sur les arbres. (Les coucous, se dit du mari trompé.)

— Sœur de Saint Bernard, avec un moine au côté. (La fille qui veut se marier).

— L'oiseau dernier-né pleure et aussi rit. (L'enfant au berceau.)

— Qui n'en a qu'un, n'a personne. (Le fils unique.)

— C'est étonnant, parce que là où il y a un bon os, il y a un bon chien. (La fille riche qui ne se marie pas.)

— Quand les noix sont à bouquets,
Il faut marier les filles.

— A force de vouloir se choisir le meilleur, la jeune fille souvent le laisse.

— Celui qui loin va chercher, trompé est ou tromper va.

— Quand on donne un enfant au chat, il lui ressemble des pieds ou de la tête.

— Qui la veut sans tâche la prenne au berceau.

— Qui est insensé en naissant n'en guérit jamais.

— Celui qui se marie doit trotter.

— Que d'affaires pour marier Jeanne que personne ne veut.

— A la noço dou Cadichoun cadun sé porto ço dé soun.

— Dirént qué l'ant hèyt én hugént.

— Fimèlo grosso a un pê déns la hosso.

— Bâou çhic l'hèrbo quand bâou çhic lou pè.

— L'éstèro és sémblâdo âou boy.

— Béroy à la cugnèro, lèd à la carrèro.

— D'ûo hourro podont pas hêzé un ésparbè.

VIII

LUO, SÉMIAILLOS, BOS, CLOUCOS

— Câou pas tailla lous aoubrés ni pouda la bigno qu'én lûo tréndo.

— Lou boy coupat én lûo tréndo séra coussouat.

— En dé coupa aoubrés câou décha passa lou plén dé la lûo.

— Nou paouséts pas cloucos qu'én lûo tréndo.

— Sé bôts aoujé bèt ail, ou câou planta dam la lûo âou plén ; à lûo néouèro aourats aillîos.

— A lûo pérdûdo, câou pas sémia ni pouda.

— A la noce de Cadichon chacun porte sa portion.

— On dirait qu'on l'a fait en fuyant. (Le difforme.)

— Femme grosse a un pied dans la fosse.

— L'herbe vaut peu quand le pied ne vaut rien.

— Le copeau est pareil au bois.

— Joli au berceau, laid dans la rue.

— D'une buse on ne fait pas un épervier.

VIII

LUNE, SEMAILLES, BOIS, COUVEUSES

— Il ne faut pas tailler les arbres ni la vigne autrement qu'en lune nouvelle.

— Le bois coupé en lune nouvelle sera piqué des vers.

— Pour couper les arbres il faut laisser passer le plein de la lune.

— Ne placez des œufs à couver qu'avec la lune nouvelle.

— Si vous voulez avoir bel ail, il faut le planter au plein de la lune ; en lune nouvelle il est simple.

— A la lune vieille, il ne faut ni semer, ni tailler la vigne.

— A la lûo dé Héourè, ûou barlouquè.

— Lous aoujamis basont maou én lûo pérdûdo.

— Quand la lûo tourno âou bèt, ploujo aouant lou sèpt.

— Aquét és basut à la bouno lûo.

— Sé tûots lou porc én lûo tréndo, lous budèts sé coupérant.

— Câou ésgalia lous aoubrés én lûo tréndo.

— Pér Toutsant, la castagno és à la latto.

— Lous crocs, las agraoulos quand passont à la basso, disont âou bouê : Féniant, féniant, as pas éncouè sémiat !

— Sé bôts qué lous pouléts basént dé jour ésbérits à la basénço, paousats lous ûous sou mijour : sé lous paousats dé nèyt, lous pouléts bayrant adroumits.

— Aoujé la poçhîo garnîdo et bésé la lûo néouèro, porto chanço.

IX

POUSOUÈS, CRAMANCI

— Lou dimècrés et lou dibès sount lous jours dous pousouès ; câou pas hâ paillat à l'aoujâmi.

— Pendant la lune de Février, œuf inféconds.

— Les animaux naissent péniblement en lune vieille.

— Quand la lune se renouvelle en beau temps, pluie avant le septième jour.

— Celui-là est né à la bonne lune (celui qui a de la chance).

— Si vous tuez le porc à la lune nouvelle, les boyaux se couperont.

— Il faut émonder les arbres en lune nouvelle.

— Pour la Toussaint, châtaigne bonne à abattre.

— Les corbeaux, les corneilles, quand ils passent à l'automne, disent au laboureur : Fainéant, tu n'as pas encore semé !

— Si vous voulez que les poulets naissent le jour, éveillés en naissant, posez les œufs vers midi ; si vous les posez pendant la nuit, les poulets naîtront endormis.

— Avoir la poche garnie et voir la lune nouvelle, porte bonheur.

IX

SORCIERS, CHARMES

— Le mercredi et le vendredi sont les jours des sorciers ; il ne faut pas faire la litière au bétail.

— S'as l'habillomént à l'énbès, n'aoujés pas crénto dous pousoués, ni dé pèrdé nat proucés.

— Nâou grous dé mil saoubatjié déns un sacot su l'éstoumat, un boun brîou.

— Quand un frutè prouduis pas, quand és én lou boutats-l'y su la hourco ûo pèyro d'ûo aouto coumuno et déchats-l'y.

— Lou qui partis dam un bastoun dé pin troubéra lou diablé pou camin.

— S'èrom déouins sêrém pas praoubins.

— Qui a lou diablé âou bénté, n'a pas bésouin qué y entré.

— Quand hê souréil et qué plaoû, las pousouèros hênt aoû hour, et lou diablé marido sas hillos.

— En dé hâ pèrdé las bourrugos las câou fréta su las costos d'un coucut.

— Lou qui planto pèyrossil déns l'annâdo mouris; lou qui planto laoûrè mouris pas jamais.

— Réba dé minjia frûto hôro dé saisoun, machant sinnés.

— Quand las agassos cridont pér déouant announçont bésitos aouéjousos ou quaouqué déstour.

— Lou qui ba aoû sabbat trés cops a un pétit grapaoû sou blanc dé l'ouèil crounto la nîno, ou âou répléc dé l'aouréillo.

— Pèço traoucâdo porto chanço.

— Si tu as l'habit à l'envers, ne crains pas les sorciers, ni de perdre aucun procès.

— Neuf grains de mil sauvage dans un petit sac sur l'estomac, bon amulette.

— Si un arbre à fruit ne produit pas, quand il est en fleur mettez sur sa coupe une pierre d'une autre commune et laissez-l'y.

— Celui qui part avec un bâton de pin trouvera le diable en chemin.

— Si nous étions devins nous ne serions pas pauvres.

— Qui a le diable au ventre n'a pas besoin qu'il y entre. (N'a pas besoin de tentation.)

— Quand il fait soleil et qu'il pleut les sorcières font du pain, et le diable marie ses filles.

— Pour faire perdre les verrues il faut les frotter sur les côtes du mari trompé.

— Celui qui plante du persil dans l'année meurt ; celui qui plante du laurier ne meurt jamais.

— Rêver qu'on mange du fruit hors de saison est mauvais signe.

— Quand les pies crient au devant elles annoncent des visites ennuyeuses ou quelque malheur.

— Celui qui va au sabbat trois fois a un petit crapaud sur le blanc de l'œil contre la prunelle, ou au pli de l'oreille.

X

HÉMNOS

— Aou cap et âou cazâou counéchont la fimèlo ço qué bâou.

— Cap d'oustâou sans chéminèo.

— Dam la pasto dé ma coumay hâri dé bèros coquos.

— Démandos pas à la candèlo ço qué bâou la télo ou la fimèlo.

— Fimèlo, ploujo, bésitos, aprèts trés jours dam plasé quittos.

— Badré mèy gouarda toutos las crabos dé la Lâno qu'ûo fimèlo qué sé bô pas gouarda.

— Dam la béoutat bant pas âou moulin.

— Bâou mèy çhiaouma qué mâou môlé.

— Hâra pas coumo lou miçhiot dé l'aouillié, anguéra pas én démingant.

— Sécret dé hémno sécret dé Mahougno, tout lou moundé ou sab.

X

FEMMES

— A la tête et au jardin on connaît ce que la femme vaut.

— Tête de maison sans cheminée (Etourdie, légère.)

— Avec la pâte de ma commère je ferais de beaux gâteaux. (Se dit de la prodigue.)

— Ne demande pas à la chandelle ce que vaut la toile ou la femme.

— Femme, pluie, visites, après trois jours avec plaisir tu quittes.

— Il vaudrait mieux garder toutes les chèvres de la Lande qu'une femme qui ne veut pas se garder.

— Avec la beauté on ne va pas au moulin. (Réponse de ceux qui veulent une dot avec la femme.)

— Il vaut mieux chômer que mal moudre.

— Elle ne fera pas comme le pain du berger, elle n'ira pas en diminuant. (La femme enceinte.)

— Secret de femme, secret de Mahomet, tout le monde le sait.

XI

MALURS, DÈSTOURS, INFIRMÈS

— Qui sab sé goubérna, dé tout aoura.
— Un dèstour bènt pas soulét.
— Plago d'argént né gouarissont.
— Ni tort ni boussut ant jamais ré balut.
— Doun n'y a pas arré lou diablé perd soun drét.
— Aou mê praoubo la béasso.
— Toute maysoun nèouo la mort l'éstréno.
— Un hômi abértit né bâou dus.
— Qui louy bôou ana sé prèssé pas.

XII

PARÈNTS, AMICS, BOUNUR

— Lou sang attîro.
— Géns dam géns tripo dam moustardo.
— Câou pas pêta mè hâout qué lou cu.

— Un loup és toutjiours à accusa un aouté loup.

XI

MALHEURS, ACCIDENTS, INFIRMES

— Qui sait se réserver aura de tout.

— Un malheur ne vient jamais seul.

— Plaie d'argent on en guérit.

— Boîteux ni bossu n'ont jamais rien valu.

— Où il n'y a rien le diable perd son droit.

— Au plus pauvre la besace.

— Toute maison neuve la mort l'étrenne.

— Un homme averti en vaut deux.

— Que celui qui veut aller loin ne se presse pas.

XII

PARENTS, AMIS, BONHEUR

— Le sang attire.

— Gens avec gens, tripe avec moutarde.

— Il ne faut pas lâcher les vents plus haut que le derrière. (Garder son rang.)

— Un loup est toujours à accuser un autre loup.

— Parlont pas dé cordo déns la maysoun d'un péndut.

— Lous loups sé minjiont pas éntré éts.

— Bâou méillou souént, amic qué parént.

— Lou qui a lou ségnâou débat las dénts, sé pot trufa dé sous parénts.

— Qui s'én ba sab pas quand tournéra.

— A tu parli, hillo : énténd tu, nôro !

— Lou qui parlo mâou dous sous cracho âous én ayrés et l'y toumbo sous pots.

— Lou pas dé la porto és lou mè machant.

— La camiso n'és pas ta proché coumo la pèt.

— N'y a pas nat parént qué baillé un bièt d'asou.

— Lou qui dédôro dénto, dédôro désapparénto.

— Câou pas hèzé arré déouant lous maynatjiés.

— Qui sé marîdo és hurous trés jours ; qui tûo lou porc és hurous ouèyt jours ; qui sé hê prêsté és hurous toutjiours.

— La mê bèro hèsto dé l'annâdo és quand tûont lou porc.

— On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu.

— Les loups ne se mangent pas entre eux.

— Il vaut mieux souvent ami que parent.

— Celui qui a le signalement sous les dents, peut se moquer de ses parents.

— Qui s'en va ne sait pas quand il reviendra.

— A toi je parle, fille : entends-toi, belle-fille !

— Celui qui parle mal des siens crache en l'air et cela lui retombe sur les lèvres.

— Le pas de la porte est le pire.

— La chemise n'est pas si rapprochée que la peau.

— Il n'y a pas un parent qui vaille un viédaze.

— Celui qui de bonne heure met les dents, de bonne heure perd ses parents.

— Il ne faut rien faire devant les enfants.

— Qui se marie est heureux trois jours; qui tue le porc gras est heureux huit jours ; qui se fait prêtre est heureux toujours. (Proverbe d'Auvergne.)

— La plus belle fête de l'année c'est quand on tue le porc.

XIII

LÈNGUO, MESSOUNJIOS, FLATTURS

— Bélèou émpaçhio dé ménti.

— Trop grata éscoy, trop parla hê pas béroy.

— Qui éscouto à la parét énténd soun tort et soun drét.

— Aquét tapâou n'y pélo pas higos.

— L'a bién toucat oun sé prusîouo.

— Sé lou bôou pas âou séc, s'ou bouté én saouço.

— Parlo, papè, ou té jitti âou houéc.

— Lou mâou hèyt passo la mâ ; lou bién hèyt passo pas lou souilla.

— Qui bôou béngué biéil réspètto lous anciéns.

— Qui sab sé cara, pats toutjiours aoura.

— Lou qui méntis à soun aboucat,
S'éntourno coumo y èro anat.

— Coumo un biéil ardit, la machanto lénguo birôlo pértout.

— Lou mouquét toumbo toutjiours âou pè dou candélè.

— N'y a pas hum sans houèc.

— Souént quand sount trés, lou diablé y és.

— L'ayré hê la cansoun.

XIII

LANGUE, MENSONGES, TROMPEURS

— Peut-être empêche de mentir.

— Trop grater cuit ; trop parler ne fait pas bien.

— Qui écoute au mur entend son tort et son droit.

— Celui-là non plus n'y pèle pas figues. (Il fait ce qu'il reproche.)

— Il l'a bien touché où il se démangeait.

— S'il ne le veut pas au sec, qu'il le mette en sauce.

— Parle, papier, ou je te mets au feu.

— La mauvaise action passe la mer, le bien fait ne va pas au-delà du seuil.

— Qui veut venir vieux respecte les anciens.

— Qui sait se taire paix aura toujours.

— Celui qui ment à son avocat s'en retourne comme il y était allé.

— Comme un vieux liard la mauvaise langue circule partout.

— La mouchure tombe toujours au pied du chandelier. (Le détracteur est décrié.)

— Il n'y a pas de feu sans fumée.

— Souvent quand on est trois le diable y est.,

— L'air fait la chanson.

— Lou qui pèrd pèco.

— Digués pas dé màou dous Sénts, la glèyzo té toumbéré déssus.

— Qui n'énténd qu'un n'énténd digun.

— Sé gouardéré pas pîos én un sac nèou.

— En mèy bargont, én mèy hènt alicos.

— La machanto lénguo trobo péous sous ûous, couéto âou grapàou.

— Aou houns dou sac las brigaillos.

— Es un sac dé caillîouos.

— S'ous sabés ta bién hâ, n'as pas bésouin d'én croumpa.

— Mèy s'abachont, mèy dé cu mouchont.

— Boutés pas lou nas oun lous aoutés ant la lénguo.

— N'a pas bésouin dé hénsa âou bénitè én dé hâ parla d'ét.

— Passont la lénguo su la dént malaouso.

— A mèy dé lénguo qu'un can couo.

— Né boutéri pas lou dit âou houéc.

— Las machantos néouèros arribont las prumèros.

— Las paraoulos sount fimèlos, lous éscrîouts masclés.

— Quand la paraoulo és dîto, és hèyto l'ayguo bénîto.

— Celui qui perd pèche.

— Ne dis pas du mal des Saints, l'église te tomberait dessus.

— Qui n'entend qu'un n'entend personne.

— Il ne se garderait pas des pommes de pin en un sac neuf. (Le bavard.)

— Plus on travaille le chanvre,plus on en brise le bois.

— La mauvaise langue trouve poils sur les œufs, queue au crapaud.

— Au fond du sac les miettes.

— C'est un sac de chevilles. (Qui n'en finit plus.)

— Si tu sais si bien faire (les mensonges) tu n'as pas besoin d'en acheter.

— Plus on s'abaisse plus on découvre sa honte. (Flétrissure des bassesses du courtisan.)

— Ne mets pas le nez où les autres ont la langue. (Ne t'en mêle pas).

— Il n'a pas besoin de salir le bénitier pour faire parler de lui.

— On passe la langue sur la dent malade.

— Il a plus de langue qu'un chien n'a de queue.

— Je n'en mettrais pas le doigt au feu. (J'en doute.)

— Les mauvaises nouvelles arrivent les premières.

— Les paroles sont femelles, les écrits mâles.

— Quand la parole est dite elle est faite d'eau bénite.

— Las paraoulos pudissont pas.

— Qui léngo a, à Roumos ba.

— Es coumo l'asou dé l'Abadîou, fort dé lénguo, mot d'ésquîou.

— La dént hê lou gnac.

— Quand débisont dou loup né bésont la couéto.

— En dé la mê grand blûho câou pas qu'ûo pétito éstalazîo.

— S'aouèy sabut sé bouto pas én éscrîout.

— Tout ço qué dits sount pas mèssos.

— Qui dit soun aoutur n'és pas mantur.

— Daoubus sabont côro dinno lou rèy prumè qué lou cousinè,

— Mantur mê bâou çhic qué boulur.

— Digo à moun coumpagnoun qué m'aydé à ménti, n'èy bésouin.

XIV

BALÈNT, ADRÉT, DÉGOURDIT

— Réfléxioun, Bétrâno; qu'ét' dérèy bouilloun !

— Bouno rénoumâdo bâou mèy qué cinto daourâdo.

— Les paroles ne sentent pas mauvais.

— Qui a une langue à Rome va.

— Il est comme l'âne de l'Abbaye, fort de la langue, mou de l'échine. (Le hâbleur paresseux.)

— La dent fait la morsure.

— Quand on parle du loup on en voit la queue.

— Pour le plus grand incendie des bois il ne faut qu'une étincelle.

— Si j'avais su ne se met pas en écrit.

— Tout ce qu'il dit ne sont pas des messes. (Le hâbleur.)

— Qui cite son auteur n'est pas menteur.

— Certains savent quand dîne le roi plutôt que le cuisinier.

— Menteur vaut moins que voleur.

— Dis à mon camarade de m'aider à mentir; j'en ai besoin.

XIV

VAILLANT, ADROIT, DÉGOURDI

— Réflexion, Bertrande, je vous donnerai du bouillon. (Garde-malade qui veut capter.)

— Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

— Las mas frédos, lou cô ardént.

— Pér ûo péguésso sount pas pècs.

— Bâou mèy pétit ésbérit qué grand échabouzit.

— Quand trobont souliès dé soun pê, sount lèou caoussats.

— Quand lou balént trobo balént, souént s'arrèsto.

— Camin séguit n'a pas hèrbo.

— Bâou méillou canta louy qué ploura proché.

— Es bién courto l'hèrbo oun nou pot pas pêché.

— Lou qui n'a pas cap l'y câou aoujé camos.

— La cansoun dé l'aouéjè fénis pas jamais.

— Qui boucho lou cu dîou aoujé la téouaillo.

— Qui sé lèouo matin trobo dé higos sous cassous.

— Quand l'aouré hèyt âou bos n'anguéré pas méillou.

— D'aoubus cops lou mê pèc és lou mê rusat.

— Lous barléts sé hênt pas coumo las cujos.

— Parti prou lèou émpaçhîo dé courré.

— Lou qui sab pas qu'un camin és lèou ésbarrit.

— Çhic à çhic l'aousèt hê soun nid.

— Podont pas souna la campâno et ségui la proucéssioun.

— Les mains froides, le cœur chaud.

— Pour une sottise on n'est pas insensé.

— Il vaut mieux un petit éveillé qu'un grand étourdi.

— Quand on trouve des souliers de son pied, on est vite chaussé.

— Quand le vaillant trouve un vaillant, souvent il s'arrête.

— Chemin fréquenté n'a pas d'herbe.

— Il vaut mieux chanter loin que pleurer près.

— Elle est bien courte l'herbe là où il ne peut pas paître. (L'intrigant.)

— Celui qui n'a pas de tête doit avoir des jambes.

— La chanson de l'ennui ne finit jamais.

— Qui torche le derrière doit avoir le torchon. (Qui soigne a le vestiaire.)

— Qui se lève matin trouve des figues sur les chênes.

— Quand on l'aurait fait au bois il n'irait pas mieux.

— Parfois le plus sot est le plus rusé.

— Les barils ne se font pas comme les citrouilles.

— Partir assez tôt empêche de courir.

— Celui qui ne sait qu'un chemin est vite égaré.

— Petit à petit l'oiseau fait son nid.

— On ne peut pas sonner la cloche et suivre la procession.

— Lou qui sé sérbis és bién sérbit.

— Fin countro fin, y câou pas doublûro.

— Lou débit hèy lou proufit.

— Lou qui és loung à minjia és loung à trabailla.

— Pérlinchiéto ta pétitéto, quinzé ou sétzé,
Tourtérasso ta granasso, un ou dus.

— Blanquéto, négréto, sé nou n'èy n'én pèrdi.

— Lou pan és boun pértout, mê qué gn'aougué.

— Baylét çhic.boulur et balént bâou mèy qué féniant fidèl.

— Qui né nourris pas né crouchis pas.

— Déchés pas ana lous arrats âou froumatjié.

— Coumo lou can dé Faribôli,
Sé nou m'y bos pas, jou qué m'y bôli.

XV

FÈNIANTS, IBROGNOS, BALUCHANTS

— La cagno m'a mourdut.

— A un péou déns la man.

— N'y a qu'aourént bésouin qué câdo sègo ous y baillèssé un broc.

— Celui qui se sert est bien servi.

— Fin contre fin, il ne faut pas de doublure.

— Le débit fait le profit.

— Celui qui est long à manger est long à travailler.

— Mésange si petite, quinze ou seize (œufs),
Tourterelle si grande, un ou deux. (Chant de la mésange.)

— Blanche, noire, si je n'en ai je n'en prodigue pas.

— Le pain est bon partout, pourvu qu'il y en ait.

— Domestique un peu voleur et vaillant vaut mieux que le fainéant fidèle.

— Qui n'élève pas (de porc) n'en croque pas.

— Ne laisse pas aller les rats au fromage. (Se défier des roués.)

— C'est comme le chien de Faribole,
Si tu ne m'y veux pas, je m'y veux.

XV

FAINÉANTS, IVROGNES, DÉBAUCHÉS

— La chienne m'a mordu.

— Il a un poil dans la main.

— Il en est qui auraient besoin que chaque haie leur donnât un buisson.

— Aniré bién én d'ana couèillé la mort.

— Prouflto coumo un sô à la poçhio.

— Mâou hâ duro pas.

— Un mousquit dé çhiay.

— Es sou camin dé prou qué hâ.

— Qui trabaillo pas pourin, trabaillo roussin.

— S'aouê pas parat n'aouré pas dat.

— Ralé coumo suzou dé cantouniè.

— S'és pléhat coumo ûo caillo quand minjio blat.

— Ero gnoc éstoursadé coumo ûo soupo.

— Lou bin lou mê dous hê lou mê fort binagré.

— Aquét, n'ant pas bésouin dé l'y échibra la péillo.

— Y a mèy dé témps qué d'òbro.

— Sacrométt d'ibrogno.

— Embarrassat coumo ûo poulo qué n'a qu'un poulét.

— Qui réfuso muso.

— Es coumo lou rèy d'Artus qué casso toutjiours én dé gaha ûo mousco cado cént ans, amèy quand és én dé la gaha, lous cans l'ant minjiâdo.

— Coutèt dé féniant taillo toutjiours.

— Apérats un ibrogno boulur, sé fâcho pas ; mais nou l'apérats pas ibrogno.

— A la jayno nat plasé.

— Il irait bien pour aller chercher la mort.

— Il profite comme un sou à la poche.

— Mal faire ne dure pas.

— Un moucheron de chai.

— Il est sur le chemin de faire assez.

— Celui qui ne travaille pas poulain travaille vieux.

— Si on n'avait pas accepté, on n'aurait pas donné. (Femme trompée.)

— Rare comme sueur de cantonnier.

— Il s'est repu comme une caille qui mange du blé.

— Il était ivre à tordre comme une soupe.

— Le vin le plus doux fait le plus fort vinaigre.

— Celui-là, on n'a pas besoin de lui déchirer l'habit. (L'indiscret.)

— Il y a plus de temps que d'œuvre. (Au paresseux).

— Serment d'ivrogne.

— Embarrassé comme une poule qui n'a qu'un poulet.

— Qui refuse muse.

— C'est comme le roi Artus qui chasse toujours pour prendre une mouche chaque cent ans, et encore quand il est pour la prendre, les chiens l'ont mangée.

— Couteau de fainéant coupe toujours.

— Appelez un ivrogne voleur, il ne se fâche pas ; mais ne l'appelez pas ivrogne.

— A la gêne nul plaisir.

— Un cop n'és pas coustûmo.

— Sé nou plâou plaouiguo.

— Tintirintin, s'a dit Péyrouno,
L'ayguo dé l'arrîou n'és pas bouno,
Sounco la dou barricot :
A tu, Péyrouno, béou n'un cop.

— Bouta la carréto déouant lous bûous.

— Dé qué arrits lou fat ? Dé ço qué nou sab.

— Amasséré pas loui sd'ors à mièjos.

— Digo qu'as sét et jou béourèy.

— Féniant qué ne pudis.

— Poupo l'aoubéto.

— A la fièbro dou bûou, sadout s'én ba jasé.

— Qué tûo lou témps sans lou hâ crida.

— Qui a béouut béoura, qui a jougat jouguéra, qui a aymat ayméra.

— Séra boun coumpté lou couèy, la bèsti s'éstîro.

— Croumpo pas lou témps à l'hôro.

— Sé dit lou Bérnat quand lou chibâou ou pourîouo : qué boulèoui déscéndé !

— A bis Nosté Ségné pou bartoc.

— Qui tard arribo minjio pas soupos.

— Balént... coumo la ploujo séco lou hén.

— Es coumo la crotto dé l'aousilloun,
Séntis pas ni machant ni boun.

— Une fois ne fait pas l'habitude.

— S'il ne pleut pas, il bruine.

— Tinterintin, a dit Peyronne,
L'eau du ruisseau n'est pas bonne,
Si ce n'est celle du baril :
A toi, Peyronne, bois-en un coup.

— Mettre la charrette avant les bœufs.

— De quoi rit l'insensé ? Il ne le sait.

— Il ne ramasserait pas les louis à moitié.

— Dis que tu as soif et je boirai.

— Fainéant à en sentir mauvais.

— Il tette l'aurore. (Il se lève tard.)

— Il a la fièvre du bœuf, repu il se couche.

— Il tue le temps sans le faire crier.

— Qui a bu boira, qui a joué jouera, qui a aimé aimera.

— Le cuir sera à bon marché, la bête s'étire.

— Il n'achète pas le temps à l'heure. (Le riche oisif.)

— Bernat a dit quand le cheval le jette à terre : Je voulais descendre.

— Il a vu Notre Seigneur par le baril.

— Qui tard arrive ne mange pas de soupe.

— Vaillant... comme la pluie sèche le foin.

— C'est comme la crotte du petit oiseau,
Cela ne sent ni mauvais ni bon. (Le paresseux.)

— Aou bin lous caillâous sount bous.

— A pôou qué la tèrro l'y manqué.

XVI

ÉSCANDALOUS, FIMÉLASSOS

— Pot pas sourti d'un sac qué ço qué y a.

— D'un sac carbouè pot pas sourti qué hazlo.

— Souént la mêco sé trufo dou caréil.

— Sé toun pay és toun payrin, ta may n'és l'éncâouso.

— Bâou mèy éscana lou diablé qué sé décha éscana pér ét.

— N'y a pas digun dé mê sourd qué lou qui nou bôou pas énténé.

— A machanto marchandiso, bèro énségno.

— La lisièro bâou pas lou drap.

— La bèro plumo hê lou bèt aousèt.

— Las sègos ant houéils et lous barats aouréillos.

— N'y a pas glouèro sans soutîso.

— Plâou dé touts bénts.

— Baillo-té dou boun témps, Janèto, nou t'én bailléras pas toutjiours.

— Au vin, les caillous sont bons. (Proverbe des ivrognes.)

— Il a peur que la terre lui manque. (L'avare.)

XVI

SCANDALEUX, FEMMES VICIEUSES

— Il ne peut sortir d'un sac que ce qu'il y a.

— D'un sac à charbon ne peut sortir que poussière.

— Souvent la mèche se moque de la lampe.

— Si ton père est ton parrain, ta mère en est la cause. (L'amant devenu parrain.)

— Il vaut mieux étrangler le diable que se laisser étrangler par lui.

— Il n'y a pas de plus sourd que celui qui ne veut pas entendre.

— A mauvaise marchandise belle enseigne.

— La lisière ne vaut pas le drap.

— La belle plume fait le bel oiseau.

— Les haies ont des yeux et les fossés des oreilles.

— Il n'y a pas vanité sans sottise.

— Il pleut de tous les vents.

— Donne-toi du bon temps, Jeannette, tu ne t'en donneras pas toujours.

— Lou Diablé téntèt sa may.

— Qui mâou nou hê mâou nou pénso.

— Qué ba dé bitoribus én éntorsé.

— Lou bésé émbéjo et lou touça gouasto.

— Sab pas mèy dé quin boy hâ caillîouos.

— Bâou mèy tard qué jamais.

— Lou hum ba toutjiours dé cats âous béroys.

— Biéil lêbé et jouéyno catin,
Sount toutjiours sou bord dou grand camin.

— S'a pérdut lou taloun gaouché.

— Mèy rémudont un éstroun, mèy pudis.

— S'aouèy sabut, l'asou n'aouré pas courrut.

— Câou sé priba déouant lous maynatjiés.

— A la noço dé l'Arnâou,
Ni l'un ni l'aouté arré nou bâou.

— Podont pas qu'ésta barlacats déns la hango.

— Lou mê fort sé crèbo, lou mê boun nadayré sé nègo.

— Trouba soun bûou én dé lutta.

— Un sac bouèyt sé tént pas drét.

— Machantos hèrbos poussont toutjiours.

— Lou Boun Dîou dècho pas arré à puni.

— Le diable tenta sa mère.

— Qui mal ne fait mal ne pense.

— Il va de tordre en retordre. (Mal.)

— La vue fait l'envie, et le toucher gâte.

— Il ne sait plus de quel bois faire chevilles. (Ruiné.)

— Il vaut mieux tard que jamais.

— La fumée va toujours vers les jolis.

— Vieux lièvre et jeune femme débauchée,
Sont toujours sur le bord du grand chemin.

— Elle a perdu le talon gauche. (Fille trompée.)

— Plus on remue une déjection, plus elle infecte. (Scandale.)

— Si j'avais su, il n'y aurait pas eu charivari.

— Il faut être réservé devant les enfants.

— A la noce de l'Arnaud,
Ni l'un ni l'autre ne vaut.

— On ne peut qu'être souillés par la boue.

— Le plus fort se crève, le plus fort nageur se noie.

— Trouver son bœuf pour lutter.

— Un sac vide ne se tient pas droit.

— Mauvaises herbes poussent toujours.

— Le Bon Dieu ne laisse rien impuni.

XVII

MORTS, MALAOUS

— La lèbé tourno toutjiours âou soun jas én dé mouri.

— Aoustant mouris bétèt coumo bâco.

— Qui n'és pas mort nou sab pas coumo mourira.

— Lou qu'atténd la mort dous aoutés atténd la soûo.

— A forço d'ana à la houn, y dèchont anso et tutoun.

— A paga et à mouri és toutjiours témps.

— Qu'at hara toujiours, tant qué porté os à las camos.

— Gouarira pas jamais qué nou la tèrro lou purgué.

— Pétit mâou, grâno cucasso,
Qui n'y a pas, lou Boun Dîou n'y fasso !

— Ba ésta passat coumo un *Gloria Patri.*

— Es passat pér la porto dé la déscargo.

— En dou maynatjié câou la calou dé la may.

— Lou mê riché coumo lou mê praoubé a prou d'un linço.

— Lou mâou arribo à chibâou s'éntourno dé pê.

XVII

MORTS, MALADES

— Le lièvre revient toujours à son gîte pour mourir.

— Autant meurt veau comme vache. (Jeune et vieux.)

— Qui n'est pas mort ne sait pas comment il mourra.

— Celui qui attend la mort des autres attend la sienne.

— A force d'aller à la fontaine on y laisse anse et goulot.

— A payer et à mourir on a toujours le temps.

— Il le fera toujours, tant qu'il portera des os aux jambes.

— Il ne guérira jamais que la terre ne le purge.

— Petit mal, grande enveloppe,
— Qui n'y en a pas le Bon Dieu lui en fasse !

Cela va être passé comme un *Gloria Patri*.

— Il est passé par la porte de la décharge.

— A l'enfant il faut la chaleur de la mère.

— Le plus riche comme le plus pauvre a assez d'un suaire.

— Le mal vient à cheval il s'en retourne à pied.

— Soum mèy loungtémps couçhiats qué dréts.

— Lou qui bèy sémièros bèy pas toutjiours séguè-ros.

— Un malur bènt jamais soulét.

— L'aymèrént mèy en tèrro qu'én prat.

— Aquet l'an batiât dans la bouno ayguo.

— Sanglut, goulut, torno-t-én coumo ès béngut.

— Cadun séntis oun l'esclot lou sarro.

— Lou praoubé Bernat, trop bioué l'a troumpat.

— Tâco d'ôli.

— Aoustalèou s'én ba saoutarèou coumo carrim-pèou.

— Qui bîou én gaço s'én ba én gay.

— L'hômi mouris pas, sé tûo.

— Doutéts pas lous morts, sibé lous bîous.

— Nous sommes plus longtemps couchés que debout.

— Celui qui voit les semailles ne voit pas toujours la moisson.

— Un malheur ne vient jamais seul.

— On l'aimerait mieux en terre qu'en prairie. (Enterré.)

— Celui-là on l'a baptisé avec la bonne eau. (Qui vient très vieux.)

— Hoquet goulu, reviens-t'en comme tu es venu.

— Chacun sent où le sabot le blesse. (Chacun a son mal.)

— Le pauvre Bernard, trop vivre l'a trompé.

— Tâche d'huile. (Ineffaçable.)

— Aussi vite s'en va agile (jeune) comme rampant (vieux).

— Qui vit détesté s'en va en gaieté. (Jeu de mots sur *gaço* qui veut dire pie et antipathie, et sur *gay* qui veut dire gai et geai.

— L'homme ne meurt pas ; il se tue.

— Ne vous défiez pas des morts, mais bien des vivants.

XVIII

MÈSTÉ, BAYLÉT, RICHÉS

— Aquét bréspéjo pas dam pan agoussat.

— Es mèsté Mathîou.

— Agrat dé mèsté agrat dé baylét.

— Qui coumando pago.

— Ço qué maysoun prénd maysoun rénd.

— A tout machant pas, âou danjiès, baylét déouant mèstè darrè.

— Quand jou barri lou coutèt tout lou moundé sîé âou fait !

— Prén-t'én, ouéïl, passo-t'én, bouco !

— Lou qui a tèrro a guèrro.

— Quand lous mèstés sount tambourinayrés, lous bayléts sount dansayrés.

— Lou qui sab pas mîa lou cantoun, sab pas mîa la maysoun.

— Bâou cént éscuts d'ésta mèsté.

— Habillats un bastoun réssémbléra én un baroun.

— Bâou mèillou mounta qué débara.

— Lou qui pèrd soun bén perd soun séns.

— Lou boun baylét hê lou boun mèsté, et lou boun mèsté lou boun baylét.

XVIII

MAITRE, VALET, RICHES

— Celui-là ne fait pas son repas de pain goussé.

— C'est Maître Mathieu. (Le maître riche.)

— Acceptation du maître, acceptation du valet.

— Qui commande, paie.

— Ce que la maison prend, la maison le rend.

— A tout mauvais pas, au danger, valet devant, maître derrière.

— Quand je ferme le couteau que tout le monde soit au fait.

— Prends-en, œil; passe-t'en, bouche. (Celui qui a faim, appétit.)

— Celui qui a terre a guerre.

— Quand les maîtres sont tambourineurs les valets sont danseurs.

— Celui qui ne sait pas mener le chanteau du pain ne sait pas gouverner la maison.

— Cela vaut cent écus d'être maître.

— Habillez un bâton, il ressemblera à un baron.

— Il vaut mieux monter que descendre.

— Celui qui perd son bien perd son sens.

— Le bon valet fait le bon maître et le bon maître le bon valet.

— Qui és baylét n'és pas mèsté.

— Lou qui a mèsté a ségnou.

— Lou qui baylét sé logo soun plasé sé jogo.

— Bâou mèy téngué qu'éspéra ; qui ténd bèy bèné.

— Lous éscuts dé moun pèro mé hênt paréché bèro.

— Ségnou qu'oblijo.

— Bâou mèy bîoué én jélousîo qu'én piétat.

— Lou qui n'a pas dou soun, n'a pas pér hôro ni pér saisoun.

— Cap dé pèc nou blanquis pas.

— Partatjié dé Guilléry, tout d'un bord, arré dé l'aouté.

— Déns un biéil pot hênt bounos soupos.

— Câou pas abita la candèlo pous dus caps.

— Lous gros ant toutjours minjiat lous pétits.

— Ço qué toumbo-déns lou barat és én dou sourdat.

— Pér ta bouno qué siè la maysoun a soun péndut.

— Lou hâou dé Hourugoun, quand a fer n'a pas carboun.

— Es mèsté Ménoun.

— Qui est valet n'est pas maître.

— Celui qui a maître a seigneur.

— Celui qui valet se place son plaisir joue.

— Il vaut mieux tenir qu'espérer; qui tient voit venir.

— Les écus de mon père me font paraître belle.

— Seigneur oblige.

— Il vaut mieux vivre en jalousie qu'en pitié.

— Celui qui n'a pas du sien n'a rien à l'heure ni à la saison.

— Tête de fou ne blanchit pas.

— Partage de Guillery, tout d'un côté, rien de l'autre.

— Dans un vieux pot on fait de la bonne soupe.

— Il ne faut pas allumer la chandelle par les deux bouts.

— Les gros ont toujours mangé les petits.

— Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat. (Le fruit qui tombe dans le fossé de la route appartient au passant.)

— Pour aussi bonne que soit la maison elle a toujours son pendu.

— Le forgeron de Hourugon quand il a du fer n'a pas de charbon.

— C'est maître Gouverneur.

XIX

EXCRUSIOUS, TRAITÉS, FLATTURS, BOULURS

— L'occasioun hê lou larroun.

— Harént prumè péta un asou mort qué dé tira un ardit d'équét éscrusîou.

— A l'ayré dou diablé qué ba hêzé sas Pascos.

— Oun lou diablé pano l'agnèt câou qué tourné quaouqué jour la pèt.

— A pay éscrusîou hil màou mérsîou.

— Pots sarrats couquis et éscrusîous.

— Arré pér arré.

— Prénd lou grèch dans un pounçhioun.

— Chous aoutés l'éscrusîou a toutjiours un budèt bouèyt.

— Qui nou pano pas l'éstîou bèy pas la faci dé Diou.

— Ço qué baillo dans dûos mas at podont bien préngué dam ûo.

— Pan réprouchat plého lou sac.

— Tout ço qué bènt dé riflo ou dé raflo s'éntourno coumo s'amasso.

— Panéré su l'aouta.

— Machanto pèt l'y capèro l'ouéil.

XIX

AVARES, TRAITRES, FLATTEURS, VOLEURS

— L'occasion fait le larron.

— On ferait plutôt peter un âne mort que de tirer un liard de cet avare.

— Il a l'air du diable qui va faire ses Pâques.

— Où le diable vole l'agneau
Il faut qu'il rende quelque jour la peau.

— A père avare, fils prodigue.

— Les lèvres serrées annoncent le coquin et l'avare.

— Rien pour rien. (Devise de l'avare.)

— Elle prend la graisse avec un poinçon.

— Chez les autres l'avare a toujours un boyau vide.

— Qui ne vole pas l'été ne voit pas la face de Dieu. (Proverbe des voleurs.)

— Ce qu'il donne avec les deux mains on peut bien le prendre avec une.

— Pain reproché remplit le sac.

— Tout ce qui vient de rifle ou de rafle
S'en va comme on l'a ramassé. (Bien volé.)

— Il volerait sur l'autel.

— Mauvaise peau lui couvre l'œil. (Se dit des personnes vicieuses, dissimulées.)

— Qui pâno l'ûou panéra lou bûou.

— Bâou bîén çhic la câouso sé bâou pas la démando.

— Es aqui coumo à la glèyso, parlont jamais dé minjia ni dé béoué.

— Souy coumo lou boun baylét,
N'èy jamais ni hâmi ni sét.

— Es lou mêmo pécat dé para lou sac ou d'ou pléha.

— N'és pas défénduť dé pana, mais qu'és défénduť d'és décha gaha.

— Qui nou bôou lacha rés à la fin tout éscâpo.

— A las mas gahècos.

— Es bien courto l'hèrbo sé pot pas pêché.

— Un amasso-brén souént éscampo harîo.

— L'ou qui bôou tout, arré nou n'a.

— Arrégagnat coumo un broc.

— Souént lou mè boun coumpté és lou mê cher.

— Arré coumo lou bilain quand és déscourdat.

— Bâou mèy un ténoun qué cént mourtaysos.

— Un tén bâou mèy qué dus aouras :
Un és ségu, l'aouté pas.

— Sab péla la gréouçhio sans la hâ crida.

— Es un coutèt à dus tails.

— Qui vole l'œuf volera le bœuf.

— Elle vaut bien peu la chose si elle ne vaut pas la demande.

— C'est là comme à l'église, on ne parle jamais ni de manger ni de boire.

— Je suis comme le bon valet,
Je n'ai jamais ni faim ni soif.

— C'est le même péché de tenir le sac ouvert ou de le remplir.

— Ce n'est pas défendu de voler; mais il est défendu de se laisser prendre. (Proverbe des voleurs.)

— Qui ne veut rien lâcher à la fin tout échappe.

— Il a les mains gluantes. (Voleur.)

— Elle est bien courte l'herbe s'il ne peut pas broûter.

— Un avare de son souvent prodigue la farine.

— Celui qui veut tout n'a rien.

— Menaçant comme un buisson.

— Souvent le meilleur marché est le plus cher.

— Rien comme le vilain quand il a délié sa bourse.

— Il vaut mieux un tenon que cent mortaises.

— Un tiens vaut mieux que deux tu auras : un est sûr, l'autre non.

— Il sait peler la grenouille sans la faire crier. (Peu délicat en affaires.)

— C'est un couteau à deux tranchants.

XX

TURTO, CHANÇO

— Y a prou d'un cop pér ésta Moussu dé Lisso.

— Bâou mèy tard qué jamais.

— A las ayguos drouméntos sount lous périments.

— Las pèyros toumbont sous arrocs.

— En dé câdo trâou trobo caillious.

— Dats pas dé séménço aouant d'aoujé sémiat.

— L'argént és lou passaouant ; mounédo hê tout.

— Aquét a troubat l'abéillo qué hénso lou boun mèou.

— Qui trobo un bit dé cassou és prou riché.

— Tout marchand qué pêrd pot pas arrisé.

— Las mountagnos sé rencountront pas, sibé las géns.

— Câou hâ proufit dé la bouno hôro ; tourno pas souént dus cops.

— Quand lou diablé crébéré mé déchêré pas un quitté cor.

— Câou pas réguina crounto l'éspéroun.

— Bâou mèy pan sans téouaillo qué téouaillo sans pan.

XX

SUCCÈS, CHANCE

— C'est assez d'une fois pour être Monsieur de Lisse.

— Il vaut mieux tard que jamais.

— Aux eaux dormantes les fondrières.

— Les pierres tombent sur les rochers.

— Pour chaque trou il a des chevilles.

— Ne donnez pas de semence que vous n'ayiez semé.

— L'argent est un bon passeport; monnaie fait tout.

— Celui-là a trouvé l'abeille qui produit le bon miel.

— Qui trouve un gui de chêne est assez riche.

— Tout marchand qui perd ne peut pas rire.

— Les montagnes ne se rencontrent pas, mais si les gens.

— Il faut profiter de l'occasion; elle ne revient pas souvent deux fois.

— Quand le diable crèverait il ne me laisserait pas même une corne.

— Il ne faut pas regimber contre l'aiguillon.

— Il vaut mieux pain sans nappe que nappe sans pain.

XXI

BILAIN, MÉSPRÉSIOU, MACHANT RICHÉ

— Hê luzi lous ouéils coumo un gat qué hénso âou brén.

— Canto coumo io séréno dé courtil.

— N'és pas or tout ço qué luzis, ni argént ço qué trénis.

— Hêts dou bén à l'asou dam péts étz'é pago ; hêts dou bén âou croc, étz'é curo lous ouéils sé pot ; hètz dou bén âou broc étz'é tourno un accroc.

— Tout ço dé néouèt és bèt.

— Lou qui a paillos âou darrè a pôou qué lou houéc s'y bouté.

— N'és ni car ni péch.

— Y énténd coumo un porc à la musico, coumo un gat à brèspos.

— Aco l'y ba coumo ûo ésquiro âou loup.

— L'aoubré dérroucat dou bént aouê mèy brancos qu'arrigâdos.

— Sé désbrémbont pas las insurtos, si bé lous sérbicis.

— Aco s'énténd coumo trés caillâous déns ûo cujo.

XXI

VILAIN, SUFFISANT, MAUVAIS RICHE

— Il fait luire les yeux comme un chat qui se soulage dans du son. (Le parvenu.)

— Il chante comme une sirène de basse-cour. (Un porc.)

— Ce n'est pas de l'or tout ce qui luit, ni argent ce qui tinte.

— Faites du bien à l'âne, en pétarrades il vous paie ; faites du bien au corbeau il vous tire les yeux s'il peut ; faites du bien au buisson il vous rend un accroc.

— Tout ce qui est nouveau est beau.

— Celui qui a des pailles au derrière a peur que le feu s'y mette. (Le parvenu est susceptible.)

— Il n'est ni chair ni poisson.

— Il y entend comme un porc à la musique, comme un chat à vêpres.

— Cela lui va comme une clochette au loup.

— L'arbre renversé par le vent avait plus de branches que de racines.

— On n'oublie pas les insultes, mais bien les services.

— Cela résonne comme trois caillous dans une citrouille.

— N'és praco pas sourtit dé la costo dé Charlémagno.

— Plago d'argént, n'é gouarissont.

— Praco n'és pas lou Pérrou.

— Lê coumo la pôou, à hèzé bira dé camin.

— Lou gat n'a pas toutjiours tout ço qué miâoulo, ni lou can tout ço qué layro.

— Quand l'aoubré és toumbat, touts courrént à las brancos.

— Lou pas dé la porto és lou mê machant pas.

— Géns dam géns, tripo dam moustardo.

— Partatjié dé Guilléry, tout d'un bord, arré dé l'aouté.

— Hômi rougé, can bourrut, sount pas jamais plagnuts.

— La pôou gouardo la bigno.

— Es coumo la brumo dé Nadâou,
Sé nou hê pas bén nou hê pas màou.

— Es coumo un ougnoun, toutjiours én coulèro.

— Toutjiours tira, jamais bouta, lou diablé né crébéra.

— Y a toutjiours quaouqué chibâou malâou.

— Lou qui minjio pan roustit sé béou un béyré dé soun sang.

— Qui cô nou bèy, cô nou crèbo.

— Il n'est pourtant pas sorti de la cuisse de Charlemagne.

— Plaie d'argent, on en guérit.

— Pourtant il n'est pas le Pérou.

— Laid comme la peur, à faire détourner du chemin.

— Le chat n'a pas toujours tout ce pourquoi il miaule, ni le chien tout ce pourquoi il aboie.

— Quand l'arbre est tombé, tous courent aux branches.

— Le pas de la porte est le plus mauvais pas.

— Classe avec classe, boudin avec moutarde. (Ne pas quitter sa classe, son rang.)

— Partage de Guillery, tout d'un côté, rien de l'autre. (Guillery, chef de pillards.)

— Homme au teint coloré, chien bourru ne sont pas plaints.

— La peur garde la vigne.

— C'est comme le brouillard à la Noël,
S'il ne fait pas de bien il ne fait pas de mal.

— Il est comme un oignon, toujours en colère.

— Toujours tirer, jamais mettre, le diable en crèvera.

— Il y a toujours quelque cheval malade. (Pour dire il y a toujours quelque embarras.)

— Celui qui mange du pain grillé boit un verre de son sang. (Le pain grillé échauffe.)

— Cœur qui ne voit pas n'envie pas, ne regrette pas.

— Podont pas bouta dus caps pér déouat lou mèmo bérrét.

— Tant né plâou, tant lou bént n'échugo.

— Enbia âou prat dé sèpt dinès.

— Quand n'ant pas tabat séntissont la tabatièro.

— Draoubis prumè la bouco qué lous ouéils.

— A ana louy pétit hatîc taplan pèso.

— Es pas tout dé courré, câou parti prou lèou.

— Lou can et lou gat prègont én dou mâou abisat.

— Gaouzéré pas désténé un arratè dam cént aguillâdos.

— Câou sabé sé bouta pér coustats dou camin, én dé hâ sérbici.

— Lou qui marcho sans bastoun marcho sans résoun.

— Parti prou lèou émpaçhio dé courré.

— Pèc coumo la lûo, coumo l'ayguo loungo.

— Tranquilé coumo un péch déns l'ayguo.

— Gourmand coumo un gat de jutjié.

— A un frount dé capuchin.

— Hardit coumo un pagé dé cour ; és un lécoy.

— Catsat coumo un papê dé musico.

— Biéil coumo camis, coumo un cassou, coumo Hérôdo.

— Mantur coumo un rélotjié.

— On ne peut pas mettre deux têtes sous le même béret.

— Autant il en pleut, autant le vent en sèche. (Se dit du prodigue.)

— Envoyer au pré de sept deniers. (Envoyer promener.)

— Quand on n'a pas de tabac, on sent la tabatière.

— Il ouvre plutôt la bouche que les yeux. (Se dit du gourmand qui mange dans son lit, le matin.)

— A aller loin, petit paquet pèse.

— Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

— Le chien et le chat prient Dieu pour le mal avisé.

— Il n'oserait pas détendre un piège avec cent aiguillons de charrue. (L'indécis.)

— Il faut savoir se mettre sur le côté du chemin pour rendre service.

— Celui qui marche sans bâton marche sans raison. (N'est pas prudent.)

— Partir assez tôt empêche de courir.

— Bête comme la lune, comme l'eau est longue.

— Tranquille comme un poisson dans l'eau.

— Gourmand comme un chat de juge.

— Il a un front de capucin.

— Hardi comme un page de cour ; un effronté.

— Réglé comme un papier de musique.

— Vieux comme les chemins, comme un chêne, comme Hérode.

— Menteur comme une horloge.

— Pudént coumo ûo canço, coumo ûo hèyno.

— Béroy coumo lou jour, énléouadé.

— Balént coumo un sô ; croucadé.

— Aouéjous coumo ûo gatomino, coumo la capitatioun, un hastiâou mic ; un hayssablé crèq.

— Bailléré pas sa pourtioun pér un hour dé mîcos.

— Machant coumo un cifer, coumo la gâlo, coumo un lizèrd.

— Couquin coumo un lagas, io lagassino, un pousoun.

— Qu'és un caymant, un flattur, un bouhêmi.

— A lou diablé âou hèou, és un poussédat.

— At supporto tout coumo l'asou cops dé bérrét.

— S'én ba coumo l'asou qué trotto.

— Banto té, Pierrot, sé digun té banto.

— Qué hênt péguéssos én tout atjié.

— Arrégagnat coumo un broc, coumo un can magré dam las mouscos.

— Qu'y l'y prèsto l'y da ; qu'és un arrapioun.

— Touto bértat n'és pas à disé.

— Déboutiouso dé cardounét.

— Gras coumo un lichioun, coumo un mounjié.

— Caouso baillâdo sé tourno pas.

— Proumetté et téngué sount dus.

— Puant comme un champignon, une fouine.

— Beau comme le jour, à ravir.

— Vaillant comme un sou ; à croquer.

— Ennuyeux comme une chenille, comme l'impôt, un dégoûtant, un détestable oiseau.

— Il ne donnerait pas sa portion pour une fournée de gâteaux.

— Méchant comme Lucifer, comme la gale, comme un lézard.

— Coquin comme un tic de chien, une tique, un poison.

— C'est un hypocrite, un flatteur, un bohémien.

— Il a le diable au fiel, un possédé.

— Il accepte tout, comme l'âne les coups de béret.

— Il s'en va comme l'âne qui trotte.

— Vante-toi, Pierrot, si personne ne te vante.

— On fait des sottises à tout âge.

— Irrité comme un buisson, comme un chien maigre avec les mouches.

— Qui lui prête lui donne, c'est un rapace.

— Toute vérité n'est pas à dire.

— Dévote de chardon. (Irritable.)

— Gras comme un agneau nourri par deux mères, comme un moine.

— Chose donnée ne se remet pas.

— Promettre et tenir sont deux.

— Qu'ou crégn coumo la crabo lou coutèt.

— Glouriousot coumo un pouil rébiscoulat.

— Paouruc coumo la lèbé.

— Grélat coumo un pintré, coumo la Hollando.

— A lous pots blus coumo un cu dé gay, las aouréillos coumo un pinatoun, lous ouéils rougés coumo un grapâou dé céséra; la bouco coumo ûo courpalanco, la figuro coumo un cu dé praoubé, las mas coumo un crum d'aouro, la péillo coumo un sac limaquè, coumo un sac pésquidè, gnoco éstoursadéro.

— Soum touts coumo lou Boun Dîou bô.

— N'y a qu'un Duranço én Franço.

— Lou débit hèy lou proufit.

— Embarrassat coumo ûo clouco qué n'a qu'un poulét.

— Gourmand coumo ûo lécasséno.

— Bién pèc lou qui sé doublîdo.

— Es désargéntat coumo la crouts dé Carambéil, praoubé coumo un hurét, coumo un grit.

— Lanusquét bénté pélat, croco la higo et l'ûou couat ; sé l'ûou couat n'és pas boun, minjio un bèt capoun.

— Bién praoubé l'aousèt qué sé crôto su la pèt.

— Doun as pécat séras punît.

— Lou pécat accuso.

— Bâou millou paga lou boulanjiè qué lou mètjié.

— Es pas la mort dé Turéno.

— Il le craint comme la chèvre le couteau.

— Vaniteux comme un pou ranimé.

— Peureux comme le lièvre.

— Grelé comme la Hollande.

— Elle a les lèvres bleues comme un croupion de geai, les oreilles comme un champignon de pin, les yeux rouges comme un crapaud des pois, la bouche comme l'engoulevent, la figure comme une fesse de pauvre, les mains comme une nuée d'orage, la robe comme un sac à limaçons, un sac à asticots, ivre à tordre.

— Nous sommes tous comme le Bon Dieu veut.

— Il n'y a qu'un Durance en France.

— Le débit fait le profit.

— Embarrassé comme une poule qui n'a qu'un poulet.

— Gourmand comme un champignon.

— Bien fou qui s'oublie.

— Il est sans argent comme la croix de Carambéil, pauvre comme un furet, comme un grillon.

— Landais ventre pelé, croque la figue et l'œuf couvé ; si l'œuf convé n'est pas bon, mange un beau chapon.

— Bien pauvre l'oiseau qui crotte sur sa peau.

— Où tu as péché tu seras puni.

— Le péché accuse.

— Il vaut mieux payer le boulanger que le médecin.

— Ce n'est pas la mort de Turenne.

— Lou castèt dé Flamaréns, lèd déhôro, bèt déguéns.

— Agis-té, Dîou t'assistéra.

— Parlo, papè ; caro-té, lénguo.

— La soupo dou bouè, trés taillucs pléhont lou salè.

— Sancarrugo, rugo, rugo, hê lou tour à la lagüo, dé la lagüo âou cailliouа, tant qu'én pousqués abala.

— Ninéto, ninoun, cugnèro d'ouloum ; ninéto, nina, cugnèro d'aouba ; papay à la bigno, mamay à la houn, quouèillé un aouséroun, én dou maynatjioun.

— Sounsoun, bèno, bèno, bèno, sounsoun, bèno, bèno dounc ; lou sounsoun bô pas béni, lou maynatjié boudré droumi.

— Planchè dé pin né bésont la fin.

— Le château de Flamarens, laid dehors, beau dedans.

— Aide-toi, Dieu t'aidera.

— Parle, papier ; tais-toi, langue.

— La soupe du bouvier, trois tranches remplissent l'écuelle.

— Sangsue, fais le tour de la lagune, de la lagune à la cheville du pied, tant que tu pourras sucer. (Récitatif du Landais qui, les pieds nus dans le marais, attire les sangsues à ses jambes.)

— Petite, petit, berceau d'ormeau ; petite, petit, berceau d'obier ; papa à la vigne, maman à la fontaine, chercher un petit oiseau pour le petit enfant.

— Sommeil, viens, viens, viens, sommeil, viens, viens donc ; le sommeil ne veut pas venir, le petit enfant voudrait dormir. (Récitatif de la remueuse en berçant.)

— Plancher de pin on en voit la fin.

DEVINETTES, PROPOS

BÈRDIOUSOS, BÈRDAOUSOS

Toutes les devinettes commencent par ces mots : Sabi ûo câouso, bérdiouso, bérdâouso.

Tu qué n'as, jou qué n'èy, âou bos dè Madamo n'y a mèy. (L'oumbro.)

A cinq âlos et cinq os, pot pas hâ lou tour dou bos. (La mèsplo.)

Hâout, hâout coumo un paillè, n'émparéré pas un dinê. (Lou hum.)

Round coumo un baricoutét, n'a ni céouclé ni brouquét. (L'ûou.)

Blanc coumo la nèou, nèou n'é pas ; houéillo porto, aoubré n'é pas. (La rabo.)

Rous coumo l'or, or n'é pas ; houéillo porto, aoubré n'é pas. (La carotto.)

Torto, oun t'én bas-tu ? — Praoubé pélat, qué té hê aco-tu ? Quoiqué torto courri mêy qué tu. (L'ayguo et lou prat.)

Laourat, rélaourat, nat arét n'y a passat. (Lou téou.)

Quouaté damèyzélétos déns un lèy, un rigo rago âou mièy. (L'ésquillot.)

Quouaté trucont la rousâdo ; quouaté éspîont ént'âou cèou ; quouaté portont lou déjuna. (Bâco nourriço.)

DEVINETTES, PROPOS

Tu en as, j'en ai ; au bois de Madame il y en a davantage. (L'ombre.)

Elle a cinq ailes et cinq noyaux, elle ne peut pas faire le tour du bois. (La nèfle.)

Haute comme meule de paille elle ne porterait pas un denier. (La fumée.)

Rond comme un baril, il n'a ni cercle ni robinet. (L'œuf.)

Blanc comme neige, neige n'est pas ; feuilles porte, arbre n'est pas. (La rave.)

Roux comme l'or, or n'est pas ; feuilles porte, arbre n'est pas. (La carotte.)

Boiteuse, où vas-tu ! — Pauvre pelé, que te fait cela ? Quoique boiteuse je cours plus que toi. (L'eau et le pré.)

Labouré, relabouré, nulle charrue n'y est passée. (Le toit.)

Quatre fillettes dans un lit, une crécelle au milieu. (La noix.)

Quatre battent la rosée, quatre regardent le ciel, quatre portent le déjeuner. (Vache nourrice.)

Uo barréto dé fer dins l'ayguo, cént paréils dé bûous l'én tirérént pas. (L'aguillo.)

Pédassat et répédassat, jamais nat cu d'aguillo n'y a passat. (Lous nuatjiés.)

Tampo déça, tampo délà,
Madamo la curto s'y ba couçhia. (La gréouçhiou.)

La tiront pér un péou, brâmo coumo un bêou. (La campâno.)

Quouaté damèyzélétos, toutjiours s'accoussont, jamais sé gahont. (Las arròdos.)

Torto, bistorto, passo débat la porto, n'a pas pôou dou gat ni dou can ; n'a pôou qué dou hayan. (Lou biouèt.)

Tinturoun maduroun, cérillo madûro, én minjiéri quaouqu'ûo. (Lou chant dé l'aouriot.)

Pargoulét pargòlo, argoulét argòlo, pargoulét toumbat, argoulét l'a amassat. (Lou rasin à la trillo et lou maynatjié pér débat.)

Plén la nèyt, bouèyt lou jour. (Lou lèy.)

Plén lou jour, bouèyt la nèyt. (Lou débas.)

Round coumo un pè dé mûlo, lèouo cént sacs dé méstûro. (Lou bouridé.)

Sâout déça, sâout délà, âou mièy sé ba couçhia. (La gréouchio.)

Cinq qué poussont, dèts qué tîront catsus la costo dé Mountpétard. (Sé caoussa lous débas.)

Rougét dit à négrét : Tén-té drét et hort, sé pétos souy mort. (Lou houéc âou toupin.)

Une petite tringle de fer dans l'eau, cent paires de bœufs ne l'en tireraient pas. (L'aiguille.)

Rapiécé et encore plus rapiécé, jamais le dos de l'aiguille n'y est passé. (Les nuages.)

Tertre deçà, tertre delà,
Madame la sans-queue s'y va coucher.(La grenouille.)

On la tire par un cheveu, elle beugle comme un bœuf. (La cloche.)

Quatre petites demoiselles, toujours se poursuivent jamais ne s'attrapent. (Les roues.)

Tordu, replié, il passe sous la porte ; il n'a pas peur du chat ni du chien ; il n'a peur que du coq. (Le gros ver.)

Colorée mûre, cerise mûre , j'en mangerai quelqu'une. (Le chant du loriot.)

Le pendu pend, l'avide le dévore des yeux ; le pendu est tombé, l'avide l'a ramassé. (Le raisin à la treille et l'enfant dessous.)

Plein la nuit, vide le jour. (Le lit.)

Plein le jour, vide la nuit. (Le bas.)

Rond comme un pied de mule, il lève cent sacs de farine. (Le levain.)

Saut deçà, saut delà, au milieu se va coucher. (La grenouille.)

Cinq qui poussent, dix qui tirent en haut de la côte de Montpétard. (Se chausser les bas.)

Le rouge dit au noir : Tiens-toi droit et ferme, si tu lâches je suis mort. (Le feu au pot.)

Qui at hè s'én sérbis pas ; qui s'én sérbis at séntis pas ; qui s'én sérbis at pago pas. (Lou trahuc.)

Bras sans câmos, cot sans tèsto ; lou qui at débiné séra lou mè bèsti. (La camiso.)

Round coumo un toupin, broustit mèy qu'un pin. (Lou cap.)

Câdo pas qué hê dècho un tros darrè. (L'aguillo)

Tant bérméil, béziat ; loungo ribèro, éspés gaouérat. (Lou cèou.)

Io pétito damèyzéléto sétûdo su sa chèyréto,
Lou moussu l'y tiro la calôto. (La fraiso.)

Aou bos bérdéjo , à la maysoun tricoutéjo. (Lou brès.)

La hâout sus un pin y a un nid, âou nid un ûou ; tiront un péou, l'ûou canto. (Campâno et clouchè.)

Trâou déçà, trâou délà, jamais nou trâouco. (Lous piéntous dé ciro.)

Carniquéto, carniquos, carniquéto n'a pas d'os, sounco la may dé carniquos. (La lèyt et la crâbo.)

Háout mountat, court habillat, habillat dé rougé s'én ba âou marcat. (La cérillo.)

Tampo déçà, tampo délà , hango âou mièy. (La pastièro.)

May machanto, pay grand, péillo négro, maynatjié blanc. (La castâgno.)

May torto, pay drét, lou maynatjié bourruguét. (Bigno et bourroun.)

Qui le fait ne s'en sert pas ; qui s'en sert ne le sent pas ; qui s'en sert ne le paie pas. (Le cercueil.)

Bras sans jambes, cou sans tête ; qui le devine sera le plus bête. (La chemise.)

Rond comme un pot de fer, plus de branches qu'un pin. (La tête.)

Chaque pas elle laisse un peu. (L'aiguille.)

Si vermeil, familier ; longue rivière, belles javelles. (Le ciel.)

Une petite demoiselle assise sur sa petite chaise,
Le monsieur lui tire la calotte. (La fraise.)

Au bois il verdoie, à la maison il se balance. (Le berceau.)

Là-haut sur un pin il y a un nid, dans ce nid un œuf ; on tire un cheveu, l'œuf chante. (La cloche et le clocher.)

Trou deçà, trou delà, jamais cela ne perce. (Les rayons de cire.)

Carniquète carniquos, carniquète n'a pas d'os, si ce n'est la mère de carniquos. (Le lait et la chèvre.)

Haut monté, court habillé, habillé de rouge s'en va au marché. (Cerise.)

Tertre deçà, tertre delà, fange au milieu. (Le pétrin.)

Mère méchante, père grand, robe noire, enfant blanc. (La châtaigne.)

Mère tordue, père droit, l'enfant velu. (Vigne et bourgeon.)

La pétito marséillo a gran n'a pas houéillos,
Lou grand marséillan a houéillos n'a pas gran. (Lou jun, la saousséringlo.)

Tant mèy n'y a, tant mèy çhic pèso. (Trâous à la plancho.)

Tant mèy poussont, tant mèy çhic éntro. (Pétros.)

Tèsto ruat, boutsayrins, jouguéri un piçhiè dé bin qu'at débinéras pas dinc'à douman matin. (Lous houssaillous.)

Dé branco én branco s'én ba trouba lou rèy dé Franço. (Lou bént.)

Uo aouillo camèlo, cournûdo, bourrûdo, lou loup l'a pas boulûdo. (La bigno.)

Biéillot, biéillot, toutjiours arrébiro lou pot.
(Ou) A qui éntro hê lou pot. (Lou carmail.)

Déns ûo crambéto y a quouaté chèyrétos, ûo damayzéléto y danso âou mièy, né sourtis pas ni nèyt ni jour. (La lénguo, la bouco.)

Déns ûo crambéto y a latirétos qué sount ni bérdos ni sécos. (Las dénts, la bouco.)

Mèy lou hènt bira, mèy bènt gros. (Lou huzèt.)

Le petit (jonc) de Mars a graines et n'a pas feuille.
La saulsaie de Mars a feuilles et pas de graines.

Plus il y en a, moins cela pèse. (Des trous à une planche.)

Plus on pousse moins cela entre. (Les déjections.)

En rang de tête, fermant les alvéoles, je jouerais une mesure de vin que tu ne devinerais pas jusqu'à demain matin. (Les frelons.)

De branche en branche il va trouver le roi de France. (Le vent.)

Une brebis qui n'a que des jambes, cornue, bourrue, le loup ne l'a pas voulue. (La vigne.)

Vieillotte, toujours elle retourne sa lèvre
(Ou) A qui entre elle fait la moue. (La crémaillère.)

Dans une petite chambre quatre petites chaises ; une petite demoiselle y danse au milieu ; elle n'en sort ni nuit ni jour. (La langue, la bouche)

Dans une petite chambre sont de petites lattes ni vertes ni sèches. (Les dents, la bouche.)

Plus on le fait tourner, plus il grossit. (Le fuseau.)

PETITES PRIÈRES

PÈTITOS PRIÈROS

Patèr pétit

Dîou l'a hèyt et Dîou l'a dit ;
Dîou nous bouté én Paradis !
Dou Paradis én joyo, tout lou moundé s'én réjoyo.
— Rédoundo, qué portos dins l'oulo ?
— Porti ôli dé chrêmo, baptiso-mé jou,
Noun pas lou hil dou Jousfou.
Jou passérèy sûs ûo palanquéto, qué séra aoustant
Coumo un péou dé ma tèstéto. [éstrététo
Lous damnats pouyrant pas passa:cridérant,bramérant,

Dins soun âmo tramblérant coumo las houéillos dou
[trémou.

Aouté Patèr pétit

Patèr pétit, digam-lou quand Dîou l'a dit :
Aou couçhia, âou léoua, bounos ôbros qué caou hâ,
Et las machantos sé las désbrémba.

En sé laoua las mas

Nosté Ségné, lou sang dam l'ayguo sîé coulat dé bosté coustat sacrat, én dé laoua las souillûros dé moun amo péndént touto l'Etérnitat !

PETITES PRIÈRES

Pater petit

Dieu l'a fait et Dieu l'a dit ;
Dieu nous mette au Paradis !
Du paradis en joie, tout le monde s'en réjouit.
— Boulotte, que portes-tu dans l'oule ?
— Je porte huile de Chrême, baptise-moi à moi,
Non pas le fils du Juif.
Je passerai sur une brindille qui sera aussi réduite
Qu'un cheveu de ma tête.
Les damnés ne pourront pas passer : ils crieront, ils [hurleront.
Dans leur âme ils trembleront comme la feuille du [tremble.

Autre Pater petit

Pater petit, disons-le quand Dieu l'a dit :
Au coucher, au lever, bonnes œuvres il faut faire,
Et les mauvaises les oublier.

En se lavant les mains

Notre Seigneur, le sang avec l'eau aient coulé de votre côté sacré pour laver les souillures de mon âme pendant toute l'Eternité !

Déouant la crouts dou camin :

Croûts dé moun Jésus, jou bous salûdi,
En dé qué lou Boun Dîou m'ajûdé,
En dé qué lous morts et lous bîous
Aoujént sounjié dou Boun Dîou !

Ajudats Dîou, Bièrjo Marîo !

En tout préngue l'ayguo bénîto :

Ayguo bénîto arroso-mé, dé mous pécats aléougis-mé ; qu'aouji hèyt ou qu'aouji dit, bailli moun âmo à Jésus-Christ.

En tout minjia frut néouèt, câou sé signa et disé :

Jésus à Dîou mé dâou,
Caouso néouèro mé hêsqué pas mâou !

Jésus ! Louès à Dîou !

En tout saluda las géns :

Adichats bous âouts et touto la coumpanîo ;
Jésus à Dîou mé dâou et à la Bièrjo Marîo !

Devant la croix du chemin :

Croix de mon Jésus, je vous salue,
Pour que le Bon Dieu m'assiste,
Pour que les morts et les vivants
S'occupent des choses de Dieu !

Aidez le Bon Dieu, Vierge Marie !

En prenant l'eau bénite :

Eau bénite arrose-moi, de mes péchés allège-moi : quoi que j'aie fait ou que j'aie dit, je donne mon âme, à Jésus-Christ !

En mangeant du fruit nouveau il faut se signer et dire :

A Jésus mon Dieu je me donne,
Chose nouvelle ne me fasse pas de mal !

Jésus ! Louange à Dieu !

En saluant les gens :

Bonjour à vous tous et à toute la compagnie ;
A Jésus Dieu je me donne et à la Vierge Marie !

En tout préngué lou pan bénit :

Pan bénit, jou té préni déouant Dîou et Sént Yan,
Sé la mort mé suspréND, mé sérbiras dé Sént SacroménT.

En tout éntra déns la glèyso :

Dins lou témplé éntri jou ; lou Boun Dîou saludi jou,
Et la Bièrjo Mario et touto la coumpanîo ;
Hèzi ûo crouts pér tèrro ; aouji mâou hèyt, mâou dit,
Sîént moun côs et moun âmo, à Jésus-Christ.

Prégâri dou matin :

Dîou nous dongué pan et pats, lou Paradis âous tré-
[passats ;
Dîou nous sîé, sé l'y plats, nosté Dîou, nosté amour,
Dinc' à la fin dou darrè jour !

En dé trouba caouso pérdudo :

Sént Antouèno dé Padou, ço qué m'èy pérdut,
cércats m'ou !

En prenant le pain bénit :

Pain bénit, je te prends devant Dieu et Saint Jean,
Si la mort me surprend, tu me serviras de Saint
[Sacrement.

En entrant dans l'église :

Dans le temple j'entre, le Bon Dieu je salue,
Et la Vierge Marie et toute la compagnie ;
Je fais une croix par terre ; que j'aie mal fait, mal dit,
Soient mon corps et mon âme, à Jésus-Christ.

Prière du matin :

Dieu nous donne pain et paix, le Paradis aux trépassés ;

Dieu nous soit, s'il lui plaît, notre Dieu, notre amour,
Jusqu'à la fin du dernier jour !

Pour trouver une chose égarée :

Saint Antoine de Padoue, ce que j'ai perdu cherchez-le moi !

En tout sé couçhia:

Aou lèy mé bâou couçhia, cinq anjiouléts m'én bâou trouba, trés âous pès, dus âou cap, la Sénto Bièrjo âou mén coustat qu'ém' dits : Drôm, couçhio, lèbo, béillo, n'aoujés pas pòou dam jou dou houéc, ni dé la mâ, ni dé las mas dé la justiço.

Aou lèy:

Drom, drom. — Nou podi pas. — Qui t'émpaçhio? — Jésus-Christ. — An l'as bis? — A la porte dou Paradis. — Qué hazè? — Qué bénazìouo saoubi et laourè : machantos caousos tirats-bous én darrè.

En passant dèouant lou céméntèri :

Etz'é saludi, mucs et mugos ; lou Boun Dîou étz'é baillé répâous, mèy à nous âouts quand siém atâou.

En se couchant :

Au lit je vais me coucher, cinq petits anges je vais trouver, trois aux pieds, deux à la tête, la Sainte Vierge à mon côté qui me dit : Dors, couche-toi, lève-toi, veille, n'aie pas peur avec moi du feu, de la mer, ni des mains de la justice.

Au lit :

Dors, dors. — Je ne peux pas. — Qui t'en empêche ? — Jésus-Christ. — Où l'as-tu vu ? — A la porte du Paradis. — Que faisait-il ? — Il bénissait sauge et laurier : mauvaises actions retirez-vous en arrière.

En passant devant le cimetière :

Je vous salue, muets et muettes ; le Bon Dieu vous donne repos, et aussi à nous quand nous serons ainsi.

AIRS NOTÉS

AIRS NOTÉS

Monsieur l'abbé Lacoste a bien voulu compléter l'Anthologie en fixant par la musique les airs des chants. Ce travail du savant préfet des classes de Saint-Caprais, demandait ce qu'il a si bien expliqué dans la notice suivante, d'une exactitude parfaite. Que Monsieur le Chanoine Lacoste reçoive ici l'amical hommage de ma gratitude,

L. D.

Nous n'avons pas besoin d'attirer l'attention des lecteurs sur l'inégalité des chants landais. Elle s'impose d'elle-même. Ce rythme presque insaisissable, ces mélopées aux contours flottants, ces tonalités indécises, ces finales qui ne retombent presque jamais sur la tonique, et ramènent indéfinitivement la reprise du motif, conviennent de tout point à la race landaise, et, pour ainsi dire, achèvent de la peindre. Il en est de ses chants, comme de l'harmonie vague de ses pins, comme de l'immensité monotone de ses paysages toujours renaissante et toujours mélancolique. On voit que c'est bien l'âme d'un peuple qui prie, qui chante, qui rit ou qui pleure, toujours en communication avec la nature qui l'entoure. Tous les accents s'y rencontrent, mais

ce qui nous semble y dominer, c'est une sorte de tristesse voilée, de mélancolie enveloppante qui se fait sentir jusque dans les airs destinés à redire la joie.

Quelques-uns de ses chants doivent remonter à une époque reculée. Plusieurs, et ce ne sont pas les moins intéressants, paraissent antérieurs aux règles de la mélodie moderne. Ils ne présentent pas de septième sensible, et par là rappellent la tonalité antique, telle que nous la retrouvons dans le plain-chant. Cette particularité leur donne une couleur archaïque qui constitue la meilleure part de leur charme et de leur originalité. Qu'on les suive attentivement, et nous sommes certains que l'on y trouvera des phrases musicales de grand prix, des inspirations primitives dignes d'être enchassées et reprises, comme tant d'autres mélodies populaires, dans les œuvres de nos compositeurs. Elles ne pourraient qu'y rendre plus piquante cette couleur locale, dont on est aujourd'hui si épris.

Nous ne prétendons pas, du reste, fixer sur le papier toute la physionomie de la mélodie landaise. Les naïfs chanteurs sur les lèvres desquels nous l'avons surprise, ne se piquent pas d'une exactitude scrupuleuse. Ils chantent en vrais *impressionnistes*, suivant leur état d'âme,

aujourd'hui plus lentement, demain plus vite, sans souci du voisin qui lui-même chante à sa guise. De même, les notes d'agrément se multiplient ou se font rares à volonté, les rythmes subissent des modifications fantaisistes, et d'un village à l'autre, le fonds mélodique, restant le même, revêt des formes quelquefois très diverses. Un des exemples les plus notables de cette variété nous est offerte par le premier morceau dont nous avons donné deux notations : « *Dé cèou én tèrro és déscendûdo.* »

Qu'on nous pardonne donc, si la traduction musicale des airs landais ne paraît pas, ou même n'est pas toujours d'une exactitude absolue : Dieu veuille que la difficulté de les saisir et surtout de les fixer par la notation moderne — difficulté toujours grande — n'ait pas été pour nous insurmontable.

L. LACOSTE.

CONCORDANCE

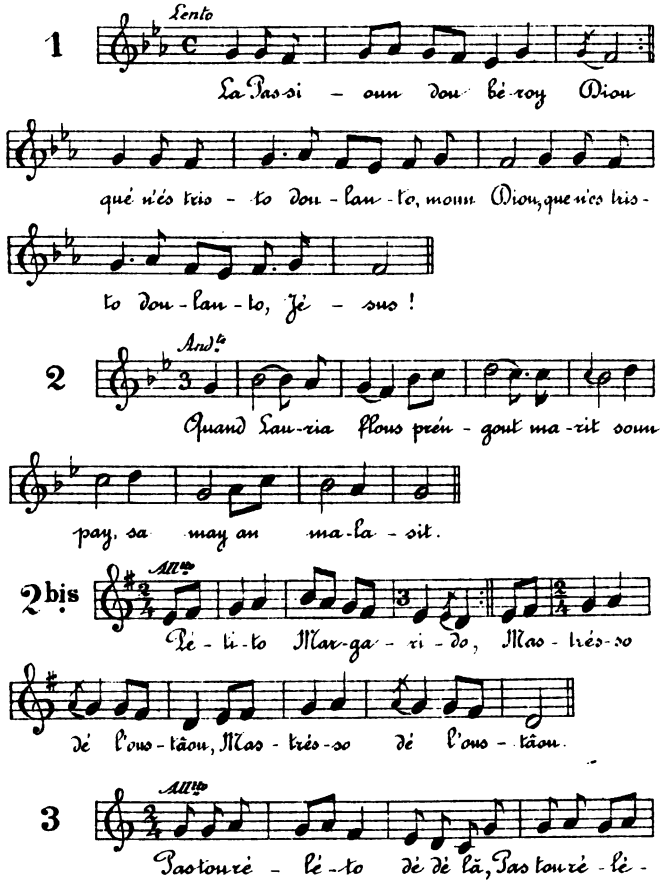
DES « AIRS NOTÉS » AVEC LES PIÈCES DU RECUEIL

Les chiffres romains marquent le chapitre
et les chiffres arabes, la page

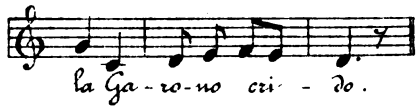
NUMÉROS DES AIRS	PIÈCES AUXQUELLES LES AIRS SE RAPPORTENT
1	VIII, 30 — IX, 32.
2	X, 36 — XI, 38 — XVIII, 60.
2 bis	XXV à XXXII, 110 à 120.
3	XLII, 140 — XLIII, 142
4	XLIX, 152.
5	XLVIII, 150.
6	XLVI, 148.
7	XXXVIII, 132 — LIII, 158 (ménuét coungo).
8	XXXIX, 134.
9	XLIV, 142.
10	XLV, 146.
11	LXX, 198.
12	XLVIII, 150.
13	LIX, 172.
14	LVII, 166.
15	LXI, 174.
16	LXVII, 194,
17	LVIII, 168,
18	XIX, 78, 80.
19	LIV, 160.
20	LII, 156.
21	LV, 162.
22	L, 154 (ménuét coungo).
23	LVI, 164.

24	XIX, 74.
25	II, 6 — VII, 26.
26	LXV, 184.
27	XXXVII, 130.
28	XL, 136.
29 - 30	I, 2.
31	XXXVI, 128.
32	XIX, 88.
33	III, 12.
34	IV, 16 — V, 20 — VI, 24.
35	XVI, 54.
36	XX, 100 — XXI, 102.
37	XXI à XXIV, 102 à 108.
38	XXXV, 126.
39	XVII, 58.
40	XV, 48.
41	XXXIII, 122.
42	XXXIV, 124.
43	XIII, 44.
44	LXVI, 186.

AIRS NOTÉS

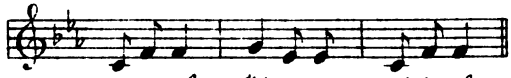

1
Lento
La Pas-si - oun dou bé-roy Diou
qué n'és trio - to dou - lau - to, moun Diou, que n'es tris -
to dou - lau - to, Jé - sus !
2
And.te
Quand Sau-ria flous prén - gout ma - rit oum
pay, sa may an ma - la - sit.
2 bis
All.to
Pé - ti - to Mar-ga - ri - do, Mas - trés - so
dé l'ous - tâou, Mas - trés - so dé l'ous - tâou.
3
All.to
Pastouré - lé - to dé dé lâ, Pas touré - lé -

to dè dè - là . Aou dè dè la Ga - ro - no cri - do, Aou dè dè-

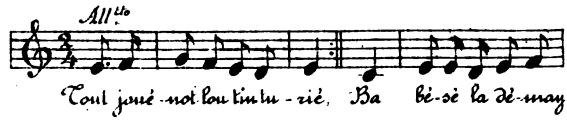

la Ga - ro - no cri - do .

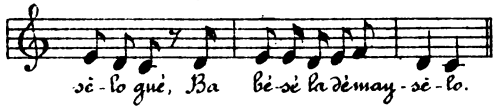
4

All.to
Diou dè la nostro crâbo, Néyt et jour


qu'éo âou champ, Néyt et jour qu'éo âou champ.

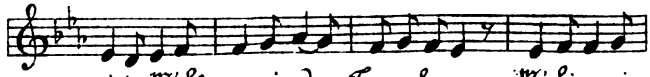
5

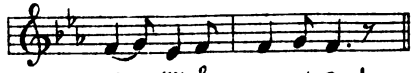

All.to
Toul jouè not lou tin tu - riè, Ba bè-sè la dè-may-


sè - lo guè, Ba bè-sè la dèmay - sè - lo.

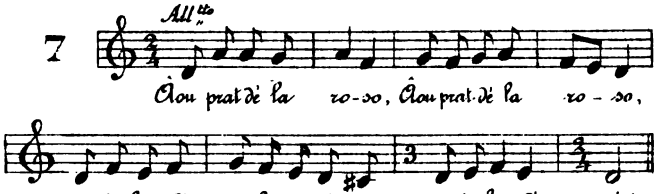
6

All.to
Lou mén pay me ma - ri - do Tou-rou-lou-

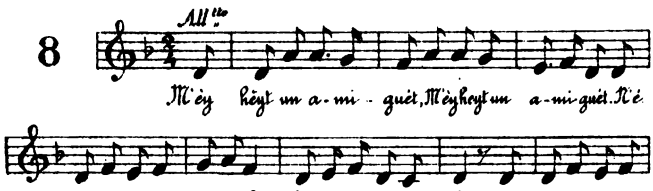

ré to Mé bô ma-ri - da Tourou-lou-ra Mé bô mari-


da, Mé bô ma-ri-da !

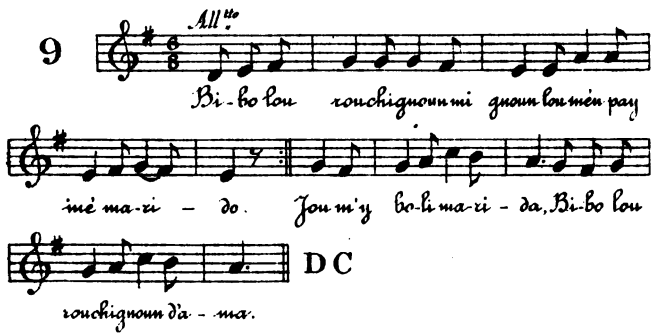
7


All.tto
Ôlou prat dè la ro-so, Ôlou prat dè la ro-so,
ya io houn d'ar-gènt la ri-ré-lo ya io houn d'ar-gènt.

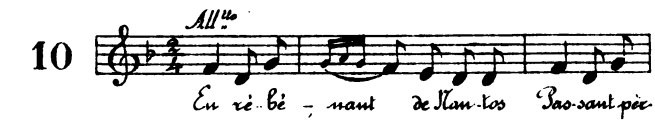
8

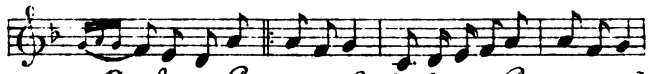

All.tto
M'èy hèyt un a-mi-guèt, M'èy heyt un a-mi-guèt. N'é
pas dè quès-to bi-lo la, lan-la-dè-ra-lan-la. N'é pas dè quèsto
bi-lo, la lan-la-dè-ra-lan-la.

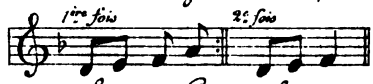
9


All.tto
Bi-bo lou rouchignoun mi gnoun lou mèn pay
mè ma-ri-do. Jou m'y bo-li ma-ri-da, Bi-bo lou
rouchignoun d'a-ma.
DC

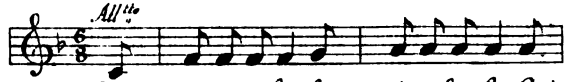
10

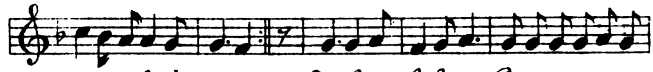

All.tto
En rè-bè-naut de Nan-tos Pao-sant pèr

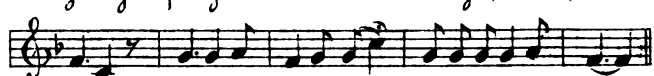

A - bi-gnoum Pao-sant pèr A, lan-la-dé-ra, Pao-sant pèr A-


1ère fois
2e fois
bi-gnoum, Pao bi-gnoum.

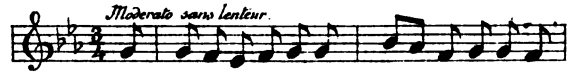
11

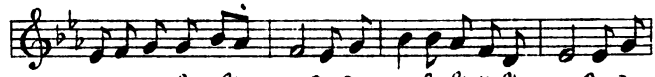

All.tto
Qué ya ûo jo-lio fré - gô-to lan-la. Qué

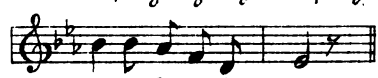

ya ûo jo lio fré - gô-to. Dins la ma ba bouqué, Passo-mé, ma ri-mié,


pas-so. Dins la ma ba bou-qué Pao-so mé, ma ri - mié!

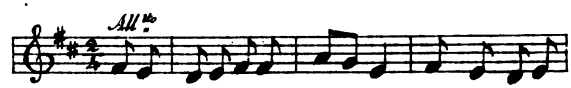
12

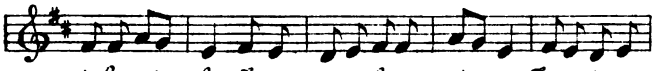

Moderato sans lenteur.
Maou dit l'amou quandjou l'èy hèy-to. Maou dit la-

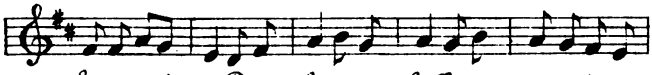

mou quandjou l'èy hèy - to, Quand ja-mais l'èy hèy to l'a - mou, Quand ja-

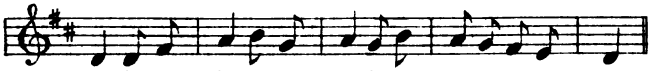

mais l'èy hèy-to l'a - mou.

13

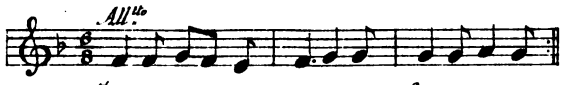

All.tto
Quand lou ti-cha-nè hè té - lo, Quand lou ti-cha-

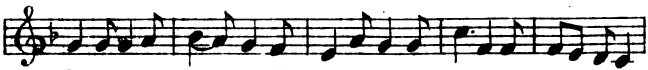

nè hê tè - lo. Tri-co tra-co la naou - è - to, Tri-co tra-co

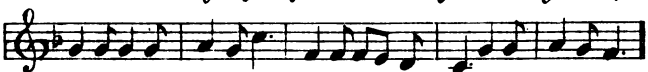

la-na-ouè - to Dou pu fin dou pu bèt Toutjiours quaouquè grumi-


chèt, Dou pu fin; dou pu bèt Toutjiours quaouquè grumi - chèt.

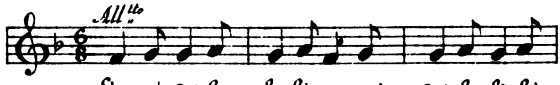
14

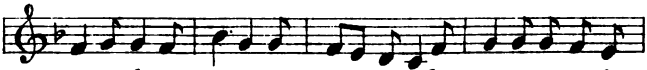

All.tto
Jean sès ma - ri - dat à sa fan-tai-si-o.

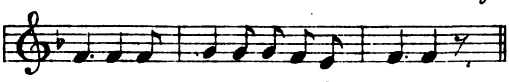

La prumèro nèyt l'yan lèyt troumpè-ri-o, Jean, las dou Jean dou Jean,

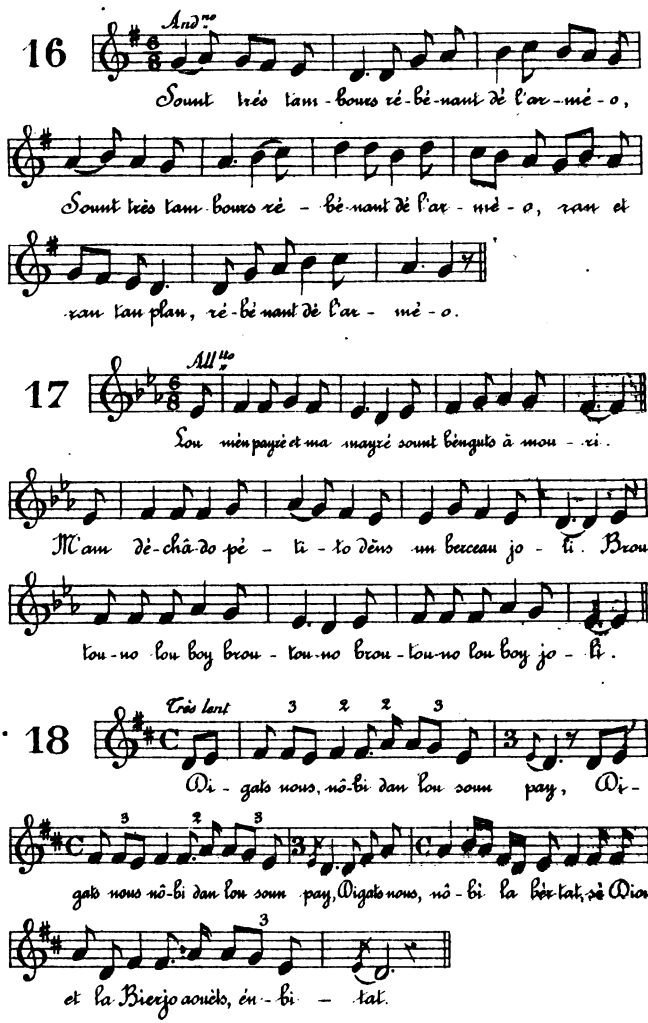

las dou praoubè praoubè Jean; las dou Jean dou Jean las dou praoubè Jean.

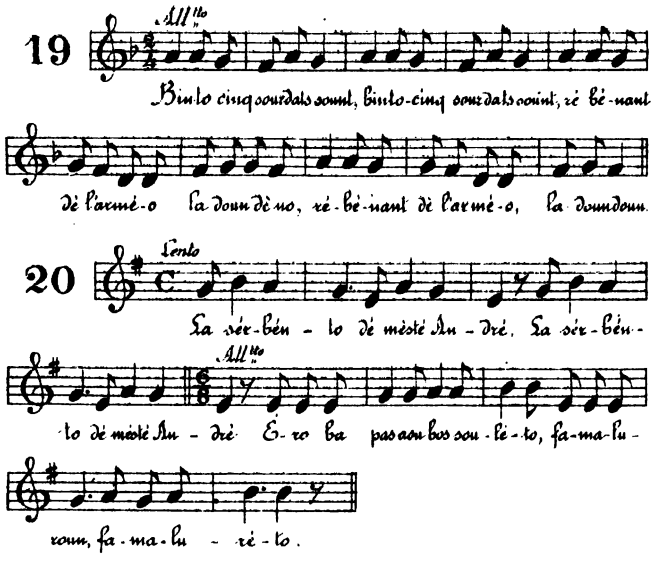
15


All.tto
S'an pèr-dut la lè-bé, s'an pèr - dut la lè-bé,


s'a dit lou lè - brè, la cäou a-na coueillé et tzä-no-mi-ro-lit -


tzä - no, et tzä-no-mi-ro-li - tzä-no.


16
And.te
Sount très tam-bours ré-bé-nant dé l'ar-mé-o,
Sount très tam bours ré - bé-nant dé l'ar - mé - o, ran et
ran tan plan, ré-bé-nant dé l'ar - mé - o.
17
All.tto
Lou mèn payzé et ma mayzé sount bènguts à mou - ri.
M'am dé-châ-do pé - ti - to dèns un berceau jo - li. Brou-
tou-no lou boy brou - tou-no brou - tou-no lou boy jo - li.
18
Très lent
Di - gats nous, nô-bi dan lou soum pay, Di-
gats nous nô-bi dan lou soum pay, Digats nous, nô - bi la bèr tat, sé Dion
et la Bierjo aouèto, én - bi - tat.

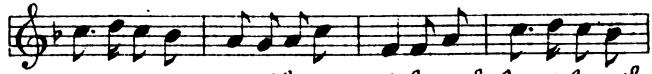

19
All.tto
Bin-lo cinq sourdats sount, binto-cinq sourdats soint, zé bé-nant
dè l'armé-o la doun dè no, zé-bé-nant dè l'armé-o, la doundoun.
20
Lento
La sér-bén - to dè mèsté An - dré. La sér-bén-
All.tto
to dè mèsté An - drè É-ro ba pas aou bos sou-lé-to, fa-ma-lu-
roun, fa-ma-lu - ré-to.
21
All.tto vivo
Lou mèu pay m'a ma-ri - da-do dano un bono-out, dano un bono-
out, qué m'a dat pèr ma-ri - dat-jié cèul éo - culo qué lou bo-li
pas loun lan - la; qué lou bo-li pas lou bono - out.
22
All.tto
Dè-bat la houéillo dun pou-mè ya-io jar-di-nè-

ro débat la houéllo d'un pou-mè ya io jar-di-nè-ro, ya io jardinèro-in

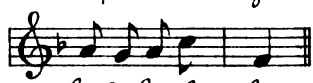
ça, ya io jar-di-nèro-in ça ya io jar-di-nè - ro.

23

Lou mèn pay m'a ma-ri - dâ - do. Qué m'a

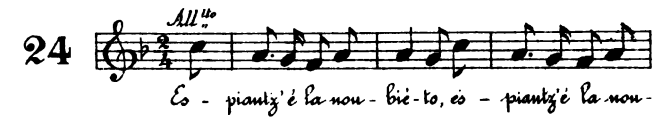


dat pér ma-ri - dat-jié lou mar - lèt, l'a-guil - loun et l'a-guil-

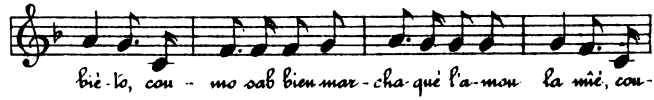


lâ - do, lou chiou - lèt.

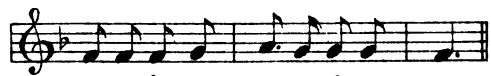
24



Es - piantz'é la nou - biè - to, es - piantz'é la nou-



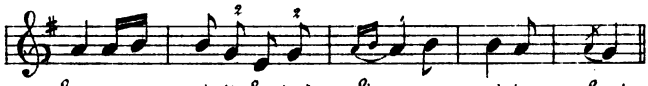
biè - to, cou - mo sab bien mar - cha que l'a-mou la mîè, cou-



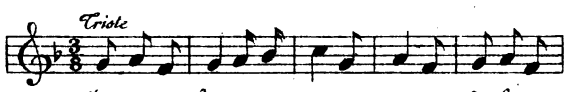
mo sab bien mar - cha que la mîè - ra.

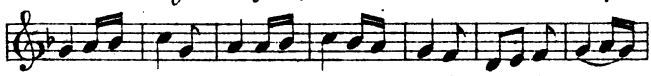
25

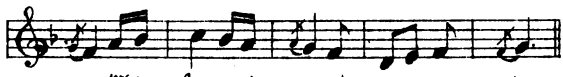
Lou praoubèet la praou - bè - to. A


l'aou-moy - né-to bant, à l'aou-moy - né-to bant.

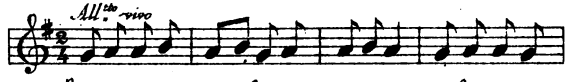
26

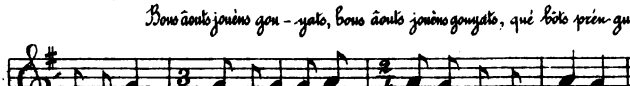

Triste
Jou m'aouèg hèyt i-o mas-tèo-sô-to, Qué l'ayma-


ou ta tèn dro-ment, la mort ceu-è-lo mé l'a pré-

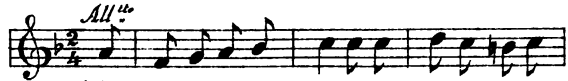

so, Mé l'a pré-so dèns un mou-ment.

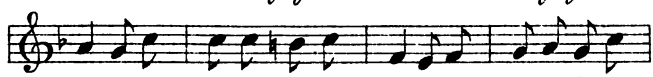
27

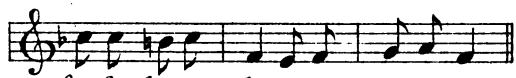

All.tto vivo
Bous âouts jouèns gou-yato, bous âouts jouèns gouyato, qué bôto prèn-guè


hil-lo, lau - li-ro la qué bôto prèn-gué hil-lo. lau-la.

28


All.tto
M'èn an-gouy m'en a - nè-ri, M'èn an-gouy m'èn a-


nè-ri sur moun ca-min ran - coun tri moun Diou, hè-lao, Dè-


bat la bri-ou - lè-to moun cur n'yé pas.

29

Lent

De cèou en tèrro éo dèo - cèn - dû - do, la

Bièr-jo, la Bièr-jo, de cèou èn tèrro éo dèo - cèn -

dû - do la May dou boun Dïou.

Autre air

30

Lent

Dè cèou èn tèrro éo dèo-cèn - dû-do, la Bièr-jo, la

Bièr - jo, de cèou èn tèrro, éo dèo-cèn - dû - do la May dè Dïou.

31

And.te

Dè boun matin mè sony lè-ouâ - do, Dè

boun ma-tin mè sony lè - ouâ - do, Tou - to pey nu-so

dèo-caouo-sa-do, Ma chè-ro Na - noun, la fa-ri-doun - dè - to,

Ma chè-ro Na - noun, la fa - ri- doun - doun.

32

All.to

1re fois *2e fois*

Lou pay dé la nô-bi, qu'a-hèyt cas - sa ; sa ;

Qu'a-hèyt cas - sa èt rè - cas - sa. Per - dits et cail-los qu'a

hèyt ga - ha ; Per-dits èt cail-los èt bé - nax - rits. Per -

ac-cou-tén - ta touts sous a - mits.

33

Moderato

Jé - sus - Christ s'ha - billo èn praou-bé, s'èn ba

à la Cha-ri - tè, Jé - sus Christ s'habillo èn praou - bé, s'èn ba

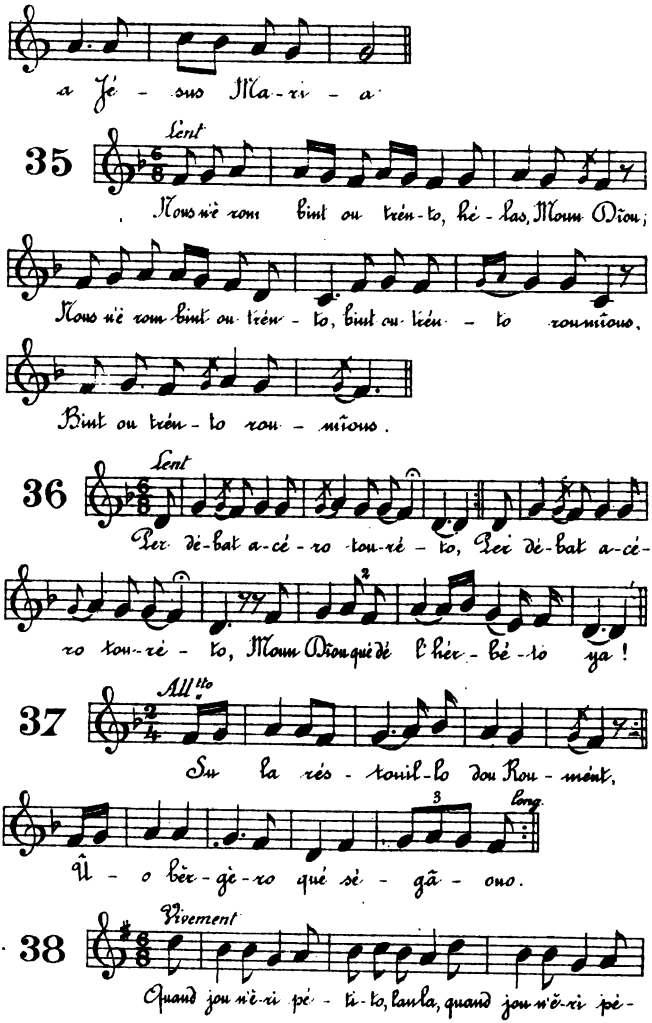
à la Cha - ri - tè.

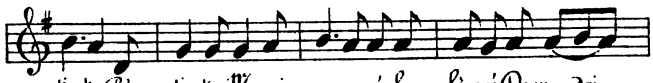
34

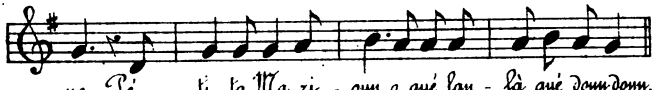
All.to

Èu qués-to bi-lo qu'ya-ïo Dâ-mo, Tant bè-ro

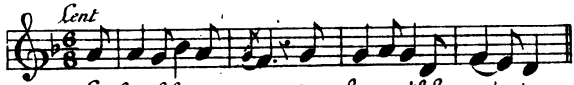
hil-lo cou-mo a lou-dous Jé - sus, Tant bè-ro hil-lo cou-mo


a Jé - sus Ma - ri - a
35
Lent
Nous nié rom bint ou trén - to, hé - las, Moun Diou;
Nous nié rom bint ou trén - to, bint ou trén - to rounïous.
Bint ou trén - to rou - nïous.
36
Lent
Per dé - bat a - cé - ro tou - ré - to, Per dé - bat a - cé -
ro tou - ré - to, Moun Diou qué dé l'hér - bé - to ya !
37
All.to
Su la rés - touil - lo dou Rou - ment,
long.
Ul - o bèr - gè - ro qué sé - gã - ono.
38
Vivement
Quand jou nè - ri pé - ti - to, lan la, quand jou nè - ri pé -

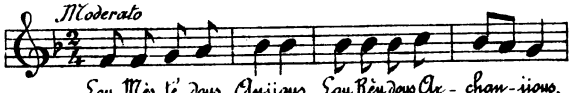

ti-to, Pé - ti-to Ma-ri-oun, o qué lan - là qué Doun - dai -

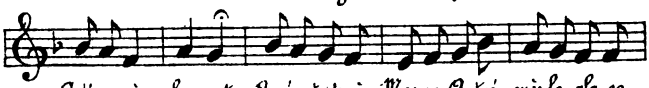

no, Pé - ti-to Ma-ri - oun, o qué lan - là qué doun-doun.

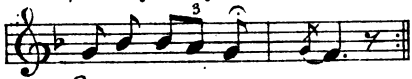
39


Lent
Là hâout, la hâout âou-céou doun lou-ouréil la - ré - jo...

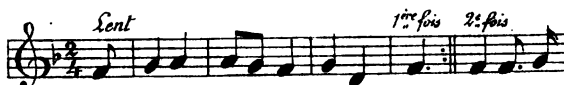
40

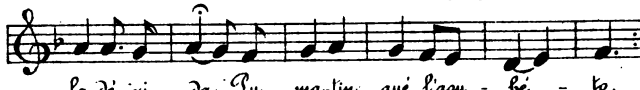

Moderato
Lou Mès-té dous Anjious. Lou Rèy dous Ar - cham-jious,


Qu'és a-nèy ba-zut, A-nèm touts à Mas-so, A-ré-ouèo la gla-ço,

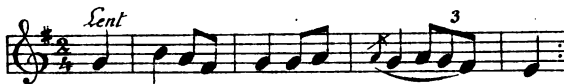

Oun és déo - cèn - dut.

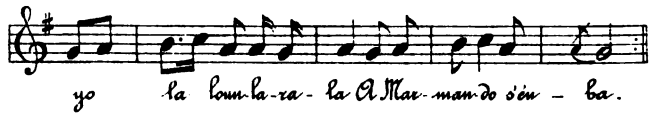
41


Lent
1re fois
2e fois
Dé boun-ma - tin me lé-ouèy - jou; jou, boun la

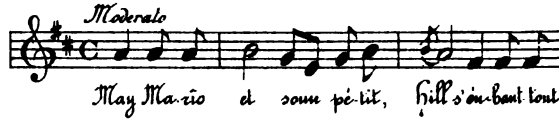

la dé-ri - da, Pu ma-tin qué l'aou - bé - to.

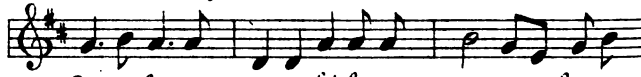
42

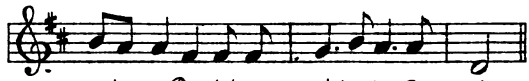

Lent
Rou - bèt ma - tin s'y lè — ouo,


yo la loun-la-ra- la A Mar-man-do s'ém - ba.

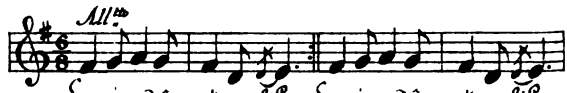
43


Moderato
May Ma-rio et soun pé-tit, Hill s'ém-bant tout-


dus cat bat car - rè - ro, S'ém-bant tout - dus cat bat car-


rè - ro Dam trés a - mé-tos ãou dar - rè :

44


All.tto
Lou ré-nard â - out un hill, Lou ré-nard â - out un hill,

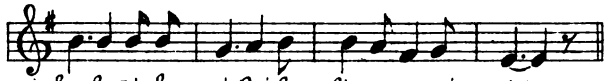

lan-la-dé-la yé Qué lou - lé ou un méo - tiè.

TABLE DES DIVISIONS

DU TOME PREMIER

Introduction. VII

Chants et Chansons populaires. 2

Proverbes. 203

Devinettes, Propos. 325

Petites Prières. 335

Airs notés. 345

---

*Voir à la fin du tome II, l'Index détaillé des matières de l'*ANTHOLOGIE POPULAIRE DE L'ALBRET.

ERRATA

Page XVIII, ligne 14, premier mot, au lieu de : *aymèouont* ; lisez : *aymèouom*.

Page 9 : lignes 14, 15, 16, au lieu de : *j'exciterai, je retirerai, je lâcherai* ; lisez : *j'exciterais, je retirerais, je lâcherais*.

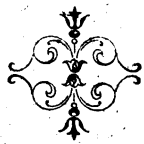
Page 22, ligne 22, au lieu de : *biant mia* ; lisez : *bant mia*.

Page 30, ligne 7, au lieu de : *sunco*, lisez : *sounco*.

Page 36, dernière ligne, au lieu de : *dans bous*, lisez : *dam bous*.

Page 104, ligne 13, au lieu de : *dans l'aguillâdo*, lisez : *dam l'aguillâdo*.

Page 136, ligne 20, au lieu de : *l'y leouvo*, lisez : *l'y lèouo*.



Rg

RETURN TO → **CIRCULATION DEPARTMENT**
202 Main Library

LOAN PERIOD 1 **HOME USE**	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
1-month loans may be renewed by calling 642-3405
6-month loans may be recharged by bringing books to Circulation Desk
Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

MAR 10 1982 48

Ap **SENT ON ILL**

AUG 24 1993

U. C. BERKELEY

JAN 13 2000

SENT ON ILL

JUN 25 2003

U. C. BERKELEY

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
FORM NO. DD6, 60m, 12/80 BERKELEY, CA 94720